

SPELEO-DOSSIERS

COMITE DEPARTEMENTAL
DE SPELEOLOGIE DU RHONE

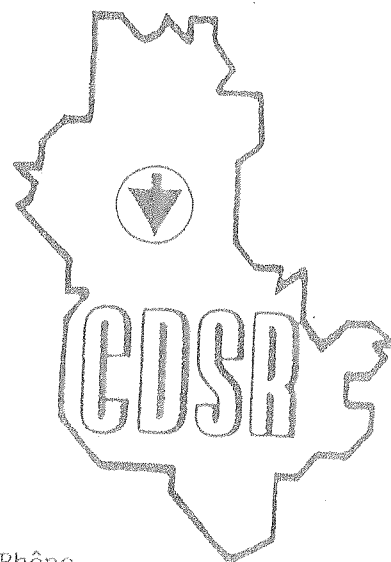


N° ISSN : 0755.8813

N° 21

SPELEO DOSSIERS

N° 21 - 1989



Bulletin périodique du

Comité Départemental de Spéléologie du Rhône

28 Quai Saint Vincent 69001 LYON

Fédération Française de Spéléologie

Permanence tous les mardis à partir de 21 heures.

N° I.S.S.N. : 0755.8813.

Distribution :

- * Centre Documentation U.I.S. (Union International de Spéléologie)
La Chaux-de-Fonds - Suisse.
- * Documentation Fédération Française de Spéléologie.
- * Ecole Française de Spéléologie.
- * Bibliothèque du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône.

et conformément à la législation en vigueur pour le dépôt légal :

- * Régie du Dépôt Légal.
- * Bibliothèque Régionale de Lyon.
- * Bibliothèque Nationale.
- * Préfecture du Rhône.

Distribution à tous les clubs spéléos français et étrangers acceptant une politique d'échange.

Responsable de la publication : GRANDCOLAS Jean Philippe.

Nombre d'exemplaires : 500.

Edité sur l'offset du Comité Spéléologique Régional Rhône-Alpes -
28 Quai Saint Vincent 69001 LYON.

Dépôt légal : 2e trimestre 1989.

Prix de vente : 50 francs.

Imprimerie : Circulaire Eco Imprimerie
5 Rue Bugeaud 69006 LYON.

Remerciements à Monique ROUCHON pour son travail à l'offset et aux clubs ayant bien voulu publier dans ce bulletin.

La reproduction de textes et topographies est autorisée pour toutes publications françaises et étrangères sous réserve d'y mentionner l'origine.

Sommaire

- Bureau 1989 du C.D.S. Rhône page 5
- Liste 1989 des clubs du Rhône page 6
- Commissions 1989 du C.D.S. Rhône page 7
- Activités 1987/88 du C.D.S. Rhône page 8
- Activités 1987/88 des clubs du Rhône page 10
- Grotte n°2 de la Rivoire - Ain
G. Lamure page 16
- Cascades de Villebois - Ain
J. Gudefin - Commission Secours page 18
- Prospection 1987/88 du lapiaz de la
Moucherolle - Vercors
G. Lamure page 20
- Scialet Goïne - Vercors
J.J. Rosier page 25
- Gouffre Berger - Vercors
J.P. Grandcolas page 26
- Gouffre de la Vache Enragée - Chartreuse
G. Lamure page 29
- Réseau de la Pierre-Saint-Martin
Pyrénées-Atlantiques
J.P. Grandcolas page 32
- Montagne du Criou - Haute-Savoie
Groupe URSUS page 34
- Gouffre des Morts-Vivants - Haute-Savoie
Groupe URSUS page 38
- Gouffre CP12 - Haute-Savoie
C. Ohl page 45
- Gouffre CP21 - Haute-Savoie
J.B. de Chaballier page 53
- Le Vallon de Saint André du Coing - Rhône
M. Garnier - M. Meyssonier page 56
- Grotte de Saint Try - Rhône
M. Meyssonier page 82
- Activités 1987/88 des clubs du Rhône page 92
(suite et fin)

« On écrit

pour raconter,

non pour prouver »

(QUINTILIEN)

COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE DU RHONE

28, quai Saint-Vincent - 69001 LYON . Tél. 78.39.71.78



DELEGUE REGIONAL (Région C : Rhône-Alpes)
Patrice FANGER
La Dornette - Chemin de Mazolan
Veyras 07000 PRIVAS

PRESIDENTS D'HONNEUR Michel LETRONE (fondateur du C.D.S. Rhône)
73 Cours Tolstoï 69100 VILLEURBANNE

René GINET
Université Claude Bernard - Bat. 403
43, Bd du 11 Novembre 1918 69622 VILLEURBANNE CEDEX

ANCIENS PRESIDENTS

Michel LETRONE	Philippe DROUIN
René GINET	Patrick LAILLY
Joël ROUCHON	Christian RIGALDIE
Guy CLAUDEY	Jacques GUDEFIN
Pierre RIAS	Jacques ROMESTAN

BUREAU DU C.D.S. RHONE 1989

PRESIDENT	Jean Philippe GRANDCOLAS 191 Rue Marcel Mérieux 69007 LYON	TRITONS 78.61.13.41
VICE-PRESIDENT	Maurice LACOMBE 5 Rue Gustave Nadaud 69007 LYON	DOLOMITES 78.72.01.54.
TRESORIER	Claude SCHAAN 21 Bd des Provinces 69110 SAINTE FOY LES LYON	TRITONS 78.36.71.00
TRESORIER-ADJOINT	Bernard LIPS 4 Avenue Salvador Allende 69100 VILLEURBANNE	VULCAINS 78.93.37.07
SECRETAIRE	Valérie NEYRAUD 191 Rue Marcel Mérieux 69007 LYON	DOLOMITES 78.61.13.41
SECRETAIRE-ADJOINT	Bernard PERRIN 5 Place Général Brosset 69570 DARDILLY	G.S. DARDILLY 78.47.41.52

Clubs Spéléos du Rhône en 1989 :

A.S.N.E. (Association Sport Nature Education)
M.J.C. Guillotière 249 Rue Vendôme 69003 LYON

CAVERNICOLES C/O Thierry FOURNET 14 A Chemin de Gargantua 69570 DARDILLY

DOLOMITES Goutte Vignole - Saint Loup 69490 PONTCHARRA/S/TURDINE

E.S. VILLEFRANCHE 121 Rue Roland 69400 VILLEFRANCHE/S/SAONE

G.E.K.H.A. (Groupe d'Etudes du Karst Haut-Alpin)
C/O Gilbert GROS 36 Rue Gambetta 69330 MEYZIEU

G.E.S.A.S.P. (Groupe Explo Spéléo Association Sportive Pompiers)
3 Rue de la Madeleine 69007 LYON

G.S. EXCENTRIQUES M.J.C. 1 Rue des Tuileries 69700 GIVORS

G.S. Faculté Janine GIBERT - Université Claude Bernard - Bat. 403
43 Bd du 11 Novembre 1919 69622 VILLEURBANNE CEDEX

G.S.R.M. (Groupe Spéléo Randonnée Montagne)
C/O Pascal FENEON 10 Avenue de l'Hippodrome
69890 LA TOUR DE SALVAGNY

G.U.S. (Groupe Ulysse Spéléo)
29 Rue des Chartreux 69001 LYON

P.S.C.J.A. (Plongée Spéléo Club Jeunes Années)
Local C.J.A. - Annexe de l'Ecole du Moulin à Vent
20 Rue Pierre Brosselette 69200 VENISSIEUX

G.S. DARDILLY C/O Bernard PERRIN 5 Place Général Brosset 69570 DARDILLY

S.C. VILLEURBANNE Maison Pour Tous Berty Albrecht
14 Place Grandclément 69100 VILLEURBANNE

TRITONS 191 Rue Marcel Mérieux 69007 LYON

TROGLODYTES 18 Rue Volney 69008 LYON

URSUS 5 Rue Orsel 69600 OULLINS

VULCAINS C/O Bernard LIPS
4 Avenue Salvador Allende 69100 VILLEURBANNE

COMMISSIONS DU C.D.S RHONE : RESPONSABLES 1989

SPELEO-DOSSIERS

J. Philippe GRANDCOLAS 191 Rue M. Mérieux 69007 LYON (TRITONS)
Maurice LACOMBE 5 Rue G. Nadaud 69007 LYON (DOLOMITES)

Bulletin de parution annuelle; ses colonnes sont ouvertes à tous les spéléos du Rhône.

BIBLIOTHEQUE

Bernard PERRIN 5 Place Général Brosset 69570 DARDILLY (G.S.D.)
Patrick DOUET 249 Plateau de la Duchère 69009 LYON (A.S.N.E.)

Prêt gratuit de bouquins aux spéléos fédérés du Rhône.

**FICHER &
DOCUMENTATION**

Roger LAURENT Chêne en Semine 74270 FRANGY (TRITONS)
Marcel MEYSSONNIER 28 Rue Soeur Janin 69005 LYON (S.C.V.)

STAGE FORMATION

J. Marc ANCELLE 54 Quai Pierre Scize 69005 LYON (URSUS)
J. Pierre BARBARY 22 Rue Guérin 69008 LYON (P.S.C.J.A.)
Xavier JULLIARD 41 Rue Marius Berliet 69008 LYON (URSUS)

Un stage agréé E.F.S. organisé tous les ans au printemps sur trois week-ends.

EXPLO INTERCLUBS

Christian JACQUEMET 15 Place des 3 Renards 69160 TASSIN
(TRITONS)
Christian ROY 11 Rue Denfert-Rochereau 69004 LYON (VULCAINS)

Pour une sortie commune entre spéléos de différents clubs.

SPELEO-SECOURS

Jean Marc ANCELLE 54 Quai Pierre Scize 69005 LYON (URSUS)
Jacques GUDEFIN 20 Rue Lavoisier 69300 CALUIRE (URSUS)
Christian RIGALDIE 38 Av. de Pressensé 69200 VENISSIEUX
(VULCAINS)

Il existe une équipe de secours départementale, remaniée tous les ans lors d'une sortie commune.

SCIENTIFIQUE

M.A. GIBERT 17 Rue Baudelaire 38300 L'ISLE D'ABEAU (A.S.N.E.)

**MATERIEL INITIATION
& DESOBSTRUCTION**

Marc FROELHIN 2 Chemin des Saules 69570 DARDILLY (G.S.D.)
Guy JACQUEMET 18 Rue Charles Porcher 69009 LYON (TRITONS)
Valérie NEYRAUD 191 Rue Marcel Mérieux 69007 LYON (DOLOMITES)

Prêt de matériel d'initiation et désobstruction aux spéléos fédérés du Rhône.

PLONGEE

Jacques ROMESTAN Chantegrillet 69210 SAINT PIERRE LA PALUD
(S.C.V.)

BILAN

Comité Départemental de Spéléologie du Rhône

1987 :

Nombre de fédérés : 277

- * Exercice-secours au scialet de l'Appel (Vercors) les 24 et 25 Janvier, une trentaine de participants.
- * Soirée-débat sur la désobstruction le 3 Février au C.D.S., animée par Jacques Delore et Jean Pierre Barbary, suite à leur stage de certificat de préposé au tir effectué dans le Lot en Mars 1986.
- * Visite du C.D.S. chez les URSUS le 4 Février suite à leur invitation.
- * Stage-formation C.D.S. les 28/29 Mars - 4/5 Avril et 11/12 Avril.
- * Participation au Congrès Régional Spéléo à Bellegarde (Ain) les 4 et 5 Avril.
- * Participation au stage régional d'équipiers-secours du 28 au 31 Mai dans le Vercors.
- * Courant Juin, départ de l'Ecole Française de Spéléo des locaux du 28 Quai Saint Vincent pour la Croix-Rousse.
- * Sport Pour Tous au Parc de Miribel-Jonage les 26 et 27 Septembre.
- * Sport dans la Vie au Centre Commercial de la Part-Dieu du 30 Octobre au 7 Novembre.
- * Deuxième soirée-débat sur la désobstruction au C.D.S. le 17 Novembre.
- * Assemblée Générale du C.D.S. le 1er Décembre au Club des Jeunes Années à Vénissieux ; changement de bureau et de président :

Président : Grandcolas Jean Philippe (Tritons)
Trésorier : Lacombe Maurice (Dolomites)
Secrétaire : Neyraud Valérie (Dolomites)
Trésorier-adj. : Schaan Claude (Tritons)

- * Parution de Spéléo-Dossiers n°20.

D'ACTIVITE

1988 :

Nombre de fédérés : 270

* Stage-formation du C.D.S. les 12/13 - 19/20 et 26/27 Mars en Ardèche - Vercors et Gard : 11 stagiaires et 5 cadres.

* Participation au Congrès Régional Spéléo à Nyons (Drôme) les 9 et 10 Avril.

* Interclubs du C.D.S. au Réseau du Verneau (Doubs) les 30 Avril et 1er Mai - une trentaine de participants et 7 clubs représentés.

* Sport Pour Tous au Parc de Miribel-Jonage les 7 et 8 Mai.

* Visite du C.D.S. au Groupe Spéléo Les Excentriques à Givors le 10 Mai suite à leur invitation.

* Participation au stage régional d'équipiers-secours et chefs d'équipe dans le Vercors du 12 au 15 Mai : un cadre et 5 stagiaires.

* Exercice-secours aux cascades de Villebois (Ain) les 28 et 29 Mai - une quinzaine de participants.

* Parution en Juin de Moucherolle Souterraine - numéro spécial de Spéléo-Dossiers - co-publication C.D.S. - TRITONS.

* Participation au Centenaire de la Spéléologie Française à Millau les 1er/2/3 Juillet.

* Participation de Jean Marc Ancelle (URSUS) au stage de conseiller technique secours en Juillet dans le Vercors.

* Sport dans la Vie au Centre Commercial de la Part-Dieu du 28 Octobre au 5 Novembre.

* Réaménagement des Mines de Verdy (Rhône) le 23 Octobre en collaboration avec le COSILYO.

* Assemblée Générale du C.D.S. le 29 Novembre au Centre Social des 4 Chemins à Sainte Foy les Lyon - élection d'un bureau complet, rarement vu au sein du C.D.S.

* Réaménagement du local du C.D.S. durant l'automne.

ACTIVITES DES CLUBS

**GROUPE SPELEO VULCAINS C/O LIPS Bernard 4 Avenue Salvador Allende
69100 VILLEURBANNE - Tel : 78.93.37.07.**

Réunion le mercredi 20 H 30 au C.D.S.

Activités 1988 :

Fin 1988, le groupe Vulcains comptait 32 membres inscrits à la Fédération, dont 11 nouvelles recrues de l'année.

Une quarantaine de sorties en week-end ont été organisées, dont beaucoup en initiation.

Le camp annuel a eu lieu à Samoens, malgré le nombre élevé de participants et de sorties, les résultats ont été relativement décevants : exploration du gouffre du Tomawak (-100), désobstruction non achevée ou sans résultat au CP12, C37 et CP21, prospection, ...

Plusieurs Vulcains ont participé en groupe ou à titre individuel à diverses explorations et sorties topographiques avec d'autres clubs :

- camp à Iseye (Pyrénées-Atlantiques), avec les Spéléos Grenoblois du C.A.F. et le G.S. Bagnols/s/Cèze, jonction à - 500 du gouffre de la Tasque avec celui du Krakoukas ;

- Trou Souffleur à Saint Christol d'Albion (Vaucluse) avec le G.S. Bagnols/s/Cèze, exploration de 150 m de rivière ;

- sortie topographique au scialet de Combe Oursière (Vercors) avec les F.J. de Seyssins ;

- exploration au gouffre du Grand Cor (Dents de Morcles - Suisse) avec le S.C. du Forez.

Malgré de nombreuses démarches, le groupe n'a toujours pas trouvé de local et depuis deux ans nous profitons de l'hospitalité du C.D.S. pour nos réunions du mercredi soir.

ACTIVITES DES CLUBS

SPELEO CLUB DE VILLEURBANNE Maison Pour Tous B. Albrecht
14 Place Grandclément 69100 VILLEURBANNE

Activités 1987 :

Une dizaine de sorties d'initiation regroupant 65 participants.

Principales cavités explorées :

Ain : Crochet - Moilda - Burlandier
Isère : Gournier - Trisou - traversée Glaz-Chevalier
Drôme : Gour Fumant - Pot du Loup
Ariège : Montels - Alzen
Causse Méjean : Barelle - Baume Rousse - Corneilles
Jura : Borne aux Cassots - Balme d'Epy
Ardèche : Vigne-Close - Grand Combe - Saint Marcel
Gard : Mas Madier - Pèbres - Salamandre - Barbette
Pierre-Saint-Martin : traversée S.C.3-Verna

Travaux en Chartreuse :

"Puiskil" : désobstruction et topographie.
Gouffre de la Folle : gisement du Néolithique - désobstruction en cours.
Trou Lisse : dynamitages dans le Réseau des Grands Puits.
Grotte de l'Ours Brun : découverte de la dent manquante sur un crâne d'Ursus Spéléus découvert 18 ans en arrière '
Trou Pinambour : escalades - découverte de prolongements dans le méandre vers la deuxième entrée.
Trou "Saouti" dit "Trou d'Odile" : désobstruction en cours - arrivée d'eau.
Prospection sur les Roches Rousses - Vallon des Eparres.

Participations aux congrès régional de Bellegarde et National de Saint Emilion.

Camps en Chartreuse et dans les Pyrénées-Orientales (Chtulu Démoniaque - jonction avec l'Engoulevent - en collaboration avec l'ARKAM).

Le S.C.V. a fêté ses 38 ans en Ardèche, les 19 et 20 Juin 1987, réunissant 120 personnes - visite de la grotte de Saint Marcel d'Ardèche - exposition - projection de film et diapos.

Travaux dans le cadre de l'inventaire des cavités du Rhône :

Visite des Sarrazinières de Rillieux - repérages d'anciennes mines : galeries en partie obstruées - descente d'un puits de 48 m à Caluire - topographie - relevés biologiques - détermination de faune et de chauve-souris - descente d'un puits de 25 m avec plongée (J. Romestan).

Visite du Lyon Souterrain : galeries sous la Croix-Rousse et Réseau des "Arêtes de Poisson".

ACTIVITES DES CLUBS

Activités 1988 :

Sorties initiation dans le Vercors - le Gard - l'Ain et le Vaucluse - regroupant environ 25 personnes.

Principales cavités explorées :

Gard : Crapaud - Salamandre - Pèbres - Bramabiau - Combes - Camelié

Causse Méjean : Barelle - Aven Armand (par le puits)

Causse Noir : Aven Noir

Ain : Moilda - Engrières - Burlandier

Isère : Favot - Bury

Vaucluse : Caladaire - Autran

Drôme : Appel - Carry

Ardèche : Dragonnière de Banne

Travaux en Chartreuse :

Grotte du Mondmilch : désobstruction.

Trou Pinambour : reconnaissance plongée.

Traçage fluoresceïne (4 kg) à la résurgence du Folliotet, à la perte du Crui et à la source d'Aiguenoire.

Participation à l'interclub C.D.S. Rhône au Réseau du Verneau.

Camp en Chartreuse : S.C.V. n°52 : désobstruction monstre

Grotte du Mondmilch : désobstruction sans espoir

Trou Lisse : désobstruction à l'explosif

Prospection et aide au chantier de fouilles du "Château".

Camp dans les Pyrénées-Orientales (Chtulu Démoniaque).

Participations au stage perfectionnement C.D.S. (3 personnes) et au stage initiateur (2 personnes).

Participations au congrès régional de Nyons et au Centenaire de la Spéléo à Millau.

Participation à Sport dans la Vie.

Travaux dans le cadre de l'inventaire des cavités du Rhône :

Visites de souterrain à Saint Didier au Mont d'Or - Fontaine d'Arche - Mines de plomb de Chasselay - Réseau des "Arêtes de Poisson" - Source de Pouilly à Dardilly - Grotte de Saint Try à Pommiers - Captage des Gambins (Mont d'Or) - Mines du Verdy à Pollionnay - topographie - repérage - prélèvement de faune et détermination de chauve-souris.

Descente de canyons : Ecouges - Dévoluy - canyons franco-espagnols.

ACTIVITES DES CLUBS

CLUB SPELEO TRITONS 191 Rue Mérieux 69007 LYON - Tel : 78.61.13.41.

**Réunion le mercredi 21 H au Centre Social des 4 Chemins 55 Bd des Provinces
69110 SAINTE FOY LES LYON.**

Activités 1987/88 :

Nombre de membres : 22 en 1988.

Nombres de sorties : 50 en 1987, 60 en 1988.

Principales classiques visitées :

Margérian : Tanne aux Enfers

Vaucluse : Trou Souffleur

Chartreuse : Marco Polo - Traversée P40 - Guiers et Glaz - Guiers

Marguareis : Piaggia Bella

Vercors : Darbon - Vincens - Combe de Fer - Sassenage - Berger

Pierre-Saint-Martin : traversée SC3 - Verna

Causse Noir : Puech Nègre

Doubs : Verneau - Montaigu

+ classiques dans diverses autres régions : Ain - Alpes de Haute Provence - Haute Savoie - Suisse.

Participations aux congrès régionaux de Bellegarde (1987) et de Nyons (1988) - Centenaire de Millau (1988).

Participation à Sport Pour Tous à Miribel-Jonage et Sport dans la Vie.

Camps de 2 semaines sur le Marguareis en 1987 et sur la Moucherolle en 1988.

Exercices-secours du C.D.S. Rhône au scialet de l'Appel en 1987 et au canyon de Villebois en 1988.

Un participant au stage régional d'équipier secours dans le Vercors et 2 participants au stage formation C.D.S. en 1988.

Interclubs C.D.S. 1988 au réseau du Verneau (Doubs).

Sorties communes avec plusieurs clubs, notamment avec Dolomites et S.C. M.J.C. Chaville (Hauts de Seine) (Camps en Autriche et au Maroc en 1987).

Rochers des Fiz (Haute-Savoie) : gouffre I.F. 101 - exploration jusqu'à - 180 environ en collaboration avec Dolomites et A.S.N.E.

Gouffre de la Vache Enragée - Réseau de l'Alpe (Chartreuse) : dans le Réseau des Longs Couteaux, où les explorations sont assujetties à la météo, le retard topo a été rattrapé (434 m de premières topographiées en 1988), 370 m de grosse galerie fossile ont été explorés lors de la dernière exploration (Galerie des Kanaks).

Développement topographié : 5605,50 m.

ACTIVITES DES CLUBS

Massif du Vercors :

Scialet des Lattes - Corrençon - Isère : escalade de 15 m du puits remontant à - 110, débouchant dans une salle ascendante (+ 25 m environ depuis la base du puits).

Scialet Moussu - Corrençon - Isère : dans le Réseau 1965, entre - 100 et - 140, descente de puits parallèles au Puits des Anciens ; dans la Galerie de la Suite Logique, l'objectif était d'atteindre des départs dans le P98, mais les parois ébouleuses ont refroidi les plus téméraires.

Grotte des Deux-Soeurs - Le Guâ - Isère : dans le Réseau des Grenoblois, dynamitages sans succès dans une trémie ; traversée d'un puits et exploration de galerie, plusieurs départs en hauteur restent à voir.
Première topographiée : 108 m.

Prospection du lapiaz de la Moucherolle : cf. article.

Parution de Moucherolle Souterraine, inventaire publié sous forme d'un Numéro Hors-Série de Spéléo-Dossiers.

CLUB URSUS 5 Rue Orsel 69600 OULLINS

Réunion le mercredi 21 H au local du club.

Activités 1988 :

29 inscrits en 1988 au club, nous faisons toujours de la spéléo, nous allons toujours sur la massif du Criou (Haute-Savoie). Nos activités ont tendance à se localiser sur la Haute-Savoie et la Savoie (petite activité dans les Bauges : désobstruction et prospection - découverte d'un squelette d'ours), non seulement en raison de leur intérêt spéléo, mais aussi en raison d'une vague de migration sans précédent vers ces régions parmi les membres du club.

L'exploration prend la majeure partie de notre temps, mais sans oublier les sorties d'initiation assurées au sein des lycées d'Oullins et Lamache.

ACTIVITES DES CLUBS

**GROUPE SPELEO RANDONNEE MONTAGNE (G.S.R.M.) C/O P. FENEON 10 Avenue de l'Hippodrome
69890 LA TOUR DE SALVAGNY.**

Activités 1987/88 :

Nombre de membres : 12 en 1988.

Principales cavités visitées

Jura : Favière

Isère : Bury - Favot - Bournillon - Ramats - Trisou - Gour Fumant - Cheminée

Ain : Morgne

Ardèche : Marteau - Grotte Nouvelle - Spetaclun - Saint Marcel

Poursuite des travaux au gouffre de la Morgne et grotte Domi-Pierre (Ain).

Participations au congrès régional de Nyons - au Centenaire de Millau et au Festival du Film Spéléo.

Camp à la Pierre-Saint-Martin et prospection sur le Massif de la Moucherolle en 1987 - mini-camp sur le Dévoluy et en Ardèche en 1988.

Projets : poursuite du travail sur la Morgne et l'ensemble de cette zone, prospection sur le Massif du Margéraz, désobstruction vers le scialet de Genèveux.

GROUPE ULYSSE SPELEO (G.U.S.) 29 Rue des Chartreux 69001 LYON.

Activités 1987/88 :

Explorations dans les départements de l'Ain - des Hautes-Alpes - de l'Ardèche - de la Drôme - de l'Isère - de la Loire - de la Haute-Loire et de la Savoie.

Topographie de 6 cavités sur le Causse Méjean (Lozère).

Exploration et topographie d'une soixantaine de cavités sur le Bugey Méridional (Ain).

Exploration des sources de l'île Crémieu.

Fin de la topographie de la grotte de Verel de Montbel (Savoie) et topographie de la résurgence de l'Arcanière (Savoie).

Exploration de réseaux remontants dans la Tunc des Renards (- 370) sur le Massif du Dévoluy (Hautes-Alpes).

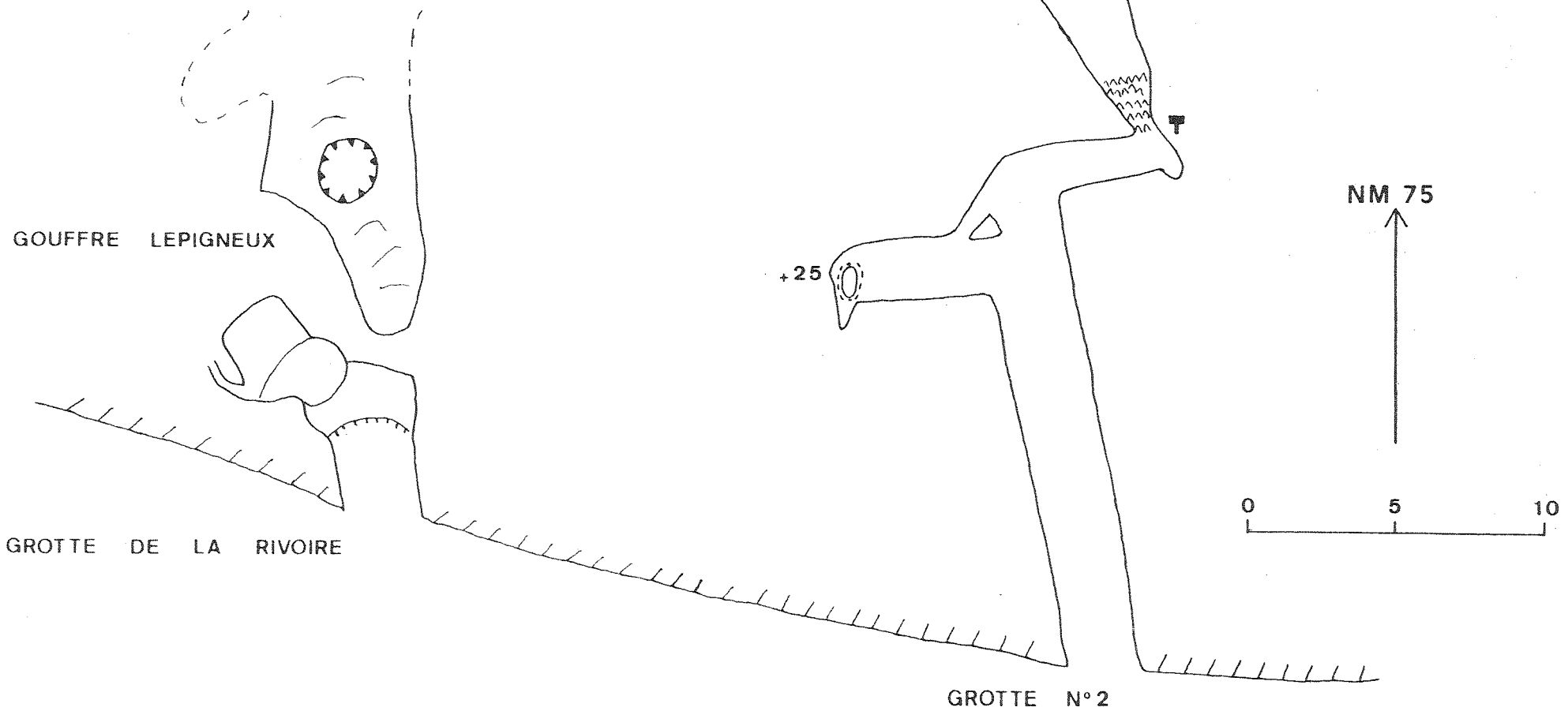
Participations à tous les congrès régionaux et fédéraux - au congrès national suisse - à la vie de la commission fédérale des publications.

Publication du n°48 de Méandres et d'un bulletin interne, GUS informations, dont le n°46 est le dernier paru.

Mini-camps sur le Causse Méjean - le Dévoluy - l'Ardèche et le Gard.

GROTTE N°2 DE LA RIVOIRE

PLAN



- GROTTTE N°2 DE LA RIVOIRE -

G. LAMURE
Club Spéléo Tritons

Situation :

Coordonnées : 847,42 - 104,68 - 690
Coordonnées calculées à partir de celles du gouffre Lépigneux.
Commune de Tenay - Ain.

Se trouve sur la vire d'accès du Gave aux Clercs, à 25 mètres environ de la grotte de la Rivoire.

Description :

Le porche de 2 m de diamètre s'atteint par une escalade de 5 m. Une galerie de 18 m de long fait suite ; sur la gauche, une cheminée a été remontée sur 25 m environ ; sur la droite, débute une galerie basse qui était colmatée par de la terre et un plancher de calcite ; après désobstruction, arrivée dans deux petites salles, où deux autres désobstructions ont permis de progresser de 8 m.

Dénivelée : + 25 m.
Développement : 75 m.

Explorations :

Le 12 Avril 1975, escalade - arrêt sur obstruction de calcite (Tritons : G. Aubriot - G. Crottet).

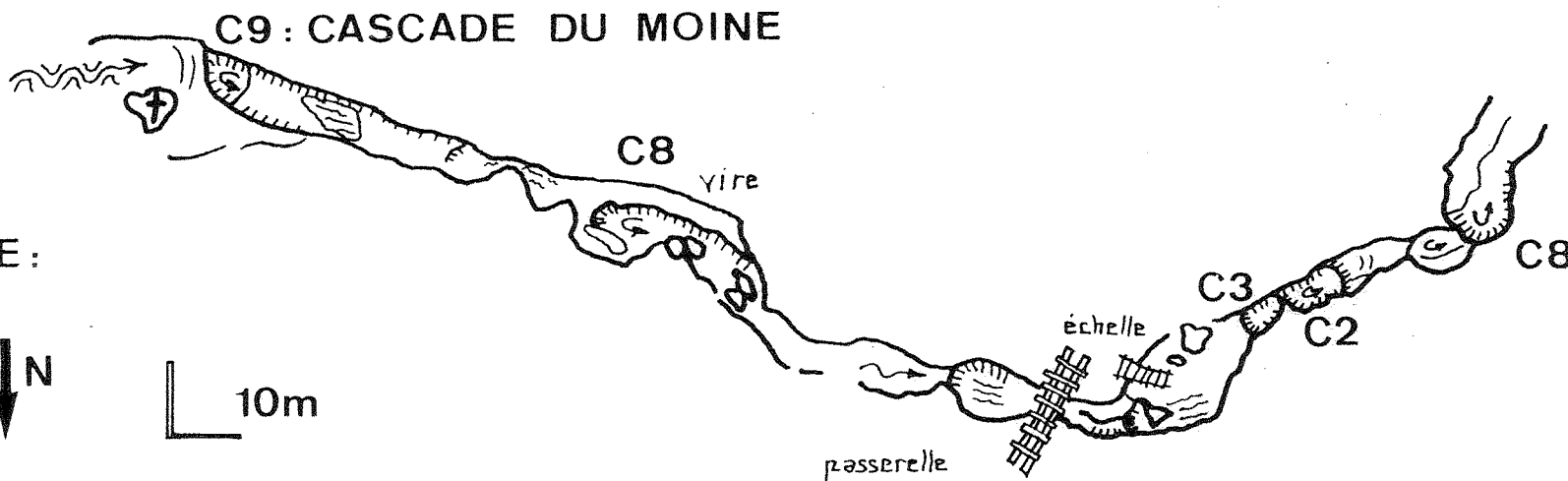
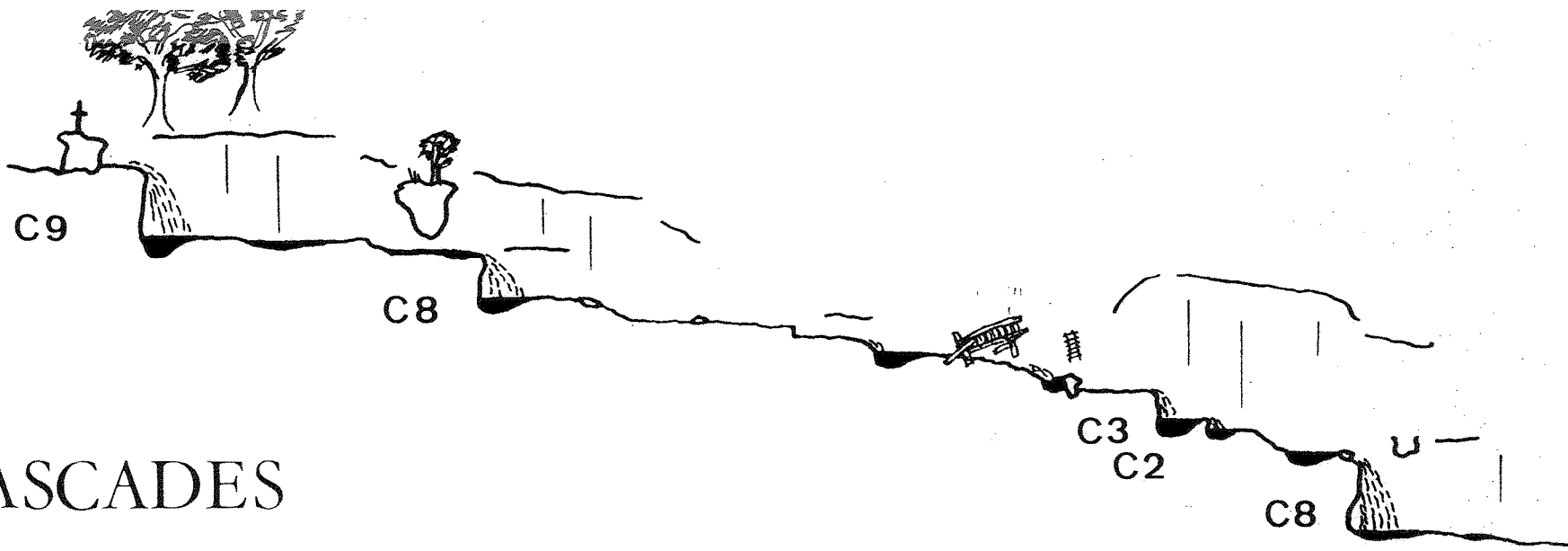
Le 19 Avril, désobstruction et progression de 10 m. Tritons (G. et D. Kalliatakis - G. Aubriot - G. Lamure).

Le 21 Septembre, désobstruction et progression de 2,50 m - topographie - exploration de la grotte n°1 de la Rivoire (Tritons : G. Aubriot - G. Crottet - G. Lamure - C. et M. Schaan).

Bibliographie :

Clan des Tritons - 1975 - Inédit.

LES CASCADES DE VILLEBOIS



ANNEE:
1988



10m

*croquis réalisé
sans instrument
topographique complet.*

- CASCADES DE VILLEBOIS -

**Entraînement de l'équipe secours du Rhône
les 27 et 28 Mai 1988**

J. GUDEFIN
Commission Secours

Nous étions vingt présents (5 clubs représentés) à coucher dans la salle des fêtes du petit village de Villebois, amicalement prêtée par la mairie.

Le ciel menaçait, mais notre entrain était bien présent.

Connu de certains seulement, nous avons été agréablement surpris par ce magnifique décor et son air un peu "amazonien". L'eau ruisselle limpiquement, ce qui surprend quand on connaît certains coins de l'Ain. La calcite y est abondante, mais parfois poreuse.

Ce site n'a pas l'aspect de canyon dans son tiers du milieu. Son développement et sa dénivelée sont modestes. L'accès du lit par les berges est possible sur la majeure partie de la rivière.

Nous avons équipé le samedi, ce canyon étant pratiquement vierge. Une sortie club "URSUS" avait permis, quelques jours auparavant d'installer l'équipement de progression.

Fort de cette expérience et compte-tenu de notre indiscutable motivation, nous décidions de refaire l'exercice avec les personnes intéressées le week-end suivant.

Ce fut chose faite, avec le beau temps en plus.

En conclusion, ce week-end de formation aux techniques secours s'est passé dans un contexte original et agréable, tout en permettant une réelle information aux participants.

N.B. : 4 longues tyroliennes au total dont 2 installées et passées à deux reprises, pour 50 spits plantés.

Développement estimé : 200 m

Dénivelée estimée : 55 m

Situation : commune de Villebois - département de l'Ain.

Les cascades se trouvent au nord-est de Villebois (1 km à vol d'oiseau), au nord de la montagne de Cuny.

L'accès se fait par un chemin non goudronné, mais carrossable. Les cascades commencent en amont après avoir dépassé l'affluent en rive droite du Rhéby (nom de la rivière parcourant les cascades).

- Prospection 1987 - 1988 du lapiaz de la Moucherolle -

par le Club Spéléo Tritons

Communes de Corrençon et Villard-de-Lans

(Massif du Vercors - Isère)

(Complément à Moucherolle Souterraine)

G. LAMURE
Club Spéléo Tritons

SCIALET TA 2 ou SCIALET DE LA CUILLERE A POT :*

853,93 - 306,18 - 1815

Marqué.

Profondeur : - 83

Développement : 140 m

Scialet à 2 entrées, un puits de 10 m est suivi d'un P25 ; à - 38, après une descente de 8 m dans un méandre étroit, quelques ressauts et un P32, on débouche sur le flanc d'une salle (puits remontants). A - 40 s'ouvre un méandre étroit avec courant d'air. Coupe et plan.

Topographié les 2/05/87 et 16/07/88 (Flon - Lamure - Thomas).

SCIALET TA 8 ou GLACIERE DE LA COMBE DE L'OURS :*

Contrairement à l'inventaire, cette double appellation correspond donc à une seule cavité.

854,08 - 306,59 - 1780.

SCIALET TA 8 bis :

854,08 - 306,59 - 1780

Puits désobstrué communiquant avec la glacière.

SCIALET TA 24 :*

853,80 - 306,68 - 1755.

Marqué.

SCIALET TA 58 :

855,29 - 306,74 - 1840
Marqué.

Puits de 25 m bouché par des éboulis.

Exploré en 1979 (Crottet - Lamure), revu le 8/08/87 (Grandcolas).

SCIALET TA 60 :

855,55 - 307,98 - 1665
Secteur du Clos d'Aspre. Marqué.

Profondeur : - 12

L'entrée désobstruée donne sur un P10.

Exploré le 27/06/88 (Lamure).

SCIALET TA 61 :

854,10 - 306,55 - 1755
A proximité de la glacière de la Combe de l'Ours, au pied d'une petite barre rocheuse. Marqué.

Désobstruction jusqu'à - 3 ; courant d'air.

Découvert le 10/07/88. Désobstruction le 21/08/88 (Jacquemet G - Schaan C).

SCIALET TA 62 :

854,30 - 306,59 - 1830
Sur une butte, à proximité de la grotte FLT 10.

Profondeur : - 8

Puits circulaire d'un mètre de diamètre.

Exploré le 17/07/88 (Flon - Lamure).

SCIALET TA 63 :

855,29 - 306,48 - 1890
Secteur du Vallon de la Fauge.

Scialet de 26 m de profondeur.

Exploré le 17/07/88 (Flon - Lamure).

GROTTE TA 64 ou GROTTE DU PIED DE LA BICHE :

854,48 - 305,68 - 2020

Au pied de la paroi nord de la Grande Moucherolle, au sommet des éboulis.

Entrée de 1,20 m de haut sur 2 m de large ; cavité remontante développant une dizaine de mètres. Coupe et plan.

Découverte et explorée le 22/08/88 (Jacquemet G).

SCIALET TA 65 :

854,44 - 305,71 - 2000

Au pied d'une avancée rocheuse en remontant le grand éboulis de la Grande Moucherolle.

Profondeur : - 34

Développement : 50 m

Un méandre étroit creusé à contre-pendage est suivi d'une série de ressauts recouverts de calcite ; pas de courant d'air. Coupe et plan.

Découvert le 22/08/88 (Grandcolas) et exploration partielle (G. Jacquemet). Suite de l'exploration et topographie le 23/08/88 (M. Schaan - Thomas).

SCIALET TA 66 :

854,14 - 307,13 - 1720

Du scialet Trapanaze, remonter la combe sur 150 m environ, l'entrée se trouve dans un effondrement. Marqué.

Profondeur : - 52

Développement : 80 m

Plusieurs dynamitages ont permis d'ouvrir le passage dans une trémie suspendue et de descendre un puits de 43 m ; à 2 m du fond, une lucarne donne dans un puits parallèle de 11 m, bouché par des éboulis.

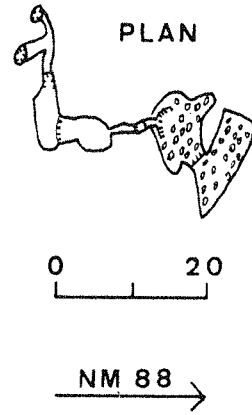
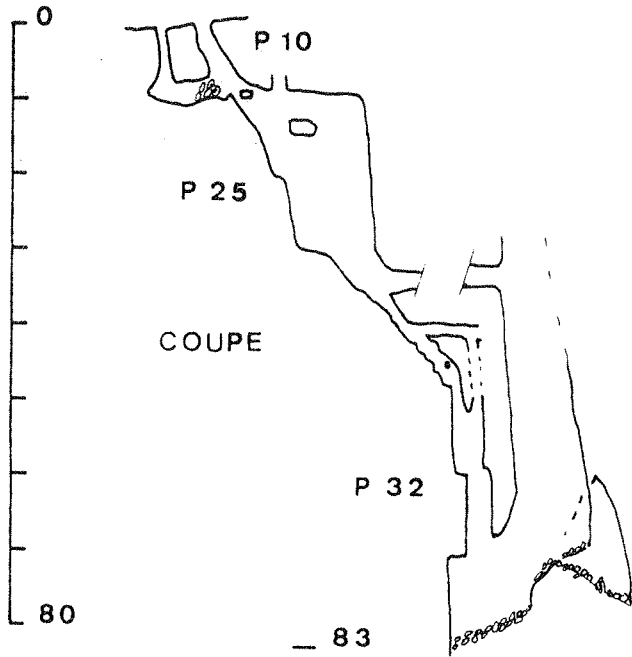
Une escalade dans le P11 et une tentative de désobstruction à - 43 n'ont rien donné. Courant d'air. Coupe.

Découverte et dynamitages les 24 et 25/08/88 (Grandcolas - Jacquemet G - Lamure - Thomas).

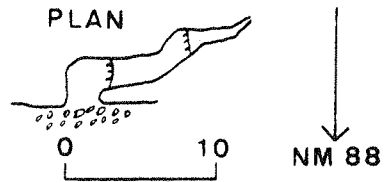
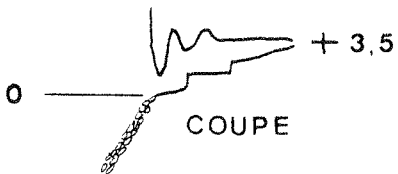
Dynamitages et exploration les 3 et 4/09/88 (Flon - Lamure).

*** Cavités décrites dans Moucherolle Souterraine.**

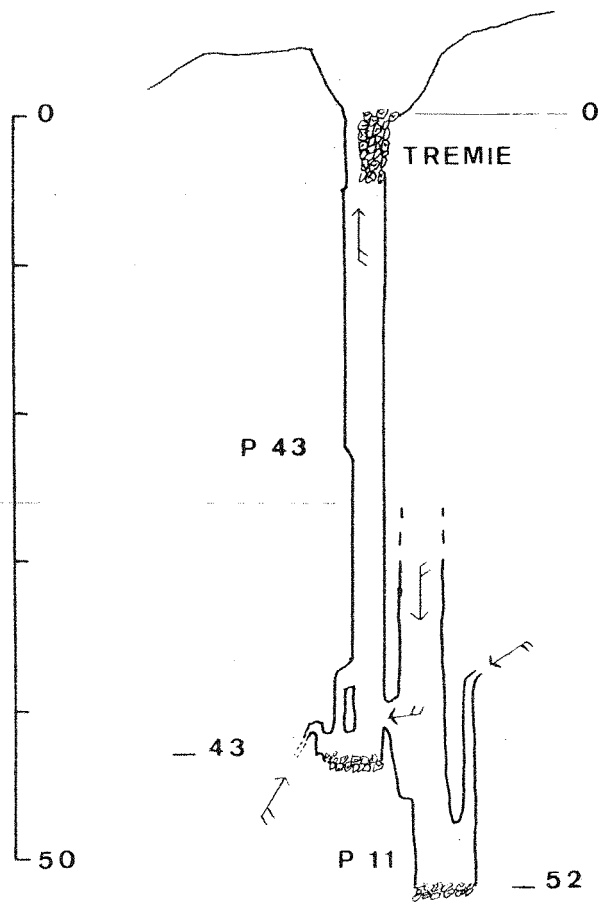
TA 2



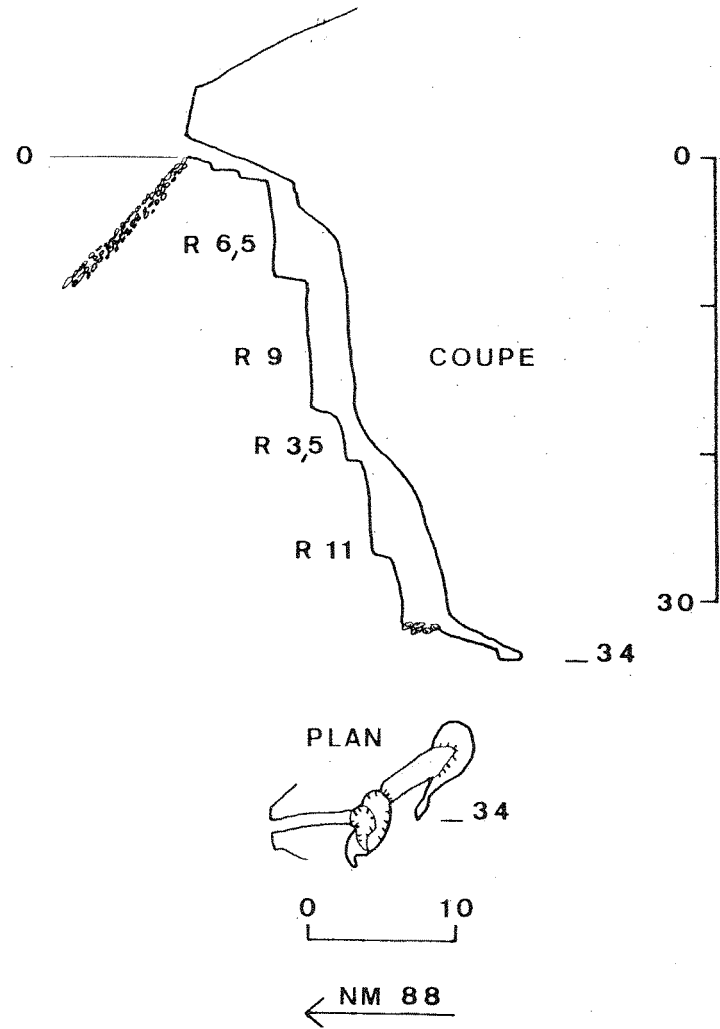
TA 64



TA 66



TA 65



- SCIALET GOINE -

J.J. ROSIER
A.S.N.E.

Situation :

Coordonnées : 838,44 - 298,91 - 1170
Commune de Bouvante - Drôme
Massif du Vercors.

Accès :

A l'ouest du col de Carri, prendre la première route à droite, la route forestière de la Sacha, après avoir parcouru environ 500 m, laisser la voiture. Sur la gauche, à 75 m s'ouvre une belle doline, marquée sur la carte I.G.N. 3136 Est à la cote 1170, le scialet s'ouvre au nord de cette doline.

Description:

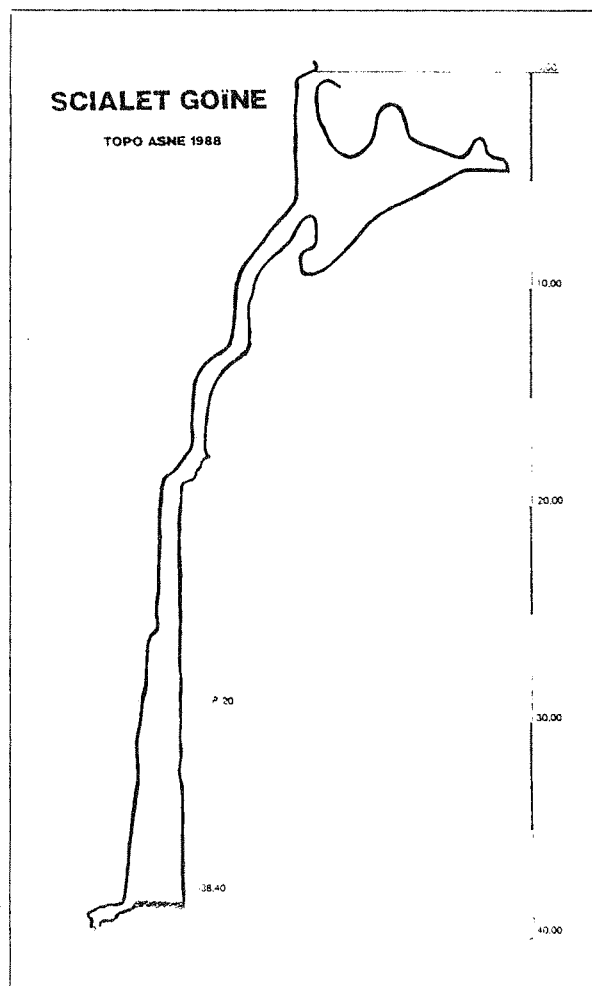
Le scialet débute par un puits de 9 m qui débouche dans une petite salle; la suite est une série de ressauts étroits qui nous amènent à la cote -18 m au sommet d'un très joli puits de 20 m, au bas de celui-ci se trouve une trémie que nous essayons de désobstruer.

Profondeur : -38,40 m.

Historique :

Ce scialet nous a été signalé par un forestier (d'où son nom).
Exploration en 1988 par l'Association Sport Nature Education - Lyon (A.S.N.E.).

Equipement : corde de 45 m.



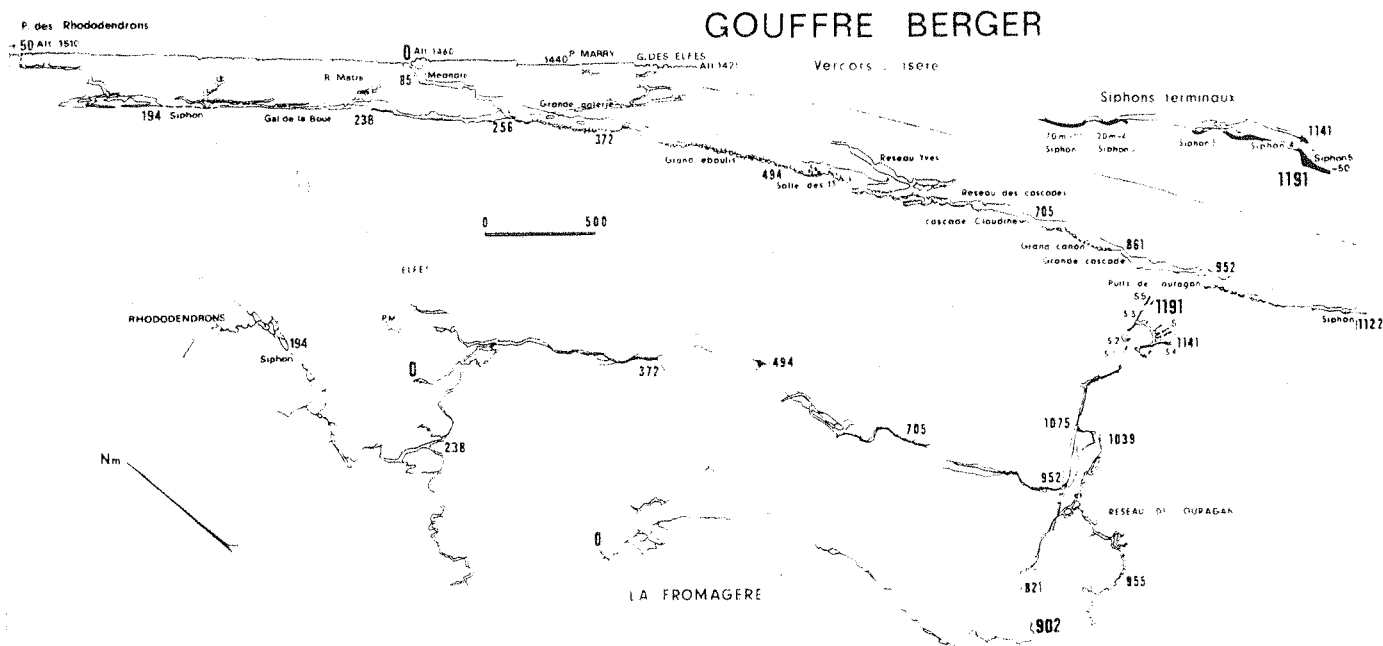
- GOUFFRE BERGER (- 1248 ; 22 400 m) -

J.P. GRANDCOLAS
Club Spéléo Tritons

Engins - Massif du Vercors - Isère

Malgré la notoriété de ce gouffre, il semble que peu de fiches d'équipement correctes aient été publiées et certaines sont assez fantaisistes.

Cette fiche d'équipement n'est pas exhaustive, plusieurs équipements ne figurent pas dans cette fiche, plusieurs obstacles sont couramment équipés (notamment entre - 500 et - 600, également dans les Couffinades et dans le Grand Canon), ces équipements facilitent la progression. Des sangles ou anneaux de corde sont également en place, ainsi que quelques broches ou vieilles plaquettes. Certains équipements sont plus ou moins renouvelés, mais tous doivent inspirer la méfiance, alors prudence.



* Topographie extraite de l'Atlas des Grandes Cavités Mondiales - P. Courbon et C. Chabert - U.I.S. - F.F.S. - 1986.

Fiche d'équipement du gouffre Berger (GRANDCOLAS J.P. - Club Spéléo Tritons)

Puits	Cordes	Amarrages	Observations
R 8	15 m	2 sp	Puits d'entrée
P 27	35 m	1 sp + 2 sp	Puits Ruiz - MC 3 m plateforme douteuse
R 10	20 m	CP + 2 sp + 1 sp (-5)	Ressauts Holidays
R 8	12 m	CP + 2 sp	Ressaut du Cairn
P 25	33 m	CP + 2 sp + 1 sp (-2) + 1 déviat (-7)	Puits du Cairn - vire en rive gauche
P 38	45 m	4 sp	Puits Garby - MC 3 m - équipement en hauteur dans le méandre
P 28	50 m	2 sp + 2 sp (-5)	Puits Gontard - MC 4 m
R 5		+ 2 sp	Ressauts Aldo
R 7	30 m	CP + 2 sp	
R 7		+ 1 sp	
P 42	60 m	5 sp	Puits Aldo - MC 4 m - derniers spits derrière une lame en rive droite
C 10	20 m	1 sp + 1 AN + 1 sp (-4) + 1 déviat (-6)	Cascade du Petit Général déviateur en place facultatif
R 4	20 m	AN + 1 sp	Cascade de la Tyrolienne - MC oblique
P 15	25 m	2 sp + 1 sp (-2) + 1 déviat (-4)	Puits du Balcon - équipement en rive gauche - déviateur en place
Coulée	20 m	AN + AN (-2) + AN (-7)	Le Vagin - sangles
Vire	25 m	4 AN	Vire du Vestiaire - sangles
R 5		AN	Ressaut du Vestiaire
C 5	15 m	1 sp + 2 sp	Cascade Abelle - équipement en rive gauche
R 5		3 sp	Cascade du Bassin Profond - équipement en rive gauche et en hauteur
Bassin	30 m	+ 1 sp	
Bassin		+ 2 sp	

C 17	35 m	2 sp + 2 sp + 1 sp (-10) + 1 sp (-13)	Cascade Claudine - équipement en rive gauche - ne pas utiliser le mât
C 7	20 m	2 sp + 1 sp (-4)	Cascade des Topographes - MC précédente généralement équipée - équipement en rive gauche
P 20	30 m	2 sp + 1 sp (-1) + 1 déviat (-4) (équipement en rive gauche)	Puits Gaché - équipement hors- crue en rive droite et en hauteur - MC - corde 40 m - déviateur en place
R 7	15 m	CP + 2 sp + 1 sp	Ressaut du Mât - équipement en rive gauche
R 8	15 m	CP + 2 sp + 1 sp (-2)	Ressaut du Singe - pendule pour atteindre le dernier spit
C 27	40 m	CP + 2 sp + 1 sp (-4) + 1 sp (-9) + 1 sp (-15)	Grande Cascade - équipement en rive gauche - pendule pour atteindre le dernier spit - le dernier tronçon peut être arrosé
Bassin	15 m	AN + 1 sp + AN	Pont de Singe - équipement en rive gauche
Vire	35 m	5 sp + AN	Vire Tu Oses - équipement en rive droite - sangles
P 15	40 m	CP + AN + 1 déviat	Puits du Pendule
R 10		2 sp	Ressaut de l'Ouragan
P 44	60 m	2 sp + 1 broche + 1 sp + 1 sp (-20)	Puits de l'Ouragan - petite vire en rive gauche - s'y engager à 4 pattes - départ à rééquiper
Total	760 m	80 plaquettes et une quinzaine de sangles dont 3 grandes	

Abréviations utilisées

sp spit
AN amarrage naturel
CP corde précédente
MC main-courante
E escalade
P puits
R ressaut
C cascade
déviat : déviateur

- **GOUFFRE DE LA VACHE ENRAGÉE** -

G. LAMURE
Club Spéléo Tritons

Massif de l'Alpe - Chartreuse
Commune de Sainte-Marie-du-Mont - Isère
Réseau de l'Alpe
Coordonnées : 880,290 - 353,230 - 1625

- Réseau Septembre Noir :

Ce réseau débute par un P15 à l'extrémité sud du Boulevard de l'Alpe (cote -156). Un méandre glaiseux d'une quinzaine de mètres débouche sur un P32 suivi d'un P17 arrosé. L'actif se perd dans un méandre étroit au fond d'un R8 qu'une vire ébouleuse permet de shunter. Une galerie descendante débouche à -231 dans une grande diaclase (hauteur : 15 mètres), où un ressaut de 6,50 mètres permet de rejoindre le fond et de retrouver l'actif. Cette diaclase longue d'environ 60 mètres se referme sur 2 galeries : en face un petit amont (arrivée d'eau), à gauche, une galerie surcreusée qui bute rapidement sur un P51 suivi de ressauts.

A la base de ceux-ci, l'eau se perd de nouveau dans un méandre impénétrable ; une remontée de quelques mètres en bas du P51 permet de déboucher dans une grande diaclase très argileuse. L'aval surcreusé au début par le méandre actif, se poursuit pendant 65 mètres jusqu'au départ d'un toboggan argileux de 30 mètres (corde indispensable pour la remontée) et se termine sur un bouchon d'argile à -318,5.

L'amont se dirige plein est sur 140 mètres (à noter une grosse remontée sur un remplissage d'argile, suivie d'un passage en lucarne au-dessus de l'eau et d'une vire glaiseuse) et bute à -283 (arrêt topographie) au pied d'une escalade ébouleuse d'environ 40 mètres. Cette escalade coupée de plusieurs paliers et dont la dernière longueur se fait sur une coulée stalagmitique, débouche sur une nouvelle diaclase. Arrêt 20 mètres plus loin sur un élargissement à équiper en vire.

Développement : 585 mètres + 80 mètres non topographiés.

* Bibliographie : cf. Spéléo-Dossiers n°19 - 1985 - p34.
Spéléo-Dossiers n°20 - 1986 - p43.

ERRATUM

Spéléo-Dossiers n°19 - 1985 - p35.

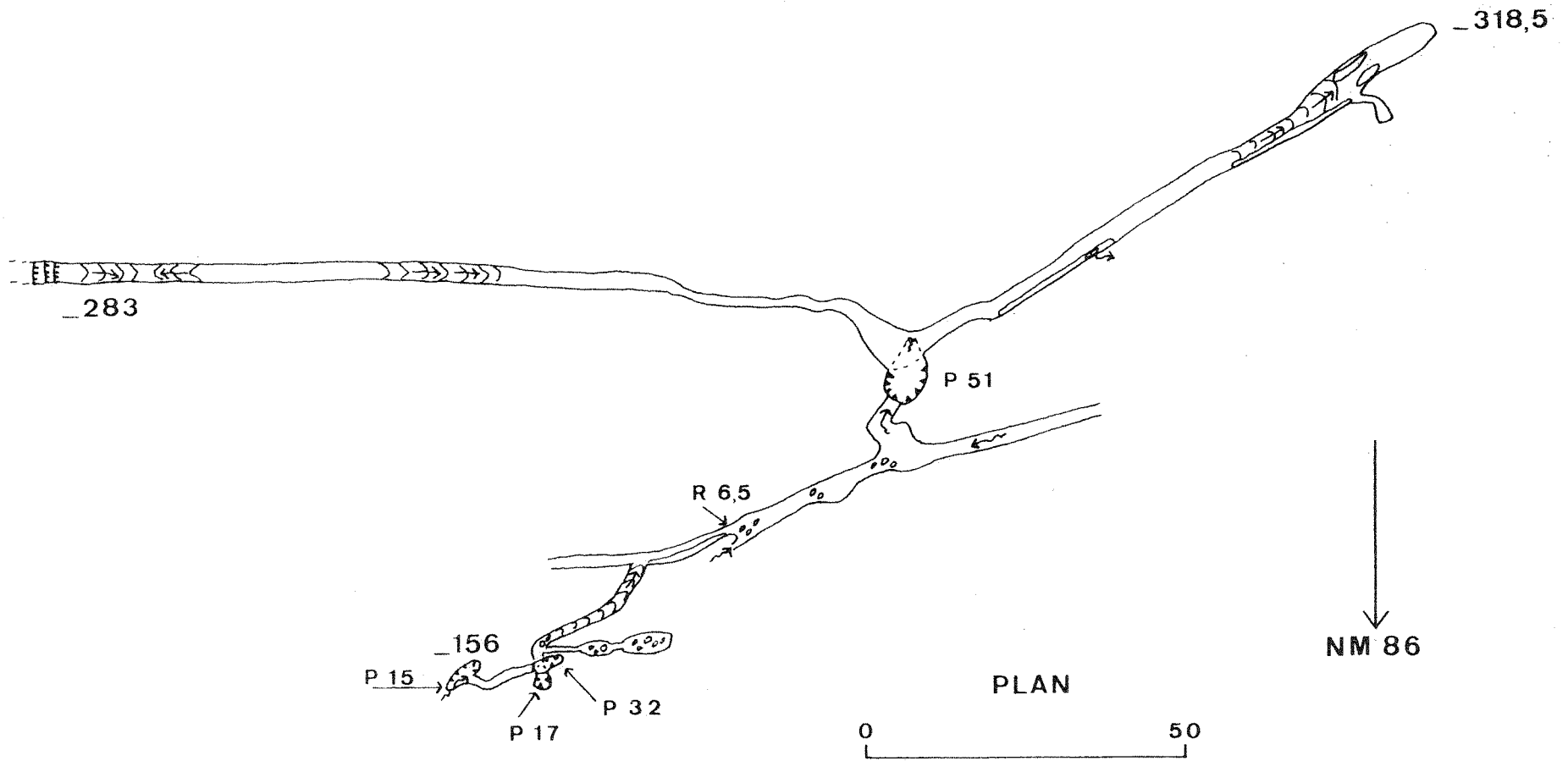
GUIERS MORT - Explorations Tritons 1984/85 (Guy Lamure) -
Galerie Grise.

Une ligne du texte avait été omise dans un paragraphe, il fallait lire :

"Escalade d'un puits remontant de 9,50 m et d'un ressaut de 7 m et découverte d'un petit réseau de galeries descendantes. Arrêt d'un côté sur laminoir et de l'autre sur étroiture avec fort courant d'air aspirant. Début de topographie."

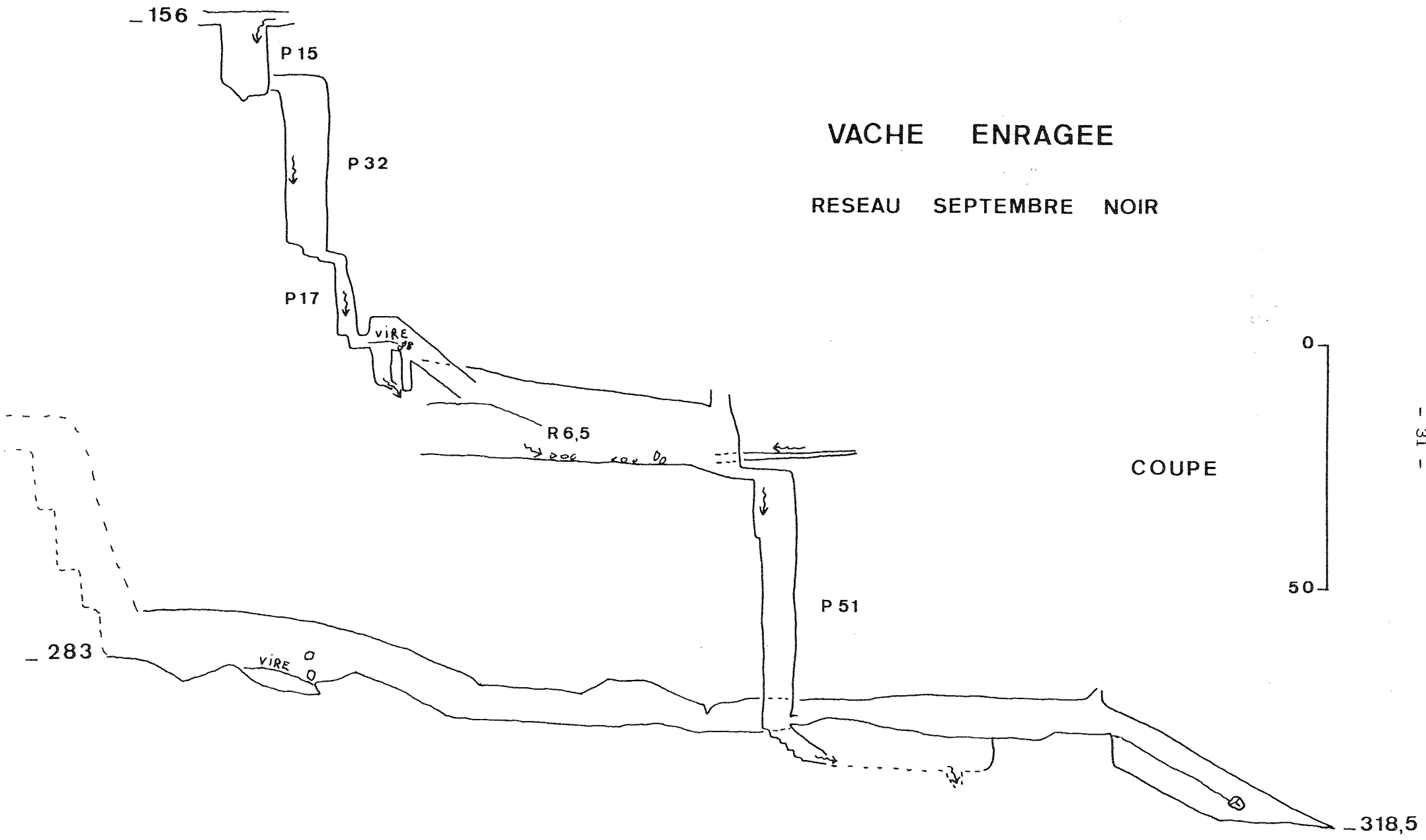
VACHE ENRAGEE

RESEAU SEPTEMBRE NOIR



VACHE ENRAGEE

RESEAU SEPTEMBRE NOIR



- RESEAU DE LA PIERRE-SAINTE-MARTIN -

Traversée Gouffre du Beffroi (S.C.3) - Verna (- 983 ; 9100 m)

J.P. GRANDCOLAS
Club Spéléo Tritons

Nous ne ferons pas de publicité pour cette traversée, largement courue, surtout en Juillet et Août, mais la faire au moins une fois laisse un souvenir spéléo mémorable (sauf si vous vous y êtes perdus ou noyés).

Cette traversée que nous avons effectuée mi-octobre 1988, à une bonne période d'étiage, a duré 17 heures à 8 spéléos ; en équipant les puits du S.C.3 (3 heures en connaissant l'équipement), sans avoir de problème d'itinéraire (seul le cheminement Tunnel du Vent - Tunnel E.D.F. de la Verna était connu par deux d'entre nous), mais en ayant quelques sueurs froides au Tunnel du Vent à cause d'un canot pneumatique quelque peu crevé ... et nous y retournerons encore cet automne.

Contact préalable pour le planning A.R.S.I.P. et renseignements utiles avec Ruben GOMEZ : tel. W. 59.28.63.92.
D. 59.28.70.50.

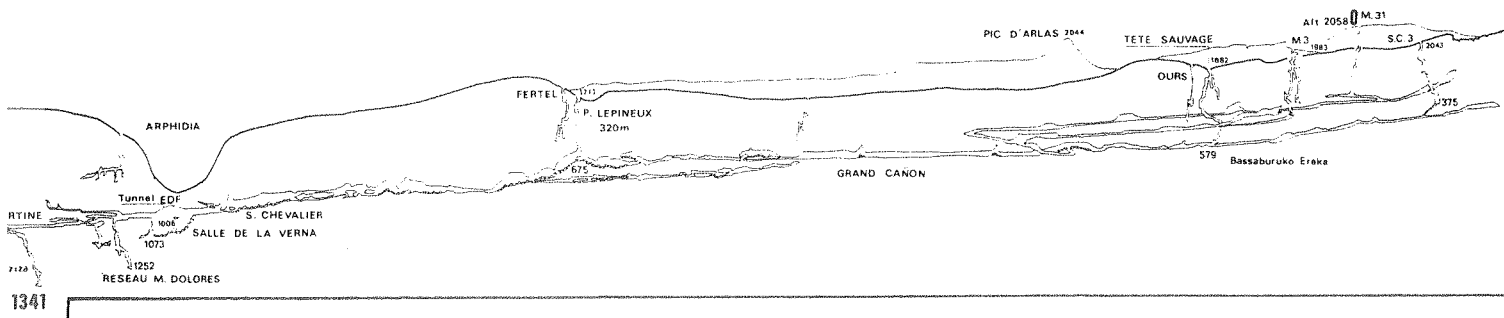
Documents utilisés :

- * Spéléo Sportive dans les Pyrénées.
- * L'Echo des Stalagmites n°10 - Bulletin de l'Abîme Club Niçois et du Centre Méditerranéen de Spéléo (croquis A.R.S.I.P. utiles).

La fiche d'équipement proposée aura pour but de compléter celles publiées (d'ailleurs assez rares), mais souvent imprécises.

RESEAU DE LA PIERRE SAINT-MARTIN

ARETTE-PYR. ATL.



* Topographie extraite de l'Atlas des Grandes Cavités Mondiales - P. Courbon et C. Chabert - U.I.S. - F.F.S. - 1986.

Fiche d'équipement du gouffre du Beffroi (S.C.3) (GRANDCOLAS J.P.
- Club Spéléo Tritons)

Puits	Cordes	Amarrages	Observations
P 16	25 m	2 sp + 1 déviateur	ou 1 déviateur
P 26		CP + 2 sp + 1 sp (-10)	
R 6	50 m	1 sp	Puits de la Nuit
R 6		2 sp	
P 45	55 m	CP + 2 sp + 1 sp (-10)	
R 5	20 m	2 sp	
R 5		2 sp	Bryce Canyon
P 60	80 m	1 sp + 2 sp + 1 sp (-10) + 1 sp (-20) + 1 sp (-30) + 1 sp (-50)	
E 5		1 sp	Remontée facile
vire		CP + 1 sp + 1 sp	Passage en opposition
P 10		1 sp	
R 5	50 m	1 sp	
R 5		1 sp	
P 10		2 sp	
P 91	120 m	1 sp + 2 sp + 1 sp (-20) + 1 sp (-40) + 2 sp (-60) + 1 sp (-76) + 1 sp (-86)	Le Beffroi - MC
P 54	60 m	2 sp + 1 sp (-1) ou amarrage en Y	Puits Liberty Bell -
Total	460 m	42 plaquettes + 2 sangles	

Nota : Pour la suite de l'exploration, prévoir une corde d'une vingtaine de mètres pour doubler les équipements en place + un ou plusieurs canots (en état !) et pontonnières.

Abréviations utilisées	
sp	spit
AN	amarrage naturel
CP	corde précédente
MC	main-courante
E	escalade
P	puits
R	ressaut
C	cascade
déviat	déviateur

- MONTAGNE DU CRIOU - HAUTE-SAVOIE -

Groupe URSUS

1987, année sans prospection. Pour un an, nous avons quitté nos sales manies d'explo-rateurs pour enfin connaître quelques réussites. Mais 1988 nous renvoie à notre pain quotidien et nous réconcilie avec la prospection.

Voici comment tout s'est passé...

Le Gouffre des Morts-Vivants

Comme promis, nous avons "donné suite" à grands coups d'explosifs, étant bien rodés pour cette technique, la porte du réseau est rapidement ouverte, et quel réseau !

Large, haut (pour la Haute-Savoie), on retrouve le collecteur (pour le reperdre aussitôt), on descend en beauté sur l'haute-rivien (en évitant de glisser), on remonte des affluents (des beaux et des sinistres). On peut même installer un bivouac tout à fait correct (sauf par temps de crue).

Bref, ça part bien, puis ça se complique ; étroitures dans l'haute-rivien, on fouille. Lucarne large qui se divise, courant d'air aspirant, on y croit - laminoirs, boyaux, on rampe, on coince, on casse, on passe, boyaux plus grands, courant d'air plus fort ! et paf, l'étroiture infranchissable sauvage a encore frappé. Alors on réfléchit, on évalue. On est à -700, le potentiel est d'environ 1200 m.

Mais ces étroitures nous attendraient à chaque remontée et notre matériel de désobstruction est jugé trop lourd encore, ou bien c'est nous qui nous jugeons trop peu nombreux pour cette entreprise.

Bref sur le coup on renonce.

Le Babet

Pour les mêmes raisons qui nous ont fait reculer aux Morts-Vivants, nous avons déséquipé ce trou hostile (-348).

Le Gouffre Sanpareil (F30 ou CE100)

Nous connaissons ce gouffre de longue date pour y avoir déjà fait une belle mais courte première en pendulant dans le P60. D'autre part, lors d'une hivernale nous avons repéré que ce trou soufflait fortement par grand froid. Nous nous sommes donc astreints à de longues séances de désobstruction dans le colmatage, qui bouchait la conduite forcée. Le nom du trou provient d'ailleurs de la consistance de cette argile (pâté de foie pur porc).

Le courant d'air, d'abord faiblement aspirant, s'est accentué pour devenir violent. Nous avons débouché dans une galerie rapidement colmatée à nouveau. Dans la foulée, nous passons cet obstacle pour atteindre (oh surprise !) le bas d'un puits. Après 30 m d'escalade, nous butons sur une trémie, la surface ne devant pas être bien loin, nous abandonnons.

Le Tapas (EU881)

Lors d'une courte prospection, nous avons eu la surprise de trouver comme ça, au milieu d'un lapiaz, un trou vierge soufflant et démarrant par un P23. En bas nous élargissons un méandre à l'explosif pour descendre un second puits de 10 m.

Que trouvons-nous derrière ? Une étroiture ! on connaît la chanson, on déséquipe en levant la topo.

CF2

Il y a 2 ou 3 ans, dynamitage de 6 m en collaboration avec le S.C.L., arrêt sur étroiture.

Le Grand Méchant Loup (VF3)

Nous vous parlerons certainement l'an prochain de ce gouffre qui, dans nos inventaires, était décrit comme suit : "P40 - méandre - P50 sondé". Vous y auriez cru, vous ? Hé bien le méandre n'est même pas étroit, et ça continue ...

Autres activités sur le Criou :

* reprise systématique des trous au pied de l'Ecorchoir (dont le VF3) ;

* aide à l'élaboration d'un mémoire de maîtrise sur le Criou, préparé par un membre du club ;

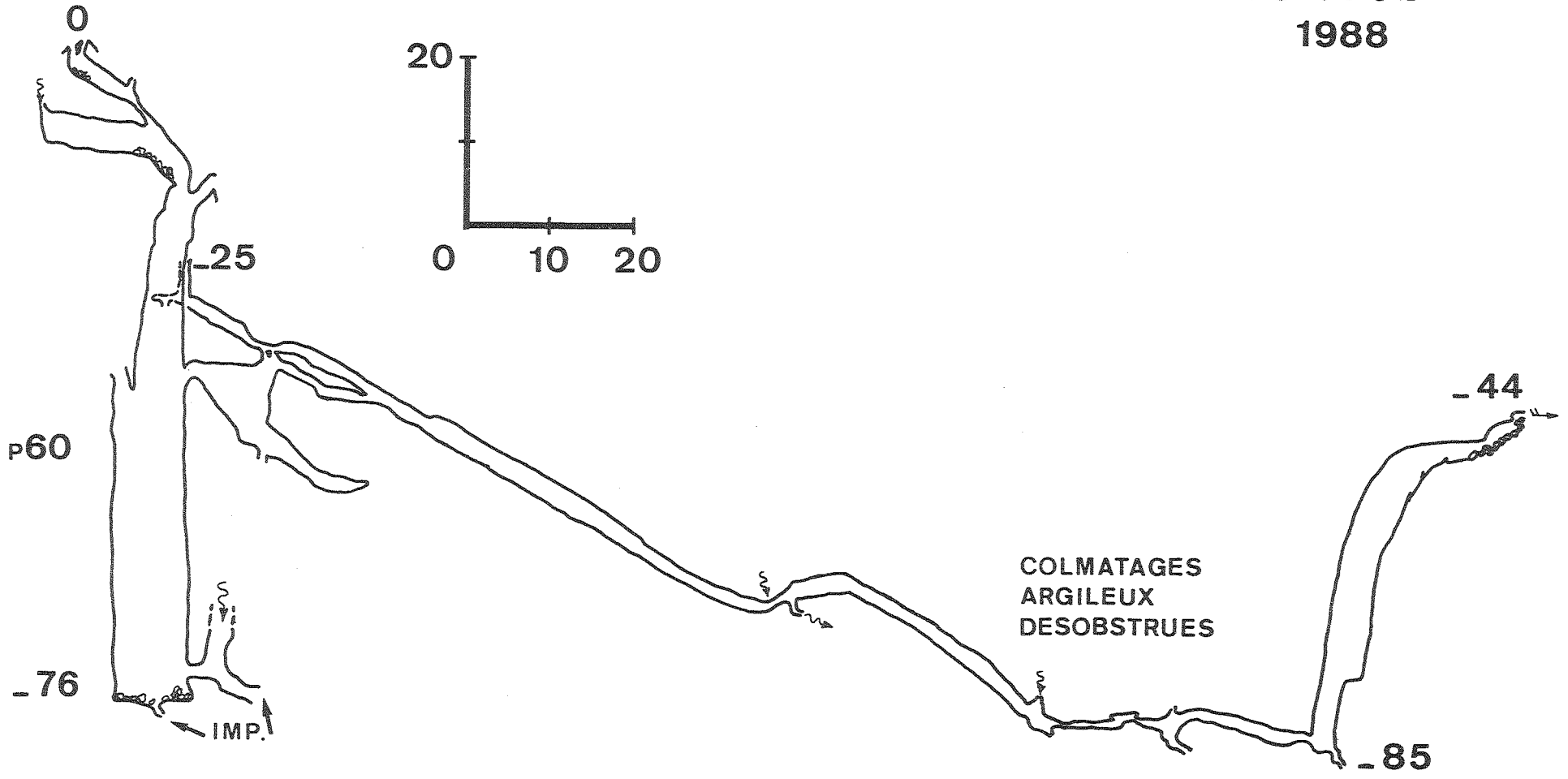
* contribution à l'exploration du réseau Mirola.

Et après ?

Il nous reste quelques coins à gratter dans les Morts-Vivants, autrement, nous comptons surtout sur le VF3 et le Mirola (en hivernale) pour nos explorations. Sinon ? Hé bien, il reste encore à prospecter.

F30 (OU CE.100)

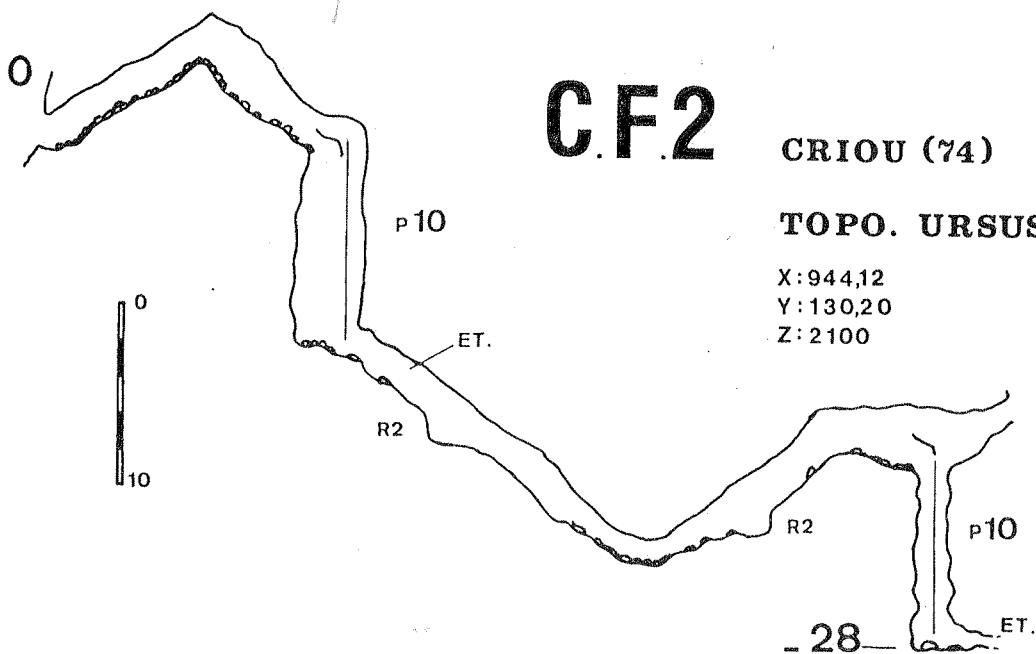
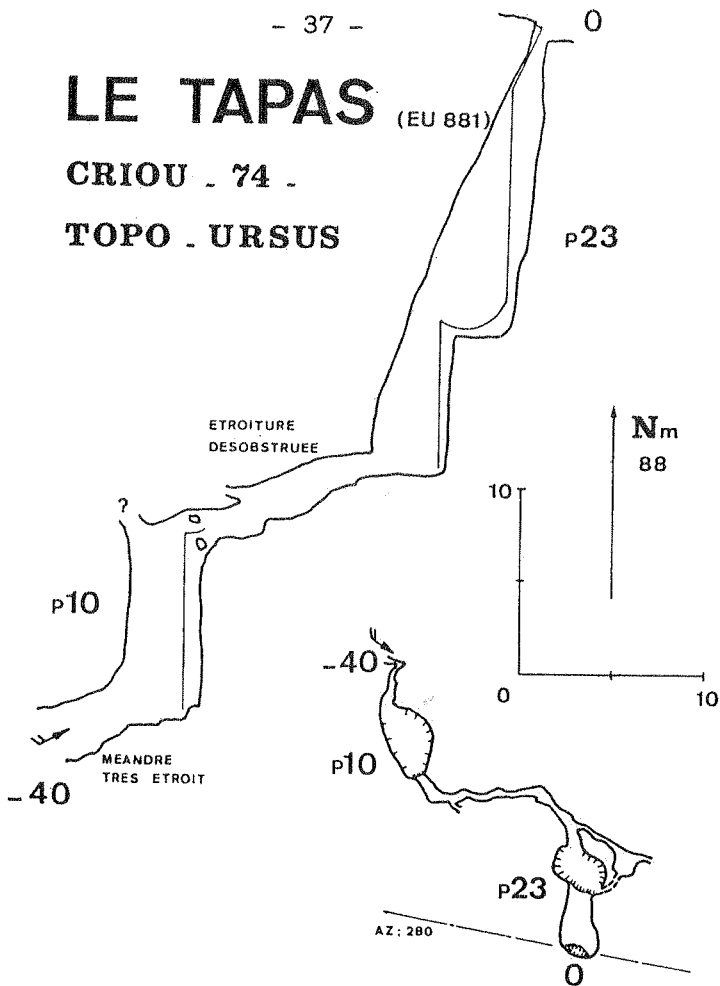
CRIOU .74 .
TOPO . URSUS
1988



LE TAPAS (EU 881)

CRIOU - 74 -

TOPO - URSUS

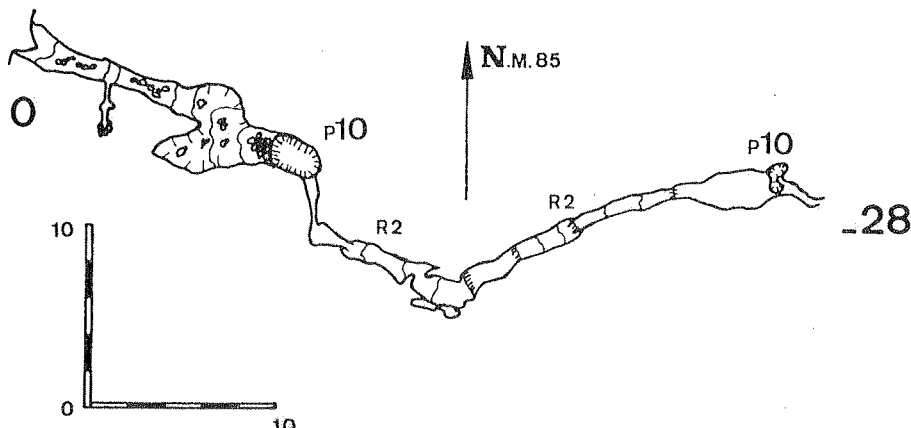


C.F.2

CRIOU (74)

TOPO. URSUS

X: 944,12
Y: 130,20
Z: 2100



- GOUFFRE DES MORTS-VIVANTS -

Groupe URSUS

Massif du Criou - Haute-Savoie.

Accès :

Rejoindre les chalets du Criou (environ 2 km, le véhicule 4x4 est possible). Prendre ensuite le sentier qui monte progressivement en traversant le massif jusqu'à sa disparition, au sommet d'une combe herbeuse et raide. Il faut alors traverser au-dessus d'une grosse tête rocheuse surmontée des derniers sapins et continuer en montant légèrement le long d'une butte herbeuse en travers du pendage. Au bout de cette butte, on monte sur le lapiaz où l'on trouvera le gouffre des Morts-Vivants, actuellement repéré par une perche métallique (marqué F.L.T. 5, on remarquera en bordure amont du lapiaz, au pied d'une combe, l'entrée-perte du gouffre de l'Amin Dada). L'usage de la carte et de l'altimètre est fortement conseillé.

Historique :

Découvert durant l'été 1975 par le F.L.T., le gouffre est rapidement exploré jusqu'à la cote -365 m. Le trou est baptisé à cause de ses crues redoutables. L'exploration s'arrête sur siphon dans un collecteur.

Pendant l'hiver 1984, le club URSUS équipe le trou, explore l'amont du collecteur, puis organise une plongée du siphon aval sans succès.

En 1985, le puits d'entrée est fouillé à fond sans résultat.

En août 1986, lors de l'U.V. technique instructeur, une nouvelle plongée est programmée, la météo nous interdit le fond, mais permet quand même le rééquipement du trou. C'est à cette occasion qu'une suite est découverte en lucarne dans le P40, arrêt sur étroiture à -395 m.

1987 : dynamitage de l'étroiture, suite jusqu'à -662, nouvelle étroiture.

1988 : exploration de la faille Cendrillon, désobstruction du fond, arrêt à -700 sur étroiture. Les explorations au fond semblent compromises.

Description :

1) Le Réseau F.L.T. : de l'entrée jusqu'à -260, le gouffre est constitué par une série de puits (R9, R5, P59, P42, P7, P4, P29, R4, P11, P28) séparés par des méandres de dimensions acceptables. En dehors des visites hivernales, il est impératif d'équiper hors-crue. Pour le P59, on fera un pendule à -20, pour le P42, l'eau ne peut être évitée totalement.

A -260, les méandres deviennent glaiseux et les sommets de puits (P12, P7, P5, P18, P6, P7) étroits. Une bonne étroiture défend d'ailleurs

l'accès au dernier puits, en bas duquel un petit actif conduit rapidement au collecteur.

2) Le collecteur (40 l/s) : vers l'aval, un siphon est vite atteint à la cote -365. A l'amont, le galerie spacieuse se divise : on trouve deux siphons. L'amont principal provient d'une minuscule vasque. Un affluent important, accessible par une escalade, se termine lui-même sur un siphon à la cote -338. L'écoulement des eaux est en fait fortement perturbé par une zone fracturée.

3) Le réseau exploré en 1986 : depuis le bas du P59, emprunter un méandre fossile qui, après quelques ressauts, donne accès au P51, parallèle au P42, environ 20 m sous l'amarrage, une lucarne évidente amène au réseau découvert en août 1986.

Le méandre qui suit présente de bonnes dimensions pour la Haute-Savoie ; il est entrecoupé de petits ressauts et donne accès au puits du Vieux Dépôt (58 m, fractionné), au bas duquel deux suites sont possibles : soit continuer à descendre une suite de petits puits, on rejoint alors l'hauterivien, la boue et une étroiture infranchie ; soit penduler sous une belle coulée de calcite et poursuivre par une succession de puits secs, mais glaiseux, entrecoupés de courts méandres.

On atteint l'hauterivien par un P23 (une lucarne est en cours d'exploration), au bas duquel se trouve un siphon, dont le niveau varie de plusieurs mètres selon les saisons. La suite se fait par un étroit passage ventilé qui finit par aboutir sur un ruisseau (10 l/s) provenant d'un siphon.

En suivant la rivière à l'aval par un méandre de belles dimensions, on trouve un affluent correspondant en débit et en topographie au gouffre Amin Dada. La jonction à voix, tentée en 1988 avec une équipe belge en visite dans le grand puits, semble compromise.

Non loin de là, l'actif se perd dans un siphon ; on peut cependant continuer par le méandre de la sagesse, d'abord fossile, puis parcouru par un filet d'eau. On finit par buter sur une faille, qui se traduit par un élargissement, puis une étroiture, au courant d'air alléchant, qui nous arrêta en 1986 (fort courant d'air aspirant l'été).

4) De l'étroiture au bivouac de la fruitière : la zone étroite est assez longue, elle débouche sur un toboggan, puis on retrouve un petit actif dans un méandre, dont les dimensions sont maintenant très confortables. Au pied d'un ressaut, on découvre à notre droite la galerie Urgo, conduite forcée de 3 m de diamètre, qui remonte parallèlement au méandre de la Sagesse, jusqu'à un puits dans lequel se jette le collecteur perdu. Si l'on traverse ce puits, on peut rejoindre deux siphons, l'un correspond sans aucun doute à celui rencontré à -365 dans le réseau F.L.T. ; l'autre, plus modeste en débit provient de la perte qui précède le méandre de la Sagesse. Cette retrouvaille avec le collecteur est de courte durée : la base du puits est un nouveau siphon, dont diverses escalades n'ont pas permis de retrouver l'aval.

Continuons le méandre principal, un affluent à gauche se prolonge en se rétrécissant jusqu'en dessous de l'étroiture 86, un important courant d'air le parcourt. Le méandre et son actif se poursuivent ensuite sans incident marquant jusqu'à la "Grosse Bertha", salle où l'on perd notre petit actif. Il ne faut pas descendre dans la salle, mais prendre à gauche le "méandre des

Diams", sec et glaiseux, par lequel on rejoint, moyennant une main-courante et deux petits puits, le bivouac de la fruitière.

5) La faille Cendrillon : la fruitière est en fait une petite salle-carrefour, qui peut être sèche ou parcourue par un ruisseau, voir même un torrent ! Si l'on remonte à droite, on arrive au pied d'une cascade (10 l/s en été, 0 l/s en hiver), que l'on peut shunter par un puits fossile. En haut, un méandre-faille taillé dans l'urgonien remonte doucement. Ce conduit va en se rétrécissant pour prendre finalement la forme d'une conduite forcée de petit diamètre. Ce réseau très aquatique, n'est accessible qu'en hiver : il sert de trop plein au collecteur ; la preuve en est que nous y avons retrouvé un gant perdu 5 ans auparavant dans le collecteur F.L.T. Ce trop-plein se perd parfois dans la faille, si le débit est plus fort, il atteint le pied de la cascade, au-delà de 10 l/s, il dévale dans la salle de la Fruitière, où se trouve une perte. Lors de plus fortes crues, l'eau monte de plus d'un mètre et entraîne tout ce qui traîne dans le méandre situé à l'aval. Personne n'a heureusement eu l'honneur d'assister à la dernière phase de cet enchaînement (le bivouac reste cependant en partie hors-crue, mais prend alors la configuration d'une file). Cette théorie est basée à partir d'objets témoins (cordes, etc...).

6) De la fruitière au fond : le méandre qui part de la fruitière est vaste ; au premier ressaut, une escalade permet de rejoindre la galerie fossile de la "jambe de bois", qui remonte jusqu'à la "grosse Bertha". En bas du ressaut, le méandre se poursuit confortablement jusqu'à un puits en fracture au bas duquel tout se rétrécit : l'eau s'enfonce dans l'hauserivien, un conduit fossile se termine sur un siphon.

En haut du puits, une escalade permet de trouver une galerie de 2 m de diamètre qui, hélas, se rétrécit et se divise, il faut alors ramper dans un laminoir, puis se relever vaguement dans un toboggan en bas duquel se trouve le terminus 87. La suite, derrière étroiture, est un boyau dans le pendage qui rejoint une galerie sèche et boueuse, haute de 1,5 m environ. A droite, on remonte jusqu'à une dalle qui bouche le passage. A gauche, on poursuit jusqu'au fond, qui était un colmatage, et qui est maintenant une étroiture à courant d'air, à dynamiter, ce qui n'est guère mieux.

Hydrologie :

Le collecteur rencontré n'est pas le drain unique du massif qui, à cette altitude, se comporte plus comme une dalle que comme un synclinal. Une coloration a été effectuée en Juin 1987 dans le puits d'entrée en petite crue. Le maximum de sortie s'est fait environ 80 heures plus tard à la source des Peterets, petit exutoire de la nappe phréatique, dont le débit dépasse très rarement 1m³/s et n'est que de quelques litres/seconde en moyenne.

* Vitesse de transfert horizontal : 44 m/h
vertical : 15 m/h
dénivelé : 1200 m

* Durée de transfert de la première restitution : 46 heures.

Au vu de la lenteur des transferts, on retient l'hypothèse selon laquelle l'eau est descendue directement dans la nappe phréatique, puis est remontée à la source des Péterets.

Karstologie :

L'entrée se trouve dans le sénonien, le P59 traverse l'albien et le reste du réseau vertical se développe dans l'urgonien. Cette dernière couche est tout naturellement pénétrée rapidement grâce à une fracture, dans laquelle se superposent 4 à 5 fois de suite, les 2 réseaux des accès principaux (siphon de -365 et fond à -700).

A partir de -312 (cote du dernier puits avant le méandre de la sagesse), le réseau se développe au contact du barrémien, sauf pour la "galerie urgo", la "galerie de la jambe de bois" et les réseaux atteints après l'escalade au sommet du puits terminal.

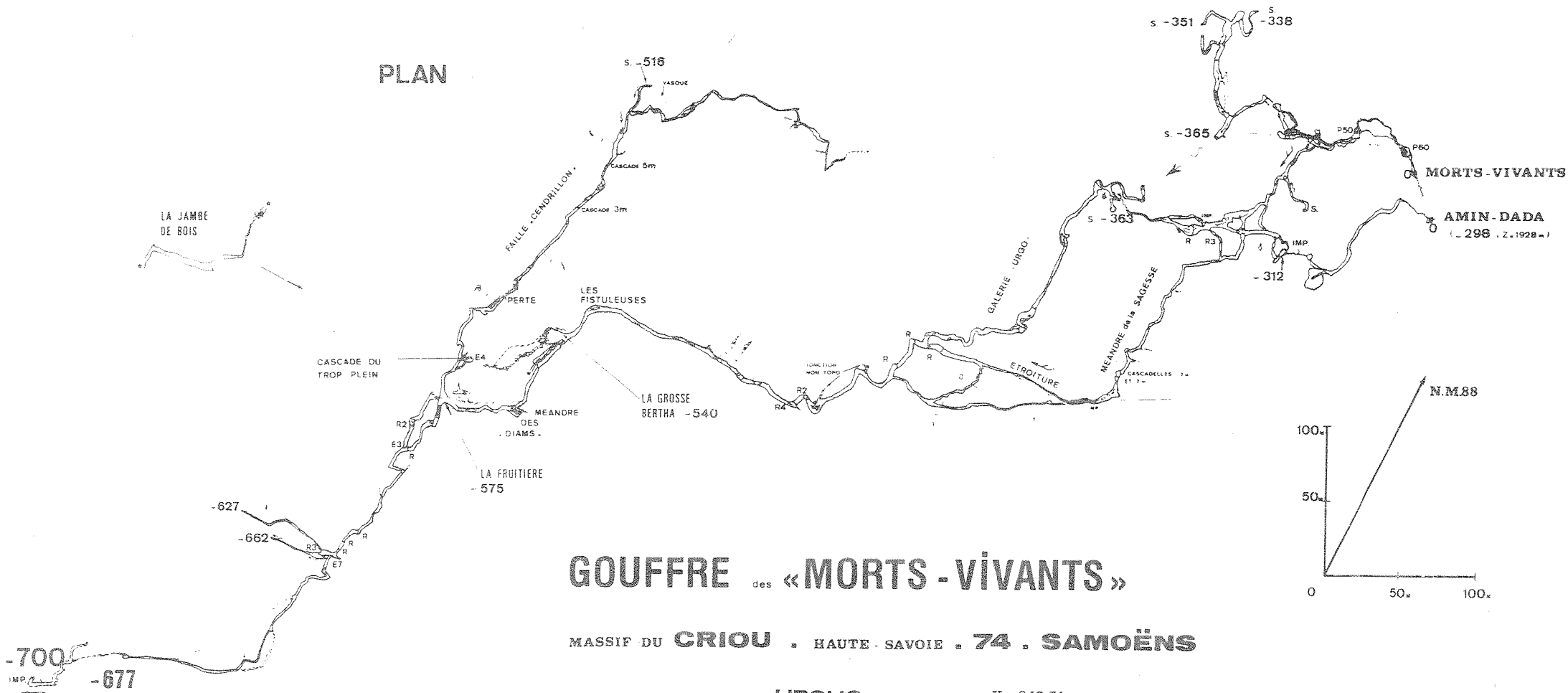
Le maillage de deux séries de fractures perpendiculaires est des plus géométrique (soit nord-sud, soit est-ouest). Il semble que l'alignement du puits du gouffre Amin-Dada (P231) avec les réseaux S. -363 et S. - 516 soit dû à une fracture est-ouest, les eaux du collecteur sortant du siphon de -365 sont ainsi déviées plein ouest avant d'aller rejoindre la "faille Cendrillon".

La cavité est barrée par une énorme fracture (sud-nord , faille Cendrillon), d'ailleurs très visible sur la photo aérienne, qui remonte tout le massif. Compte-tenu de nos observations, le rejet qui a surélevé la couche hauterivienne en aval du pendage, semble barrer et diviser le réseau, nous rendant à ce jour la suite, inaccessible.

Bibliographie :

- * Scialet n°4 - p105-110 - C.D.S. Isère - 1975 - Pressat F.
- * Spelunca n°4 - p146-150 - 1977 - Papet M. et Pressat F.
- * Spéléo Sportive dans les Alpes de Haute-Savoie - p76-78 - 1984 - Maire R. et Rigaldie C. - Edisud.
- * Spéléo-Dossiers n°20 - p9 - C.D.S. Rhône - 1986 - Groupe Ursus.

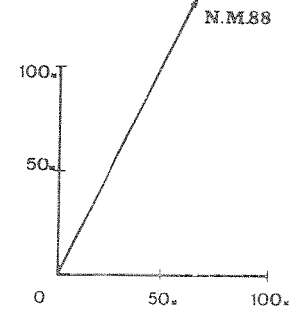
PLAN



GOUFFRE des «MORTS-VIVANTS»

MASSIF DU CRIOU . HAUTE-SAVOIE . 74 . SAMOËNS

TOPOGRAPHIE : GROUPE **URSUS** - 1988 - X : 943,74
 DULLINS . 69 . Y : 129,90
 Z : 1930 m



← "C.A. D'ETE"

- TANNE AUX PUAIRES (CP 12) -

C. OHL
Vulcains

Samoens - Haute-Savoie.

Historique :

- Août 1985 :

Equipped de la cavité juqu'à -250 par P. Robert et V. Treiber.
Exploration d'un méandre actif après désobstruction située à quarante mètres du réseau des Reptiles dans la grande galerie. Arrêt sur étroiture. Courant d'air important (C. Ohl).
Diverses escalades infructueuses.

- Septembre 1985 :

Traversée au sommet du P18 (-220 m). Exploration et topographie de 250 mètres de galeries (J.B. de Chabelier, C. Ohl).
Escalade du P50 "aval". Arrêt sur trémie (T. Millet, C. Ohl).
La trémie est revue et "secouée" par J.Y. Laroche et P. Robert. Grosses frayeurs.
La galerie des Reptiles est revue sans résultat (J.B. de Chabelier, A. Warrid).

- Juillet 1986 :

Le 10 Juillet, déséquipement du puits des Secoués et topographie. Diverses escalades sans résultat (J.B. de Chabelier, C. Ohl, P. Augier).
Le 26, escalade à -170, un des terminus amont de 1977. Découverte de 500 mètres de galerie (galerie du Huit). Arrêt sur puits (C. Ohl, A. Warrid).
Le 27, encore 500 mètres de galerie explorés (galerie du Sirocco). 550 mètres de topographie levés (A. Warrid, C. Ohl, C. Roy, "Québec").

- Août 1986 :

Le 18 Août, exploration et topographie des puits et salle du Bivouac. La galerie des Massues est explorée sur une cinquantaine de mètres. Arrêt sur rien. 450 mètres de galerie topographiés (V. Treiber, C. Ohl, P. Augier).
Un peu plus tard, découverte de la rivière. Arrêt en aval sur cascade. L'amont est remonté jusqu'à une salle ébouleuse (V. Treiber, C. Ohl).

- Septembre 1986 :

Les 21 et 22 Septembre, exploration et topographie de l'aval de la grande rivière sur 600 mètres. Cote atteinte : -275.
La galerie des Massues est jonctionnée avec la galerie du Sirocco au niveau des Quatre Vents.
Exploration de la galerie du Rasoir. Jonction avec la galerie du Huit.
Escalade de 25 mètres dans la galerie du Rasoir. Arrêt sur rien.

Au total, cette sortie (un bivouac) aura permis d'explorer 1,5 km de galeries et de topographier 1 km (V. Treiber, P. Rydin, C. Ohl).

- Novembre 1986 :

Le 9 Novembre, descente dans la faille à l'extrémité de la galerie du Huit. Sans résultat (V. Treiber, P. Rydin).

Descente d'un P30 dans la galerie du Rasoir, topographie. Escalade de 20 mètres dans le puits du Rasoir (C. Ohl, A. Warrid).

Exploration et topographie du "Huit Inférieur". Une escalade reste à poursuivre (V. Treiber, C. Ohl).

- Août 1987 :

Le 28 Août, escalade du puits terminal de la galerie du Sirroco (J.B. de Chabelier, P. Robert).

Fin de l'escalade du puits du Rasoir. Descente de l'autre côté et arrêt sur puits (P. Plantier, C. Ohl).

Découverte des "puits Oubliés" à -6 m !!! (T. Millet).

Le 30, exploration des puits Oubliés jusqu'à la cote approximative de -110. Arrêt sur étroiture (T. Millet, V. Treiber, C. Ohl).

- Septembre 1987 :

Le 1er Septembre, exploration après le puits du Rasoir. Découverte de la galerie du Gour Bleu (environ 400 mètres). Arrêt sur rien (V. Treiber, C. Ohl).

Le 3, dynamitage du méandre terminal des puits Oubliés. Un seul tir possible à cause des accus (V. Treiber, C. Lafarge, P. Degurse).

Exploration du méandre Billy. Arrêt sur puits. A l'amont de la galerie du Gour Bleu, exploration d'un kilomètre de galeries (600 mètres topographiés). Arrêt sur rien (T. Millet, C. Ohl).

Le 5, l'exploration de l'amont se poursuit. Arrêt sur étroiture dans une branche (courant d'air), arrêt sur puits remontant dans l'autre branche. 700 mètres de galeries explorées, 500 mètres topographiés (T. Millet, V. Treiber, C. Ohl).

Le 19, exploration et topographie de l'aval de la galerie du Gour Bleu. Arrêt sur colmatage. Le courant d'air s'enfile dans un minuscule trou de 20 centimètres de diamètre.

Topographie de la jonction entre le méandre Billy et la galerie du Gour Bleu. Continuation dans le méandre Billy. Arrêt sur puits. Topographie (C. Ohl, B. Lips, L. Grenier).

- Novembre 1987 :

Les 29 et 30 Novembre, court-circuit du puits du Rasoir par désobstruction de la chatière amont de la galerie du Gour Bleu.

Essai sans résultat de désobstruction au burin de la chatière à l'extrême amont (B. Lips, J. Lips, L. Grenier, S. Piette).

- Juillet 1988 :

Le 15 Juillet, topographie et fin de l'exploration de la branche sud de la galerie du Gour Bleu. Arrêt sur diaclase impénétrable.

- Août 1988 :

Fin de l'exploration du méandre Billy au bas du puits entrevu le 19 Septembre (C. Ohl, J. Lips, P. Robert).

Dynamitage de l'étranglement terminale de la galerie du Gour Bleu. Arrêt sur fissure quelques mètres plus loin (B. Lefahler, V. Treiber).

Dynamitages sans résultat au fond des puits Oubliés (long boyau étroit).

Description :

Le CP 12 a vu son exploration rebondir en 1986 après une accalmie de près de 10 ans. Près de 4 kilomètres de galeries ont été explorés en deux ans. Cet article constitue un simple point de repère et un outil de travail à l'orée de la saison 1988.

Par souci de clarté, nous découperons le CP 12 en 3 parties :

A) Les galeries se développant dans l'axe du synclinal de la Combe aux Puaires.

- 1) Le Réseau 77 et ses prolongements récents.
- 2) Les galeries du Huit et du Rasoir.
- 3) La galerie du Gour Bleu et le méandre Billy.

B) Le système de galeries se situant sur la faille transversale (Faille des Trois Gouilles).

- 1) Le réseau du Sirroco et les Quatre Vents.
- 2) La galerie des Massues.
- 3) Les puits et salle du Bivouac.

C) La rivière de la Tête à l'Homme.

A) Axe de la Combe aux Puaires :

- 1) Le Réseau 77 :

On trouvera la description des puits d'entrée et des galeries explorés entre 1976 et 1978 dans Spéléologie-Dossiers n°16 (1982).

Plusieurs prolongements ont été explorés en 1985 et 1986 suite à de nombreuses escalades.

- La galerie du P18 démarre à la base du P57. Une traversée au sommet du P18 nous a permis d'explorer 150 mètres de conduites forcées remontantes de 2,50 mètres de section. Elle rejoint par un P60 la galerie principale à la cote -250. Plusieurs puits remontants restent à explorer. Intérêt limité.

Développement : 211 mètres.

- Le puits des Secoués (P50 remontant) représente la branche aval de la galerie principale. Arrêt dans une conduite forcée colmatée par une trémie branlante (-195). La proximité du gouffre-glacier CP 1 à une distance inférieure à 30 mètres lève un de nos points d'interrogation et nous fera arrêter la désobstruction.

Développement : 65 mètres.

- Les puits Oubliés constituent sans conteste, la plus grande surprise, puisque c'est une traversée évidente à -6 (!!!), qui a permis de descendre une série de puits jusque vers -110. Un boyau très étroit a été élargi sur quelques mètres.

2) Le Réseau du Huit et du Rasoir :

Une escalade de 15 m à -172 nous a donné accès à un système de deux galeries superposées (le 8) de 3 et 6 mètres de diamètre. Plusieurs puits remontants et galeries (dont 100 mètres non topographiés) ont été vus le long des 300 mètres de progression aisée aboutissant au premier carrefour important du gouffre (-117).

Développement : 500 mètres.

En partant à gauche, on débouche sur un P11 qui donne accès au Sirroco (cf. B-1). En face, une série de trois puits remontants : P12, P7 suivi d'un ressaut de 3 mètres et enfin P15, nous permet d'arriver dans la galerie du Rasoir. Après 40 mètres de progression agrémentée d'un passage bas, on longe la base d'une coulée stalagmitique (puits du Rasoir). Encore 200 mètres de galerie méandrique, entrecoupée de ressauts de quelques mètres et nous voici aux Quatre Vents.

Développement : 380 mètres.

3) La Galerie du Gour Bleu et le Méandre Billy :

Le puits du Rasoir est constitué de deux verticales de 8 mètres, puis d'une verticale de 44 mètres. Il a été remonté en libre. Au sommet, une margelle de 50 centimètres de large (le Rasoir) et c'est la redescente par un P35 et un P14. Un méandre parfois étroit, entrecoupé de deux petits puits (5 et 9 mètres) nous amène après un boyau ensablé dans un système de conduites forcées : la galerie du Gour Bleu. Une désobstruction à l'extrémité ouest de cette galerie nous a permis de court-circuiter le puits du Rasoir. Vers l'Est, l'élargissement d'une étroiture suivie d'une rampe de 4 mètres a livré une belle galerie se transformant en méandre étroit vers l'aval : le méandre Billy.

Le courant d'air se perd à mi-distance dans un puits remontant sans départ évident. Le méandre devient impénétrable après trois puits de 9, 15 et 15 mètres creusés dans l'hauterivien.

L'amont du méandre Billy, belle galerie souvent ornée d'excentriques et de fistuleuses, nous permet de progresser en direction de l'amont du réseau. Les gouffres LP9, CP3 et la même zone de Pointe Droite ne sont plus de mythiques têtes de réseaux. Le schéma du réseau se précise. Mais ne rêvons pas trop et revenons aux galeries déjà connues.

Après 300 mètres d'une galerie de 1 m x 4 m, agrémentée d'une petite rivière, ce réseau amont se divise en deux branches.

* La branche nord : après un passage étroit à cause d'une strate effondrée, on croise plusieurs petits actifs coulant au contact des marno-calcaires. Une étroiture ponctuelle due à une coulée stalagmitique a été dynamitée en Août 1988, mais la galerie se transforme en simple fissure quelques mètres plus loin.

* La branche sud : un court méandre étroit donne dans une conduite forcée surcreusée, bizarrement colmatée par des blocs d'argile coniques. Quelques dizaines de mètres plus loin, on accède à une nouvelle bifurcation :

- à droite, on gagne très rapidement la base d'un puits remontant de plus de 25 mètres d'où provient le courant d'air ;

- à gauche, la galerie, très propre, voit sa taille diminuer de manière régulière. La progression est finalement arrêtée au niveau d'une diaclase remontante très étroite, peu avant un puits de 5 mètres et colmaté au fond. Le développement de tout le réseau atteint 1300 mètres, dont 1050 mètres topographiés.

B) La Faille des Trois Gouilles :

1) Le Réseau du Sirroco :

L'extrémité de la galerie du Huit donne sur un P11 ébouleux d'où démarre une galerie rectiligne de 60 mètres, terminée par un P50 d'aspect sinistre et bouché par des blocs marneux. A -35 du bord de ce puits, une vire étroite sur le miroir de faille rejoint une galerie inclinée aux parois parallèles.

Une succession de main-courante et un puits remontant et nous voilà enfin dans la galerie du Sirroco. Après un ramping dans le sable, on arrive aux Quatre Vents. A gauche et en hauteur, on retrouve la galerie du Rasoir. En dessous, c'est le départ de la galerie des Massues. En face, on retrouve l'amont de la galerie du Sirroco. Un puits de 5 mètres remontant permet de rejoindre un vaste puits de 32 mètres bouclant avec l'étage inférieur.

2) La Galerie des Massues :

Elle est agrémentée de curieuses concrétions. Elle permet d'éviter le P32 du Sirroco amont et constitue l'accès le plus rapide vers l'aval.

Après 115 mètres de reptation, on rejoint une petite salle d'où partent les puits du Bivouac et le P32 du Sirroco. Tout droit, 90 mètres de méandre entrecoupés de quelques ressauts donnent accès au collecteur (rivière de la Tête à l'Homme) par un P15.

3) Le Réseau du Bivouac :

Deux puits de 15 mètres donnent dans une salle ébouleuse pentue de 20 m x 10 m pour une hauteur de 5 mètres. Au nord de cette salle, une belle rivière (10 litre/seconde à l'étiage) cascade d'une galerie de 3 m x 1 m difficilement accessible. On est à la cote -192.
Développement : 115 mètres.

C) La Rivière de la Tête à l'Homme :

Le puits d'accès de 15 mètres donne au beau milieu d'une galerie de 3 m x 8 m, où coule une puissante rivière, dont le débit a été estimé à 300

litres/seconde en Novembre 1986. Cette galerie est creusée dans l'hautes-rivières, ce qui pose quelques problèmes d'équipement.

Après un P8 équipé en vire et une tyrolienne de 5 mètres, une dernière verticale de 20 mètres débouche dans une galerie aux dimensions inhabituelles pour le massif (20 m x 10 m).

L'eau se perd malheureusement dans les blocs. 200 mètres plus loin, on touche le point bas actuel du gouffre (-275) sans aucun espoir de continuation.

L'amont de la rivière, parcouru sur 80 mètres nous amène à la base d'une cascade infranchissable à la cote -145.

Développement : 560 mètres.

Conclusion :

Nous pouvons raisonnablement espérer dépasser lors de nos prochaines explorations les 500 mètres de dénivelé (-275 ; +225) moyennant quelques jonctions à l'amont du réseau. Par contre, pour le moment nous n'avons aucun accès vers l'aval.

Développement topographié :

1977/78	: 1300 mètres
1986	: 2291 mètres
1987	: 1042 mètres
Total	: 4633 mètres

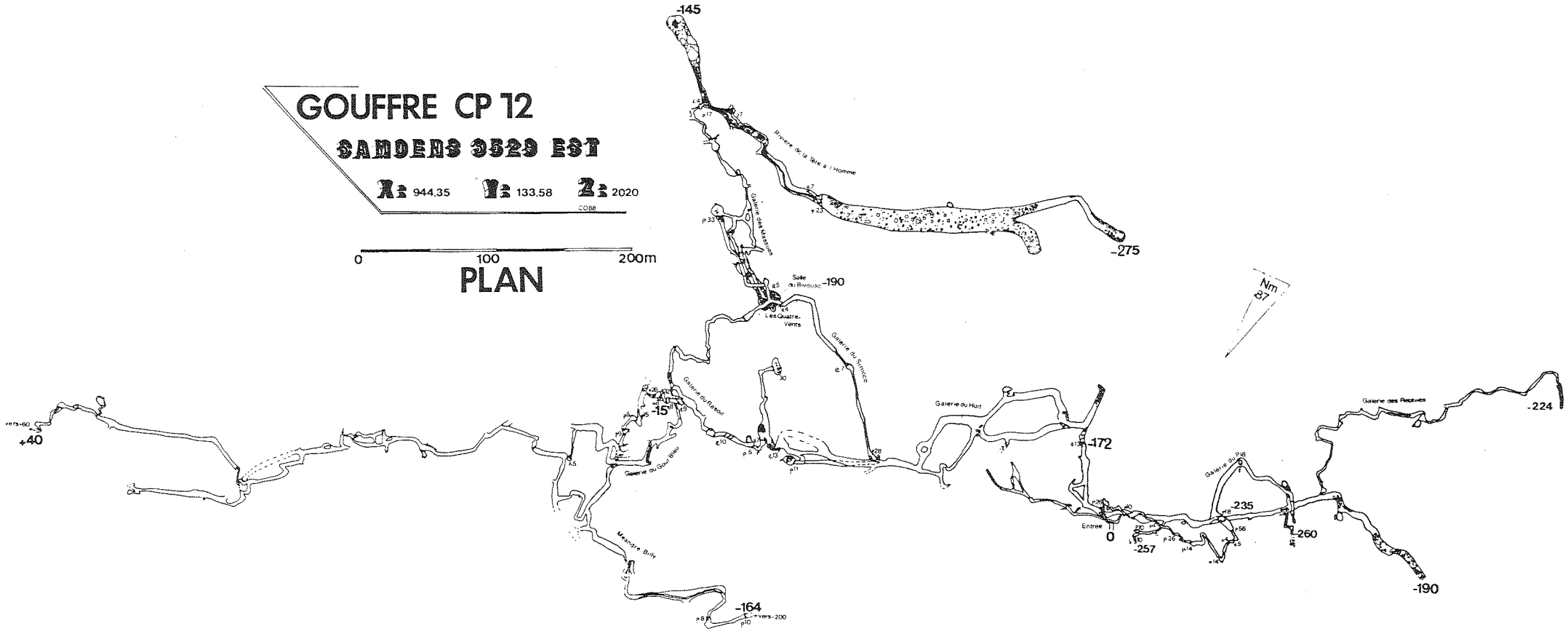
GOUFFRE CP 12

SANDERS 0529 EST

X: 944.35 Y: 133.58 Z: 2020
COBE

0 100 200m

PLAN



- GOUFFRE CP 21 -

J.B. DE CHABELIER
Vulcains

Samoens - Haute-Savoie.

Introduction :

Le CP 21, découvert lors d'une prospection de fin d'été, fut un de nos gros espoirs de découverte du collecteur de la Combe aux Puaires et donc le principal objectif de nos explorations de l'automne. Mais malheureusement, il butte sur la couche d'hauserivien à -204, ce qui laisse supposer de longues séances de dynamitage.

Le CP 21 s'ouvre à 1940 m d'altitude au milieu de la combe que domine le CP 1 et à 50 m du gouffre-glacier.

Historique :

- Découvert le 27 août 1984 par J.B. de Chabelier et C. Ohl lors d'une prospection. La désobstruction du cône d'entrée est attaquée.
- 28/08/84 : après dynamitage, arrêt vers -60 sur rétrécissement (Luc et J.B.).
- 29/08/84 : topographie jusqu'à -60 (J.B. et C.O.).
- 01/09/84 : le méandre ne peut être forcé, mais vue sur puits (J.B. et C.O.).
- Quatre dynamitages successifs à -65 (C.O. et V. Treiber) du 21 au 24 septembre sont entrepris, mais arrêt à cause de conditions météorologiques déplorables (40 l/s et 80 cm de neige).
- 13/10/84 : J.Yves, C.O. et J.B. passent et s'arrêtent vers -100.
- 14/10/84 : les trois compères buttent à -176 sur une étroiture à dynamiter.
- 2/11/84 : J.B. et V. Treiber topographient et posent un fil électrique qui arrive à 30 m du fond, mais ça passe lorsqu'il n'y a pas d'eau.
- 8/12/84 : Gilles, J.Yves et Thierry passent sans problème l'étroiture en fond de méandre (débit nul) et s'arrêtent sur une étroiture dans l'hauserivien à -204.
- 23/08/88 : B. Lefahler et B. Lips partent dynamiter l'étroiture de -204, mais la présence importante d'eau les en empêche, dynamitage partiel de l'étroiture de -176.

Description :

Après un ressaut ébouleux d'où l'on peut déjà entendre cascader un actif, on descend un P7 suivi d'une pente inclinée à 60° menant au sommet d'un P13 arrosé. En bas on peut apercevoir l'amont de la faille, mais très vite il devient impénétrable. Une série de ressauts dans le méandre nous permet d'arriver à la base d'un P10 (-58), départ d'un méandre d'une vingtaine de mètres assez étroit. Au bout de celui-ci un P18 nous permet de revenir dans l'axe de la combe. Un petit méandre mène à un P4 où il est nécessaire de poser une main-courante pour éviter l'actif.

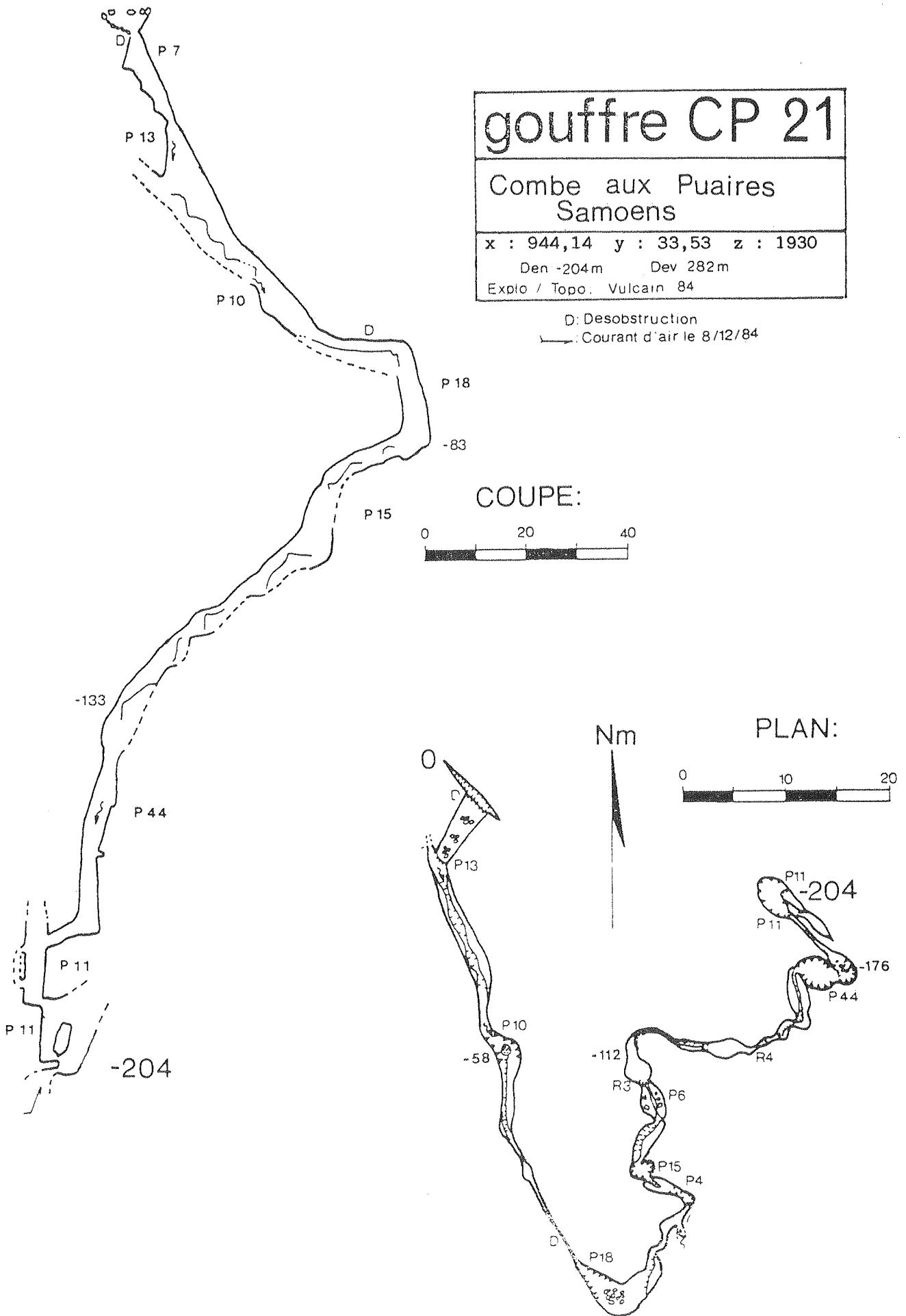
On descend ensuite un P15, un P6 et un R3 ; on s'engage alors dans un nouveau méandre assez fatigant, car entrecoupé de ressauts glissants. Il faut franchir une banquette étroite avant de descendre un P5 et après 6 m de méandre, on descend dans le surcreusement (R4 et R3). On est alors en haut d'un puits incliné au bout duquel démarre un P44 fractionné trois fois pour éviter l'eau, mais arrosé dans les dix derniers mètres. On retrouve alors l'axe privilégié de la faille (317 degrés), où un méandre de 5 m de long débouche, après un passage étroit au niveau de l'eau, dans un P11 de 3 m de diamètre ; le P11 suivant creusé dans la couche d'hauterivien revient sous le P44. Un passage étroit donne sur une désescalade de 3 m, à -204 on touche le fond de la faille occupé par une mare. Une étroiture à dynamiter permet d'entrevoir un ressaut de 3 m toujours dans le même axe (317°) d'où sort le courant d'air.

Hydrologie - Géologie :

Le CP 21 est formé aux dépens d'une faille dont l'axe privilégié est 317°. Cette faille, observée en surface et remontée sur une centaine de mètres est perpendiculaire à l'axe du synclinal et draine ainsi de nombreux trous à neige. De plus, grâce à sa position (au centre de la combe), il collecte très vite les eaux de ruissellement. Ainsi dès la cote -30, un actif important gronde au fond du méandre, donnant au gouffre une ambiance angoissante ; si en crue, il peut atteindre 40 l/s, il est quasiment inexistant à l'étiage. On suit l'actif jusqu'au fond de la cavité où il s'enfonce dans la couche d'hauterivien.

Le gouffre s'ouvre dans le sénonien, puis se développe dans l'urgonien, qui est complètement traversé au deuxième P11 (-190), où l'on atteint l'hauterivien.

Cet article a été publié dans l'Echo des Vulcains n°44 - 1984.



LE VALLON DE SAINT-ANDRE-DU-COING

UN ENSEMBLE REMARQUABLE DE CAVITES ARTIFICIELLES

SUR LA COMMUNE DE SAINT-DIDIER-AU-MONT-D'OR (RHONE)

par Michel GARNIER (Association "La vie en couleurs")
Correspondant du comité du préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône pour la commune de Saint-Didier-au-Mont-d'Or.

et Marcel MEYSSONNIER (Spéléo-Club de Villeurbanne)
Commission Fichier et Documentation du CDS Rhône
Correspondant du comité du préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône pour les cavités naturelles et artificielles du département.

Dans le cadre des recherches effectuées pour le comité du préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône (1), Michel GARNIER a entrepris dès 1986 le repérage de toutes les galeries et de tous les souterrains connus sur le territoire de la commune de Saint-Didier-au-Mont-d'Or. Il a pris en conséquence en charge tous les contacts avec les différents propriétaires et a sollicité les autorisations de visites. Une équipe s'est constituée avec des membres de l'association culturelle "La vie en couleurs" siégeant à Saint-Didier, ainsi que divers spécialistes, comme Philippe RENAULT (géologie), Jean BURDY (aqueducs romains), et Marcel MEYSSONNIER au titre du Spéléo-Club de Villeurbanne et de la commission fichier-documentation du CDS Rhône.

Objectifs communs: repérage, exploration de toutes les cavités souterraines existantes, avec levé topographique, rédaction d'une fiche descriptive complète, prise de photographies, et relevés faunistiques dans la mesure du possible. Les résultats de ces visites seront directement intégrables dans la future plaquette du comité du préinventaire consacrée à la commune, et complètent de façon régulière l'Inventaire préliminaire des cavités naturelles et artificielles du département du Rhône, qui a fait l'objet d'un numéro spécial de Spéléologie-Dossiers (2), suivi d'additifs réguliers (3) (4).

Entre 1986 et 1988, nous nous sommes particulièrement intéressés à un secteur situé à l'ouest de Saint-Didier-au-Mont-d'Or: le vallon de Saint-André-du-Coing. Nous avons ainsi pu explorer, photographier, topographier et récolter de la faune cavernicole dans 7 cavités; 6 d'entre elles ne figurent pas dans l'inventaire préliminaire, et seraient jusqu'à ce jour inédites. Il s'agit d

- | | |
|--|---------------------------|
| 1) la petite galerie de captage et la galerie de drainage de Saint-André-du-Coing (3 orifices) | développement 215m (-10m) |
| 2) le grand captage de Saint-André-du-Coing (2 orifices) | développement 176m (-14m) |
| 3) la galerie de captage de la propriété ROMAN | développement 25m |
| 4) le souterrain du CHEMIN VERT | développement 33m |
| 5) la cave de la MAISON LONGIN | dimensions 8m x 8m |
| 6) la salle souterraine du CHATEAU DE SAINT-ANDRE | dimensions 7m x 3m |
| 7) la grotte de la MOLIERE | dimensions 6m x 3m |

Nous donnerons tout d'abord un aperçu géographique permettant de situer le secteur concerné; deux plans de situation donnent une idée de l'ensemble des cavités répertoriées, regroupées dans deux anciennes et vastes propriétés, le château de Saint-André et la propriété Brölemann. Il sera aussi exposé un certain nombre de données, sur la base de légendes et de communications orales.

Nous présenterons ensuite chaque site souterrain avec un historique, la situation et la description, puis les informations géologiques et biologiques et les données bibliographiques éventuelles. Le plan et les coupes figurent en illustration.

Les quatre galeries de captage ont fait l'objet de relevés faunistiques; le matériel récolté n'est pas encore totalement déterminé, mais en ce qui concerne les crustacés aquatiques, deux espèces différentes d'Amphipodes du genre Niphargus ont été déterminés par René GINET (Groupe Spéléo FAC, Université LYON 1): Niphargus foreli et Niphargus schellenbergi, cette dernière espèce n'étant pas connu dans ce secteur jusqu'alors (5).

Nous ne manquerons pas de souligner l'amabilité et la gentillesse des habitants de Saint-Didier-au-Mont-d'Or propriétaires de ces lieux qui, facilitant notre accueil et nos explorations ont permis ainsi d'inventorier quelques réalisations architecturales remarquables constituant notre patrimoine.

Michel GARNIER et Marcel MEYSSONNIER

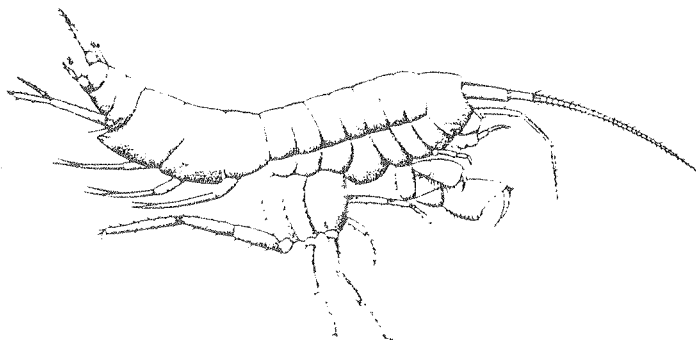
(1) MEYSSONNIER, M. (1986). Comité du Pré-Inventaire des Monuments et Richesses artistiques du département du Rhône. Spéléologie-Dossiers, 19, p. 52-56.

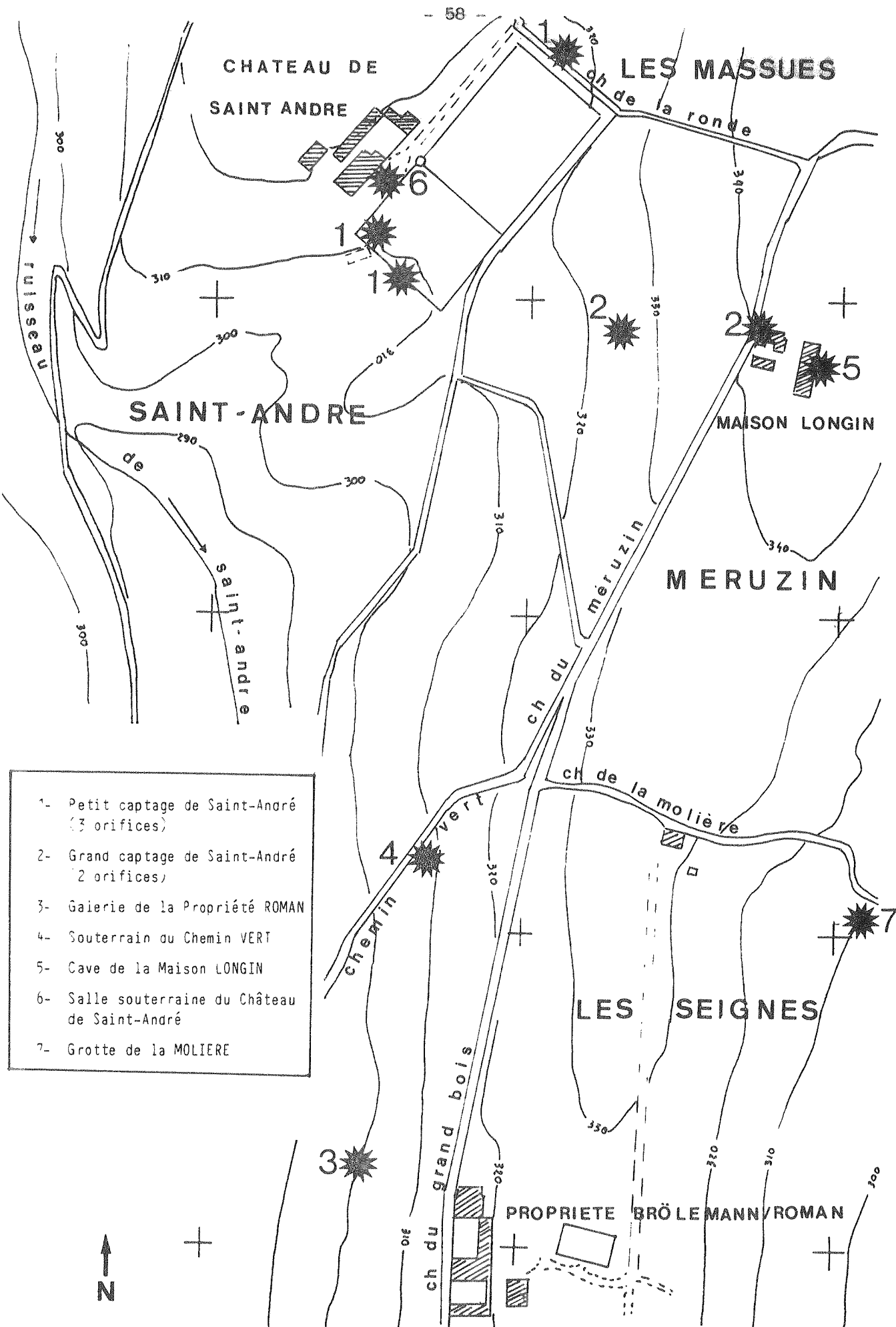
(2) ARIAGNO, D.; MEYSSONNIER, M. (1985). Inventaire préliminaire des cavités naturelles et artificielles du département du Rhône. Spéléologie-Dossiers, numéro hors série, 133 p., 54 fig. et illust., 4 pl. h.t.

(3) MEYSSONNIER, M. (1987). Recherches souterraines sur la commune d'Anse (Rhône). Spéléo-Dossiers, 20, p. 55-66.

(4) MEYSSONNIER, M. (1987). Contribution à l'inventaire des cavités naturelles et artificielles du département du Rhône. S.C.V. Activités, 48, p. 49-67.

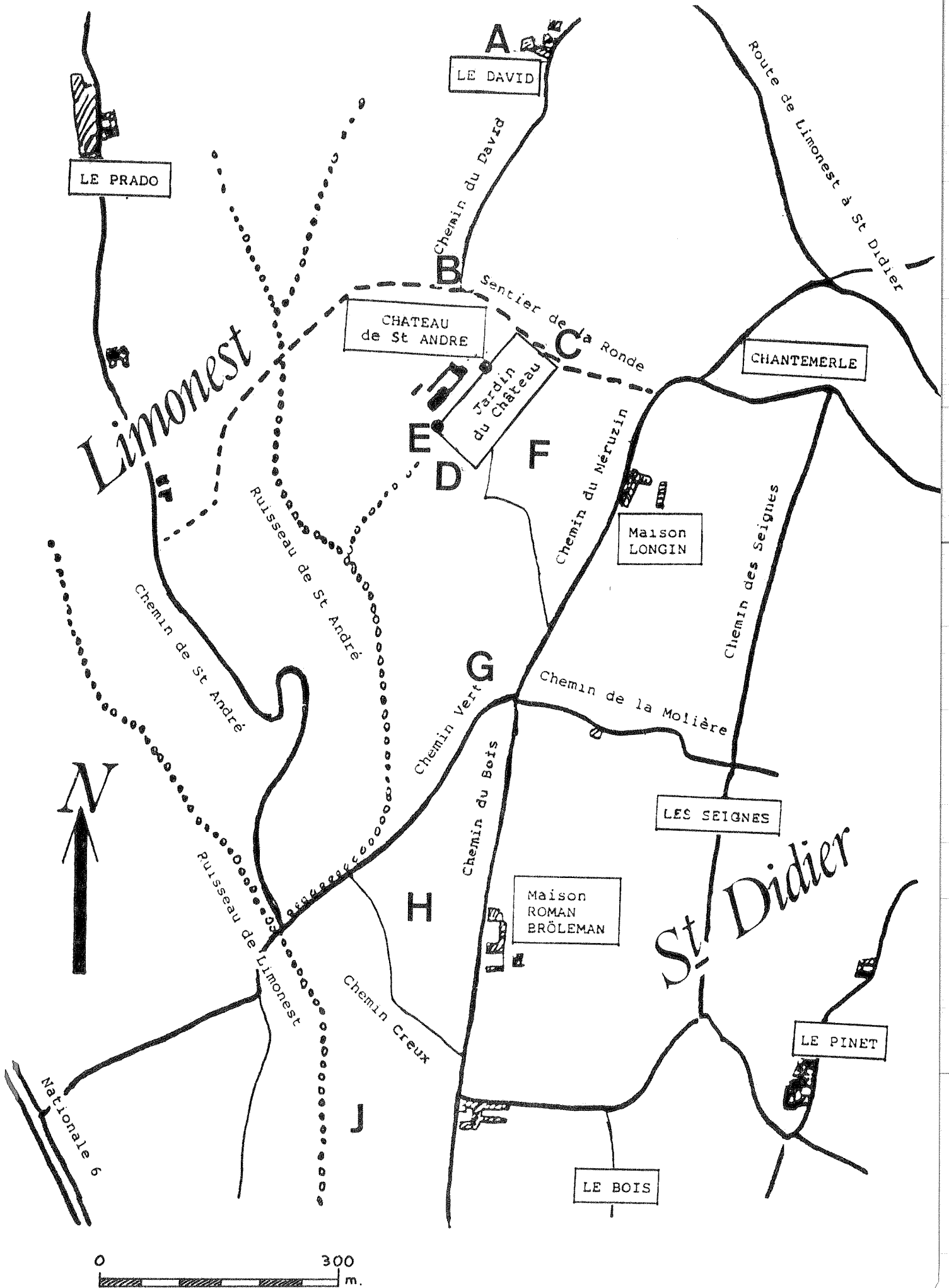
(5) GINET, R. (1985). Les Niphargus (Amphipodes souterrains) de la région de LYON (France). Observations biogéographiques, systématiques et écologiques. Mémoires de Biospéologie, X, p. 179-187.





- 1- Petit captage de Saint-André (3 orifices)
- 2- Grand captage de Saint-André (2 orifices)
- 3- Galerie de la Propriété ROMAN
- 4- Souterrain du Chemin VERT
- 5- Cave de la Maison LONGIN
- 6- Salle souterraine du Château de Saint-André
- 7- Grotte de la MOLIERE

**LE VALLON DE ST-ANDRE.DU.COING
ST.DIDIER.AU.MONT D'OR (RHONE)**



A Saint Didier au Mont d'Or...

Le site du Château de Saint André et ses souterrains

Le château de Saint André du Coing se situe sur la commune de Saint-Didier-au-Mont-d'Or, presque à la limite de celle de Limonest. C'est en effet le ruisseau de Saint André, et plus bas celui de Limonest dont il est un affluent, qui constitue la frontière entre les deux communes.

Le site qui porte le nom de Saint André déborde largement les alentours du château, surtout en direction de Limonest, avec, pour épine dorsale, le chemin de Saint André qui dessert le Prado et plus au nord (hors carte), la vieille demeure de la Rousselière.

L'accès au château s'effectue, coté Saint Didier, par le chemin du Méruzin. Le château lui-même est situé sur le versant d'une croupe descendant du David, et se trouve à la tête d'un vallon où coulent les ruisseaux précités. Dans ce paysage, les souterrains sont nombreux, destinés au captage ou au transport de l'eau, et ne manquent pas d'étonner.

Avant une étude de détail, il convient d'en faire une présentation d'ensemble et, pour cela, nous avons indiqué sur la carte jointe les entrées de ces souterrains par des lettres (A à J).

Sur 1500 mètres, 8 souterrains:

Au nord de la carte, le hameau du David. Le point "A" marque l'existence d'un souterrain aujourd'hui détruit. Un jour, dans la maison du David (Maison Lépine), connue pour être une ancienne dépendance du château de Saint André, un effondrement se produisit dans une pièce du rez-de-chaussée, révélant une galerie qui "sortait" de la maison, en longeait la façade et se dirigeait vers la citerne enterrée sous la vieille tour. C'est la structure classique d'une galerie de captage. La légende disait que l'eau du David était dirigée par voie souterraine vers le château de Saint André, ce que pourrait corroborer ce qui suit.

Effectivement, en bas du chemin du David, à l'angle où le chemin de Ronde commence sa descente vers la corne nord du jardin du château (notre point "B"), l'entrée d'une cavité est cachée par un amoncellement de gravats. Il s'agit soit d'une décharge sauvage, soit d'un acte volontaire pour cacher un orifice réputé dangereux (plusieurs chiens y ont trouvé la mort).

Les points "C" et "D" marquent l'entrée et la sortie d'un seul et unique souterrain qui traverse la jardin du château dans l'axe de la vallée.

Le point "E" signale l'entrée d'une galerie de captage, sous le jardin, aboutissant à un puits dans lequel l'eau s'élève et déborde dans la galerie. Ce souterrain est relié, par une petite galerie de traverse, au grand souterrain précédent ("C-D").

A quelque distance de là, un grand captage dont l'entrée est au point "F" se dirige vers la maison Longin, et se prolonge par un souterrain hors d'eau, sans doute une ancienne galerie de service.

Le souterrain "G", dit "du Chemin Vert", est barré à quelques mètres de l'entrée, depuis une dizaine d'années. Il se prolongeait sans doute sous le chemin de la Molière.

Le souterrain dont l'entrée est indiquée par la lettre "G" est muré à quelques dizaines de mètres de son entrée. Il se dirige vers le puits de la maison Roman-Brolemann, très visible dans la cour de la ferme, les deux ouvrages pouvant appartenir au même ensemble.

Enfin, au point "J" se trouve un lavoir alimenté en eau par un tuyau. On peut en déduire l'existence d'une galerie bouchée, dans la direction de l'un des puits du hameau du Bois, auquel les textes anciens font allusion.

Pourquoi tous ces captages?

A la raison d'être de tous ces ouvrages, on ne peut donner que des réponses hypothétiques.

Il se peut que l'on soit en face d'un projet cohérent pour extraire l'eau de la croupe du David et de l'arête collinaire des Seignes, à droite du chemin du Bois et du chemin du Méruzin qui en est le prolongement.

Mais pour alimenter en eau quelle zone d'habitat? A part le château de Saint André pour la galerie qui viendrait du David, les captages n'aboutissent qu'à flanc de vallon, dans des lieux inhabités et, sauf découverte fortuite, consacrés depuis toujours à la culture.

Alors, l'irrigation? L'alimentation des "serve" et des lavoirs? Cela ne justifie pas de si grands travaux souterrains.

Et que vient faire le château dans cet ensemble, ce jardin-verger retenu par des murs de soutènement au nord et au sud, surélevé de 2 à 5 mètres par rapport au terrain d'origine et ceci sur plus d'un hectare, cachant des ouvrages hydrauliques dans son sous-sol?

Alors, faut-il envisager un souterrain collecteur envoyant l'eau plus loin, c'est-à-dire plus bas dans le Mont d'Or, vers Rochecardon par exemple, comme l'indiquent toutes les légendes? Mais pour envoyer l'eau vers quelle destination, en quel endroit?

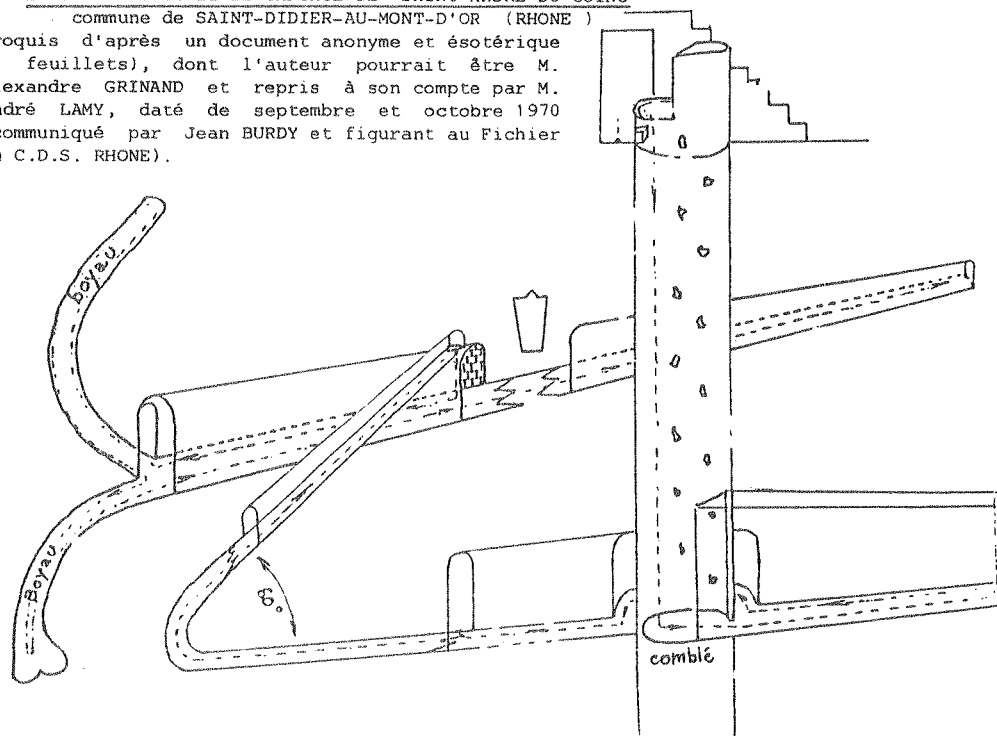
Certains indices feraient penser à l'existence d'un tel collecteur: par exemple la présence de puits dans les captages (au Chemin Vert), où l'existence d'effondrement énigmatiques, comblés par les cultivateurs, au sud du château de Saint André.

Dans ce cas, nous serions ramenés à un problème plus général, celui des archinières, ces souterrains qui descendent le flanc sud du massif du Mont d'Or, à Saint Didier notamment, où ils passent dans les lieux dits justement "Archinière".

... Et à une question irritante parce que sans réponse à l'heure actuelle: celle de leur date de construction.

LA GRANDE GALERIE DE CAPTAGE DE "SAINT-ANDRE-DU-COING"
commune de SAINT-DIDIER-AU-MONT-D'OR (RHONE)

Croquis d'après un document anonyme et ésotérique (2 feuillets), dont l'auteur pourrait être M. Alexandre GRINAND et repris à son compte par M. André LAMY, daté de septembre et octobre 1970 (communiqué par Jean BURDY et figurant au Fichier du C.D.S. RHONE).



LA GRANDE GALERIE DE CAPTAGE DE "SAINT-ANDRE-DU-COING"

(FFS: 69-194-09)

commune de SAINT-DIDIER-AU-MONT-D'OR

département du RHONE

I - HISTORIQUE:

Il s'agit là de la plus importante galerie souterraine, creusée artificiellement sur la commune de Saint-Didier-au-Mont d'Or. Après avoir sollicité l'autorisation de Monsieur PONCHON DE SAINT ANDRE, propriétaire des lieux, une visite fut programmée par Michel GARNIER, correspondant du Comité du Pré-Inventaire des Monuments et Richesses artistiques pour la commune de Saint-Didier-au-Mont-d'Or. L'exploration s'est effectuée le 17 juin 1987 en sa compagnie, ainsi que celle de Philippe RENAULT (géologue, chargé de recherches au C.N.R.S., Université Lyon 1), de Jean BURDY et plusieurs membres de l'Association "La Vie en Couleurs", de Saint-Didier-au-Mont d'Or.

Cette galerie pose de nombreuses interrogations, avec son double accès actuel d'une part, et d'autres accès rebouchés qu'il serait intéressant de situer avec plus de précision.

Avant notre incursion l'ensemble du réseau souterrain a été visitée (accès par le puits, en septembre 1970 et/ou le 20 avril 1972 ?) par un chercheur local sur les traces des "templiers": un compte rendu de cette visite existe ainsi qu'un croquis intéressant pour la petite histoire. Communiqués par Jean BURDY, ils figurent au fichier du C.D.S. RHONE.

II - SITUATION

Au milieu des prés et champs qui font face au Château de Saint-André, sur le flanc du coteau au lieu-dit Méruzin, et en contrebas de la maison "Longin" se trouve une citerne souterraine. Un gros arbre et un talus visibles de la route du Grand Bois (V.C. 11 du Méruzin au Grand Bois) signalent son emplacement. Un petit orifice de 0,6 sur 0,5m, en pierres de taille donne accès à une vaste retenue d'eau (largeur 2m, longueur difficile à évaluer mais pouvant atteindre 10m?). A 13m à l'est, et environ 2m au-dessus, mais en grande partie enterrée, se trouve l'entrée de la galerie souterraine.

Un accès est aussi possible par le puits qui s'ouvre dans la maison "Longin", dans le bâtiment qui fait actuellement office de grange, situé au bord de la route du Grand Bois (le puits s'ouvre à une dizaine de mètres du mur extérieur de la propriété).

Carte IGN: LYON, 30-31, ouest (1/25000) et carte COURLY, II-10-12-18 (1/2000) pour le calcul des coordonnées; deux orifices distincts.

1) accès par la galerie de captage (propriété PONCHON DE ST-ANDRE): 790,47 x 2093,77 x 327m.

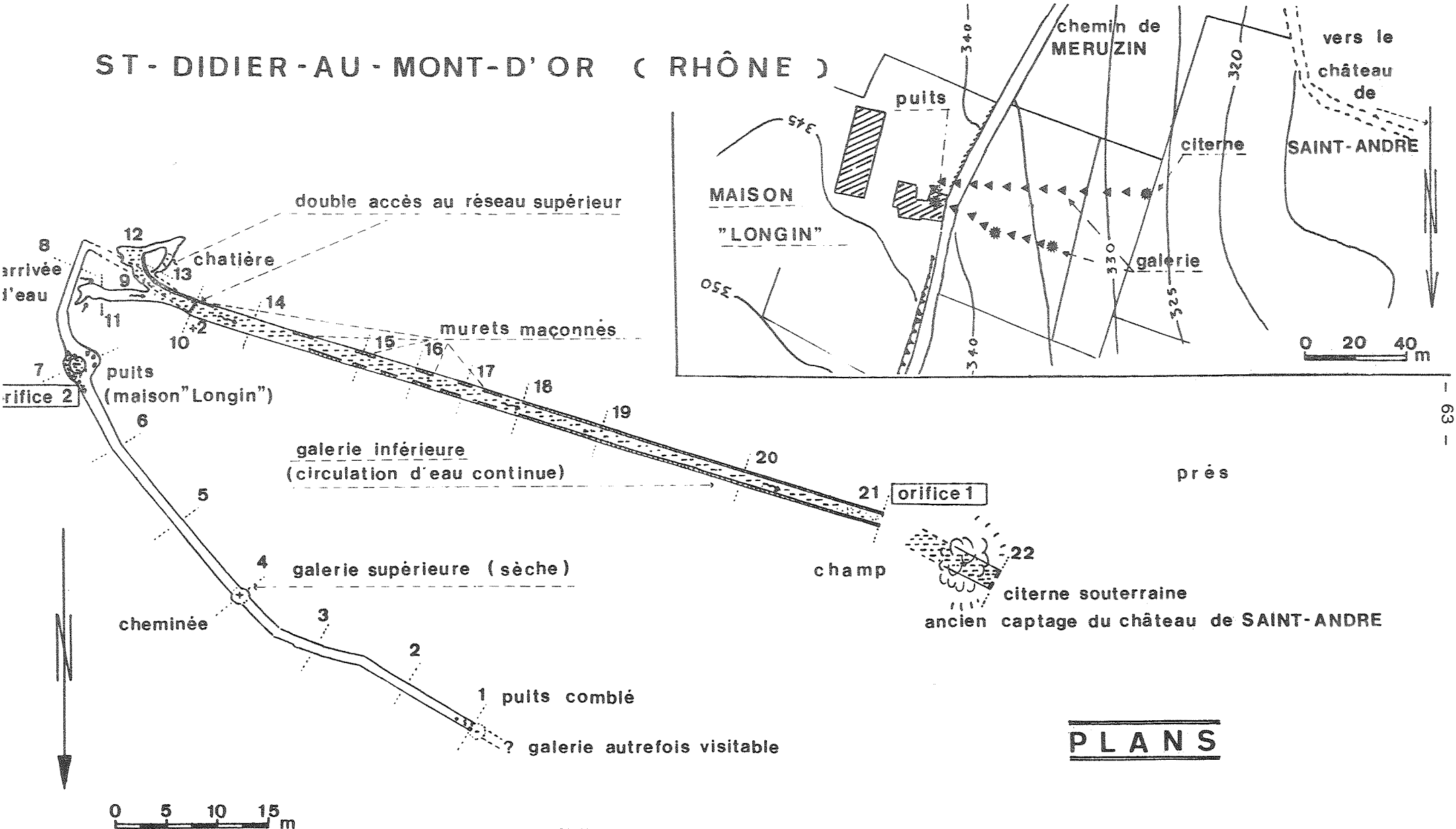
2) accès par le puits (propriété LONGIN): 790,55 x 2093,77 x 341m.

III - DESCRIPTION

L'orifice du captage, au-dessus de la citerne souterraine est en partie obstrué par de la terre. Construit en pierres de taille (largeur 0,90m et hauteur 1m), il permet d'accéder dans une galerie rectiligne longue de 70m se dirigeant à peu près vers l'est (azimut 80 grades). Les dimensions en sont assez importantes (largeur variant de 0,9m au départ, jusqu'à 1,5m; hauteur de 1,5 à plus de 2m).

GRAND CAPTAGE DE SAINT-ANDRE-DU-COING

ST-DIDIER-AU-MONT-D'OR (RHÔNE)



PLANS

LEVE & DESSIN : M. MEYSSONNIER - S. C. VILLEURBANNE / 17 juin 1987

M.M.

En fait la galerie creusée dans "la rufe" (limons et loess) devait avoir initialement une largeur de 1,5m pour une hauteur de 2m; les dimensions inférieures correspondent aux parties qui ont été maçonnées: soit mur et voûte sur les 35 premiers mètres, soit mur de soutènements et murets en pierres maçonnées soit à droite soit à gauche ultérieurement. Nous retrouvons une certaine similitude ici avec la galerie de captage de FROMENTE (galerie du Pré à Vincent) de Saint-Didier, beaucoup moins maçonnée quant à elle, cependant.

Cette galerie inférieure est parcourue par un ruisseau (retenue à l'entrée avec une hauteur d'eau de 0,4 à 0,2m). La galerie s'achève sur deux petites branches en "Y" et il semble que l'on atteigne là le niveau rocheux sous-jacent: arrivée d'eau et coulées stalagmitiques dans la galerie méridionale (largeur: 0,4 à 0,6m; hauteur 1m); la galerie septentrionale, avec un mur de pierre curviligne (largeur: 1 à 1,2m; hauteur 1,2 à 1,5m) permet par un boyau remontant d'accéder en reptation à une galerie supérieure (chatière 0,4 sur 0,5m).

La galerie supérieure est visible en fait au plafond de la galerie (+ 2m), au niveau du dernier mur en pierres; le plafond se présente comme une bulle crevée dans le loess, avec de nombreuses "poupées" (rognons siliceux) donnant une hauteur totale de 3m à la galerie. Celle-ci, sèche, est un boyau sablonneux dont les dimensions totales varient de 0,8 à 1m. Présence d'un angle droit bien marqué à 12m de la remontée; la galerie désormais se dirige sensiblement vers le nord (azimut 20 grades), et l'on atteint au niveau d'un élargissement de la galerie (plus de 2m) une structure de pierres maçonnées correspondant au puits situé dans la grange de la maison LONGIN. Accès possible dans le puits par un orifice (dalle au plafond) large de 0,5m et haut de 1,55m. Celui-ci, totalement maçonné, se poursuit sur une profondeur de presque 5m (1,55m d'eau au fond).

La galerie continue au-delà du puits sur plus de 50m; la direction générale en devient sud-est, nord-ouest et semble repartir en conséquence en direction du château. Les dimensions (1m de largeur et 0,90m de hauteur) changent à partir d'une cheminée, qui correspond en fait à un ancien puits maçonné (hauteur de 3,5m, largeur 1,3m). Ultérieurement la galerie prend de plus vastes dimensions (largeur 1,2m, hauteur variant de 1,8 à 3,2m), et s'achève sur un mur laissant deviner par deux regards un remblayage "artificiel" au-delà. Il s'agit là encore d'un puits-cheminée que Monsieur LONGIN se souvient avoir obstrué; la galerie se poursuivait plus loin; elle a été visitée, mais n'est plus accessible désormais.

Un document anonyme daté de septembre 1970 mentionne l'exploration du puits "MATHIEU" 1717 ; pour la petite histoire nous reprenons partiellement ce texte, tout-à-fait ésotérique qui comporte de plus des noms propres, cachés avec du papier collé et rajoutés ensuite au crayon (mention entre guillemets):

""Recherche des parcours de souterrains faite d'abord de l'entrée du puits templier au pendule, puis exploration de vérification par monsieur "André LAMY de Limonest". Tout correspond après diverses trouvailles dans les ruines de cette ex-maison templière, le pendule part en direction d'un puits connu de monsieur "Lamy". Il semblerait qu'il existe au fond ... un trou. Après vérification d'appel d'air par des papiers enflammés... c'est oui. Recherche de direction de souterrain au pendule ... par la (illisible). Ce résultat motive d'après Mr LAMY une descente dans ce puits comblé pour vérification. Quelques jours plus tard monsieur "André LAMY" entreprend cette descente avec tout le matériel nécessaire... et avec une corde à noeud, arrive au fond du puits (dénivellation environ 15m), trouve une ouverture et s'engage dans un boyau... rien de particulier, mais au retour vers le puits, il découvre, contournant celui-ci extérieurement un passage secret, d'un autre boyau; par reptation il le suit jusqu'à un trou. Gymnastique pour sauter de ce trou donnant au sommet de la voûte d'une galerie murée haute de plus de 2,50m. Visite détaillée d'un Y formé de deux boyaux et de nouveau il reprend la galerie souterraine ou coule une source, et c'est les pieds dans 0,10 m d'eau qu'il arrive à l'air libre en pleine campagne près du château féodal.""

Les éléments ci-dessus en ce qui concerne l'exploration par le puits correspondent sensiblement à nos observations et le croquis réalisé en perspective donne une idée "originale" des lieux: il est mentionné la présence d'aspérités formant prises dans le puits, comblé (septembre 1970 ?) et décomblé depuis (20 avril 1972 ?).

GRAND CAPTAGE DE SAINT-ANDRE-DU-COING

ST-DIDIER-AU-MONT-D'OR (RHÔNE)

COUPES

puits dans la maison LONGIN

puits obstrué

H
H'

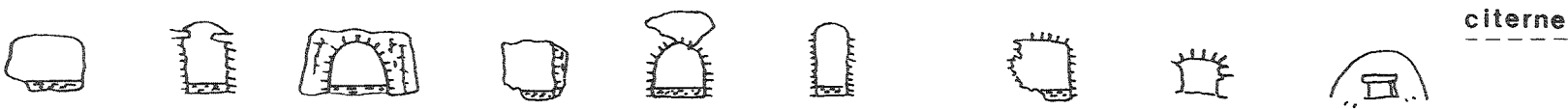
galerie de captage

citerne

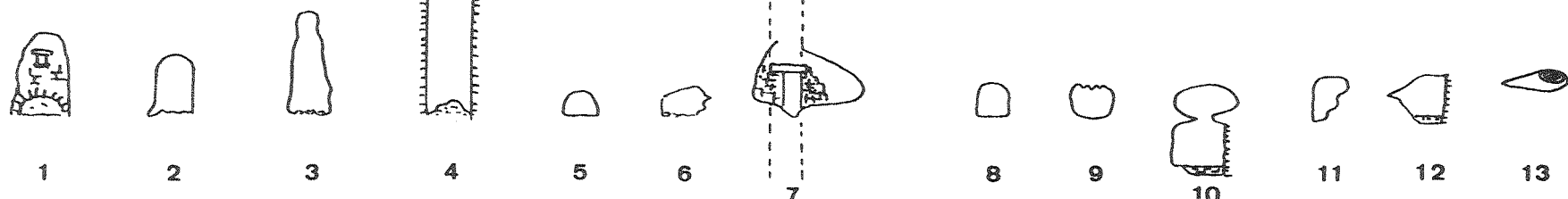
0 5 10 m

COUPE DEVELOPEE

0 2 4 m



14 15 16 17 18 19 20 21 22



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

COUPES TRANSVERSALES

LEVE & DESSIN : M.MEYSSONNIER - S. C. VILLEURBANNE / 17 juin 1987

M.M.

Développement total: 176m; le dénivelé est de l'ordre de 14m (profondeur du puits).

Relevé topographique: Jean BURDY, Pierre COQUET, Marcel MEYSSONNIER (17 juin 1987).

IV - GEOLOGIE

La carte géologique de la France, feuille de LYON (n. 698) au 1/50000ème nous montre que le secteur concerné par cette galerie se trouve dans une couche de loess et limons anciens (OEU-W); cette roche très friable se creuse facilement - ce qui explique la longueur et les dimensions des galeries - . On trouve en-dessous le socle métamorphique (M2, Anatexite à biotite ou à deux micas de la série des Monts du Lyonnais). Localement cette couche de loess s'appelle "la rufe", et le plus grand vide souterrain artificiel existant est la cave creusée sous la maison Longin, au nord du puits.

Comme en ce qui concerne la petite galerie de captage du château de Saint-André du Coing l'origine de l'eau du puits, captée pour la maison LONGIN, et qui recoupe la galerie serait intéressante à préciser (circulation des eaux à la limite du socle métamorphique et de la couche de loess?).

Un problème se pose en ce qui concerne la réalisation de cet important ouvrage souterrain: en effet, le puits de la maison LONGIN n'est pas dans l'alignement de la galerie de captage (comme c'est le cas pour la galerie de FROMENTE ou la source des VIGNES).

En fait, 3 puits semblent avoir été creusés dans un secteur relativement restreint (50m), et la galerie de liaison entre ces puits est sinueuse et n'a pas été utilisée pour un drainage. Il pourrait donc s'agir, d'après Michel GARNIER d'une "galerie de service" reliant différents points d'eau souterrains. Par contre la galerie de captage inférieure alimentant la citerne est tout-à-fait rectiligne; elle bute sur un niveau rocheux d'où provient l'eau; nous avons noté l'existence d'un brusque angle droit dans la galerie supérieure conduisant directement au puits, mais situé dans l'axe même de la galerie inférieure. Cela laisserait supposer un creusement postérieur (absence de maçonnerie) de la galerie supérieure "de service"? Le double accès à la galerie supérieure au fond de la galerie de drainage nous paraît "accidentel" et aurait été réalisé postérieurement, à partir du puits de la maison "Longin".

Nous n'avons pas trouvé d'éléments de datation pour le creusement de cette galerie.

V - BIOLOGIE

Nous n'avons pas fait d'observations faunistiques lors de notre visite du 17 juin 1987; il serait intéressant d'y récolter la faune aquatique qui doit être présente et comparer en particulier les éventuels Niphargus avec ceux récoltés dans le petit captage (détermination spécifique: Niphargus schellenbergi, par le professeur R. GINET, Université LYON 1, 2 juillet 1987), et ceux déterminés dans la galerie de captage de la propriété ROMAN (récolte dans les années 1950 par Ernest ROMAN), et dans le souterrain du CHEMIN VERT, un peu plus au sud (Niphargus foreli, octobre - décembre 1987).

VI - BIBLIOGRAPHIE

Inédit (non mentionné dans l'inventaire préliminaire, 1985).

- Document anonyme et ésotérique (2 feuillets), dont l'auteur pourrait être M. Alexandre GRINAND et repris à son compte par M. André LAMY, daté de septembre et octobre 1970 (communiqué par Jean BURDY et figurant au Fichier du C.D.S. RHONE).

- S.C. VILLEURBANNE (1987). Compte rendu sommaire des sorties 1986. S.C.V. Activités, 48, p. 9-37 (mentions p. 23, 24).

- S.C. VILLEURBANNE (1988). Compte rendu sommaire des sorties 1987. S.C.V. Activités, 49, à paraître.

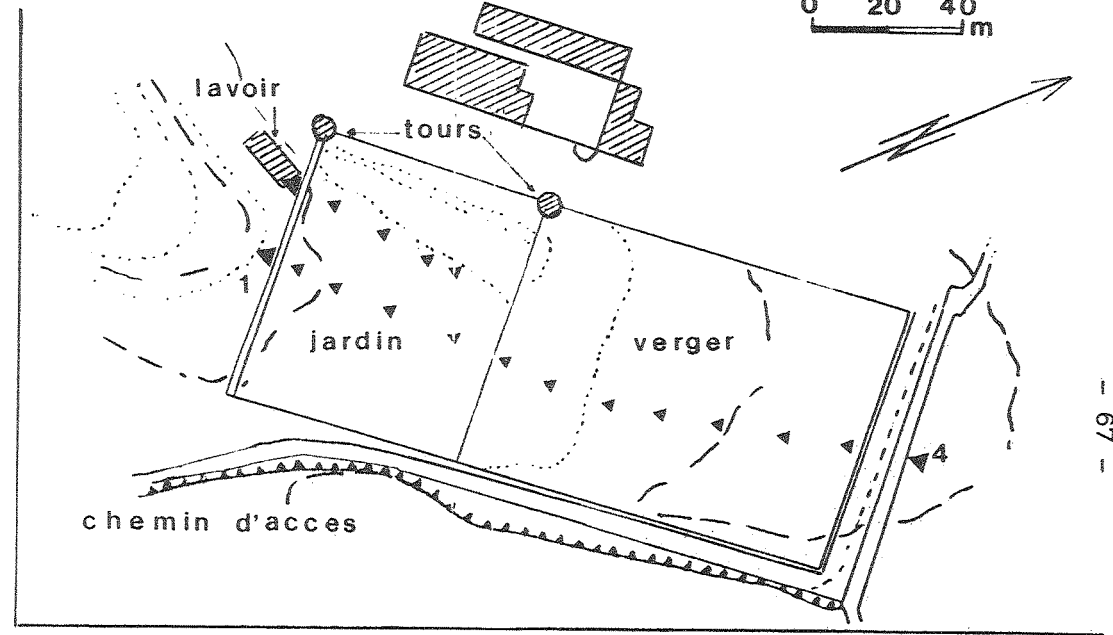
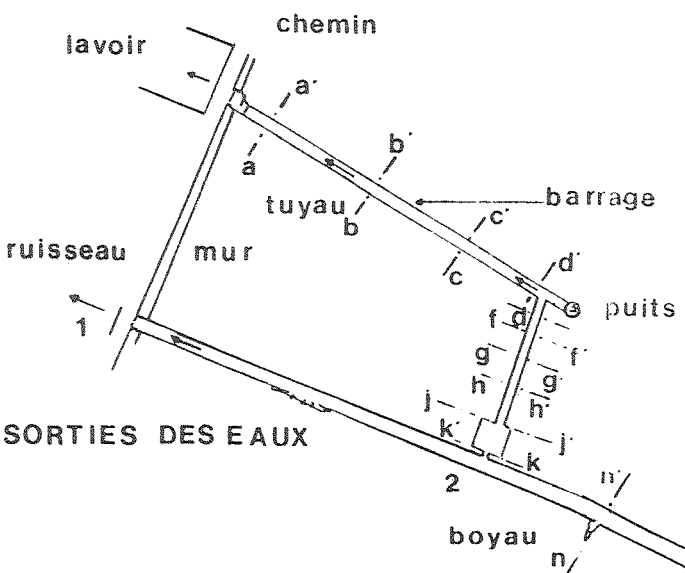
Fiche du Comité Spéléologique Régional RHONE-ALPES (n. 69-194-09) rédigée par M. MEYSSONNIER, 22 novembre 1987 (Fichier C.D.S. RHONE).

PETIT CAPTAGE DE SAINT-ANDRE-DU-COING

ST-DIDIER-AU-MONT-D'OR (RHÔNE)

CHÂTEAU DE SAINT-ANDRÉ

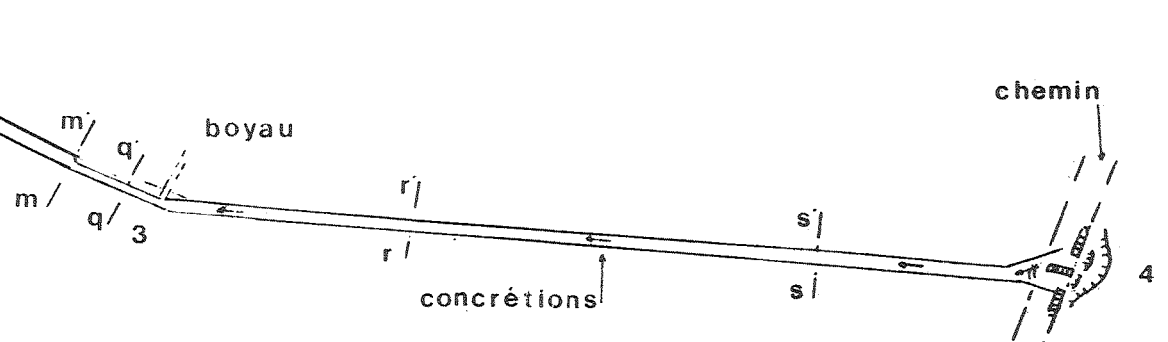
0 20 40 m



- 67 -

SORTIES DES EAUX

0 5 10 15 m



PERTES DES EAUX DE RUISSELLEMENT

PLANS

RELEVÉ & DESSIN : M. MEYSSONNIER - S. C. VILLEURBANNE / 3 juin 1987

MM.

LA PETITE GALERIE DE CAPTAGE ET LA GALERIE DE DRAINAGE
DE "SAINT-ANDRE-DU-COING"
(FFS: 69-194-08)
commune de SAINT-DIDIER-AU-MONT-D'OR
département du RHONE

I - HISTORIQUE

Cet ensemble souterrain (galerie de captage d'eau et conduit de drainage) était connu de Michel GARNIER, de Saint-Didier-au-Mont-d'Or qui nous en a montré les orifices le 11 juillet 1986. Une visite complète avec relevés topographique et photographique s'est faite ultérieurement le 3 juin 1987 (participants: Jean BURDY, André DEDENIS, Michel GARNIER, Marcel MEYSSONNIER). Ces galeries sont inédites, à notre connaissance. La totalité du réseau souterrain se trouve situé sous le jardin d'agrément, verger, esplanade du château de Saint-André du Coing (propriété de M. PONCHON DE SAINT-ANDRE).

Avec le "Grand Captage de SAINT-ANDRE" situé à proximité, il s'agit des plus importantes galeries souterraines reconnues pour l'instant sur la commune de SAINT-DIDIER-AU-MONT-D'OR. En fait, elles ont été construites dans une cuvette (fond d'un vallon) qui a été remblayée artificiellement sur quelques mètres de hauteur pour réaliser une esplanade horizontale en-dessous du château. L'état actuel des lieux montre la mise en oeuvre de travaux de terrassement assez considérables. Ils ne sont pas datés.

II - SITUATION

Au nord-est de l'esplanade, en contrebas du chemin privé conduisant au château, et jouxtant le "chemin de la Ronde" (C.R. n. 70) complètement en friche actuellement, s'ouvre un double orifice, de chaque côté d'un mur construit en pierres (largeur 1,5 et 1,2m, hauteur 0,8m). Ce conduit sert à l'écoulement des eaux de pluie collectées dans la cuvette: la construction en est relativement large et massive au départ puisqu'elle sert de soutènement au chemin conduisant au château.

Au sud-ouest, dans l'axe de la cuvette se trouve l'extrémité du conduit précédent, très envasé (largeur 1,5m et largeur 0,8m); à 20m de ce dernier, en direction du château, et devant un vaste lavoir s'ouvre une petite galerie de captage d'eau provenant du puits souterrain (voir croquis de situation).

Carte IGN: LYON, 30-31, ouest (1/25000) et carte COURLY (1/2000) pour le calcul des coordonnées. 3 orifices distincts.

- 1) accès nord-est (perte): 790,42 x 2093,95 x 318m.
- 2) accès sud-ouest (- sortie): 790,30 x 2093,83 x 308m.
- 3) orifice du captage (puits): 790,31 x 2093,82 x 308m.

III - DESCRIPTION

L'ensemble du réseau souterrain peut se décomposer en trois parties:

- D'une part, le conduit (égout) servant d'écoulement des eaux pluviales, construit au fond de la cuvette; un double orifice, de part et d'autre d'un mur de soutènement donne sur une galerie se rétrécissant rapidement (largeur 1m, hauteur 0,60m); ce conduit dont le sol est constitué de gros galets juxtaposés, a une pente régulière au départ; première rupture de pente au bout de 25m; zone concrétionnée au plafond; après une seconde rupture de pente, la galerie s'agrandit et à 77m de l'entrée, elle mesure 1m sur 1m. Un petit boyau latéral est visible sur 3m, très étroit (0,3 x 0,5m), il pourrait servir de drain (muret en surface à ce niveau ?).

Ensuite, la galerie (1 x 1,2m) fait un coude, la pente s'accroît; elle s'élargit notablement (largeur 1,5m et hauteur 1,7m). Le sol reste constitué de galets; petite banquette à droite et à gauche. Le conduit se poursuit encore sur soixante mètres, et l'on note sur la partie nord une arrivée latérale, triangulaire, construite avec 2 pierres de taille (0,6 sur 0,6m). Dans la même direction, et sur 30 mètres, le souterrain, dont une partie latérale s'effondre, et qui est très envasé permet de ressortir, dans le fond naturel du vallon, en dessous de l'esplanade (orifice de 1,5m de large sur 0,8m de hauteur colmaté par du limon.

- D'autre part, la galerie de captage conduisant l'eau d'un puits souterrain au lavoir extérieur. Celle-ci est rectiligne, régulière (1,5m de hauteur au départ et 1,70m au niveau du puits, pour une largeur de 0,80m en moyenne). Un barrage existe en son milieu: à l'amont on note la présence d'une rigole centrale, à l'aval un tuyau a été installé sur la coté. Ce captage développe presque 35m et permet l'eau du puits de s'écouler. Celui-ci fait 1,20m de diamètre, a une hauteur totale de 2,30m, dont 1,30m noyé; il est fermé au sommet par une grande dalle de calcaire à gryphées.

- Enfin, une troisième galerie, perpendiculaire aux deux autres, permet une jonction souterraine entre le captage et le conduit d'évacuation des eaux pluviales. La galerie, au niveau du puits, et 2m avant est large de 0,70m, mais elle se rétrécit jusqu'à 0,35 dans sa partie inférieure un peu plus loin; voute surbaissée d'abord (maçonnée), puis presque ronde; elle s'achève "en battières" (2 dalles de calcaire à gryphées de 0,65m formant le toit). On accède par une porte avec linteau (hauteur 1,45m, largeur 0,60m) à une salle voûtée de 3,15m sur 2,30m. Un petit conduit triangulaire, au sol (0,60m) communique avec le grand conduit souterrain (se reporter au plan et aux coupes transversales).

Développement total: 215m; le dénivelé est de l'ordre de 10m.

Relevé topographique: André DEDENIS, Marcel MEYSSONNIER (3 juin 1987).

IV - GEOLOGIE

La carte géologique de la France, feuille de LYON (n. 698) au 1/50000ème nous montre que le secteur concerné par ces galeries se trouve à la limite de deux terrains:

les conduits sont réalisés dans un environnement artificiel (remblais), mais à la limite d'une part à l'est d'une couche de loess et limons anciens (OEU-W), dans laquelle est creusée la "Grande Galerie de captage" située à une centaine de mètres du château, et d'autre part à l'ouest le socle métamorphique (M2, Anatexite à biotite ou à 2 micas de la série des Monts du Lyonnais). L'origine de l'eau du puits, captée pour le lavoir serait intéressante à préciser.

V - BIOLOGIE

Nous avons observé et récolté de nombreux gammarés dans la galerie de captage le 11 juillet 1986. Le 3 juin 1987, outre l'observation des gammarés toujours nombreux, nous avons récolté dans le captage 7 Niphargus (détermination spécifique: Niphargus schellenbergi, par René GINET (Groupe Spéléo FAC, Université LYON 1); cette espèce était inédite dans le secteur, mais avait été déjà récoltée dans le Beaujolais. Récolte également de 5 myriapodes (diplopedes), 1 aranéide et un mollusque (Oxychilus ?) - Détermination en cours -. Faune de surface dans le conduit de drainage.

VI - BIBLIOGRAPHIE

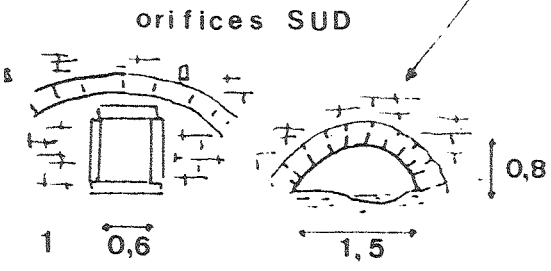
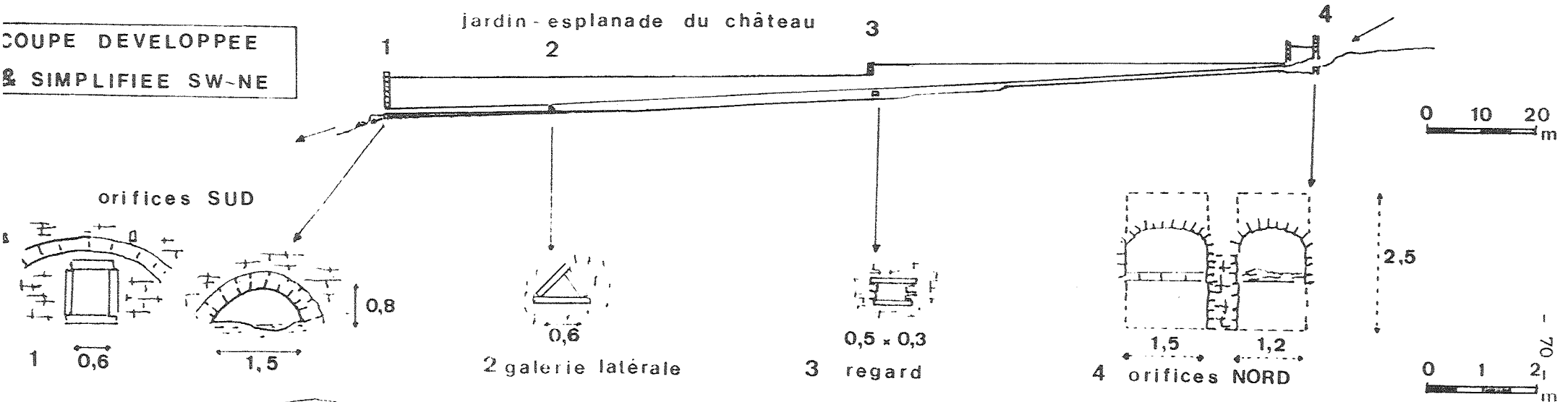
Inédit (non mentionné dans l'inventaire préliminaire, 1985): fiche du Comité Spéléologique Régional RHONE-ALPES (n. 69-194-08) rédigée par M. MEYSSONNIER, 27 juillet 1987 (Fichier C.D.S. RHONE).

- S.C. VILLEURBANNE (1987). Compte rendu sommaire des sorties 1986. S.C.V. Activités, 48, p. 9-37 (mentions p. 23, 24).

PETIT CAPTAGE DE SAINT-ANDRE-DU-COING (SOUS LE JARDIN-VERGER DU CHATEAU

DE SAINT-ANDRE) / SAINT-DIDIER-AU-MONT-D'OR (RHÔNE)

COUPE DEVELOPPEE
& SIMPLIFIEE SW-NE

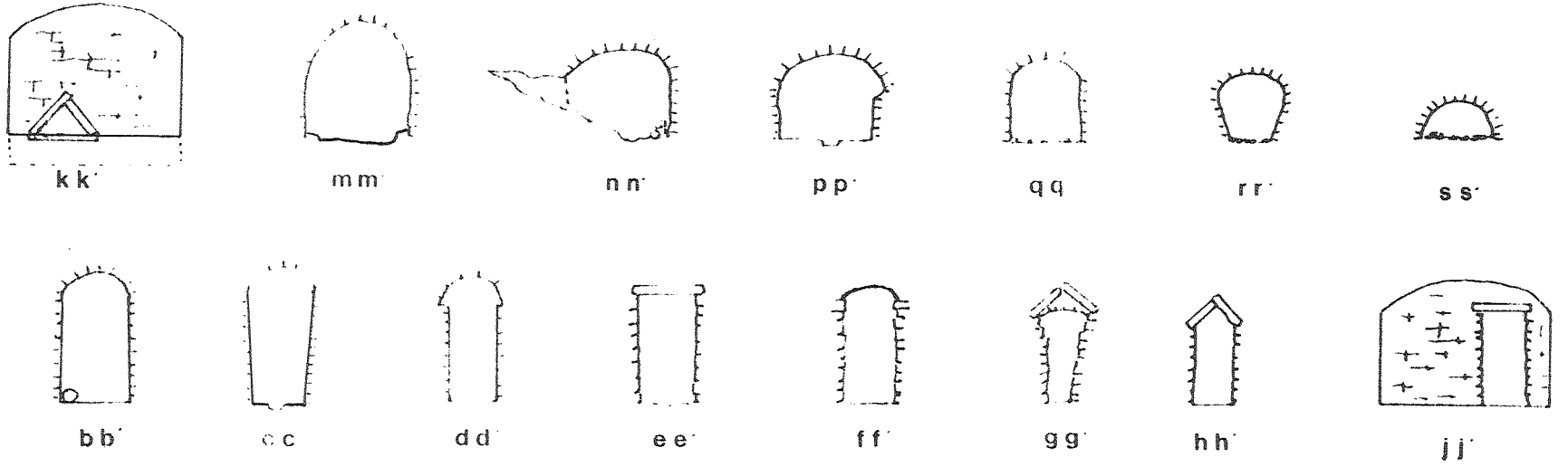


2 galerie latérale

3 regard

4 orifices NORD

COUPES
TRANSVERSALES



COUPES

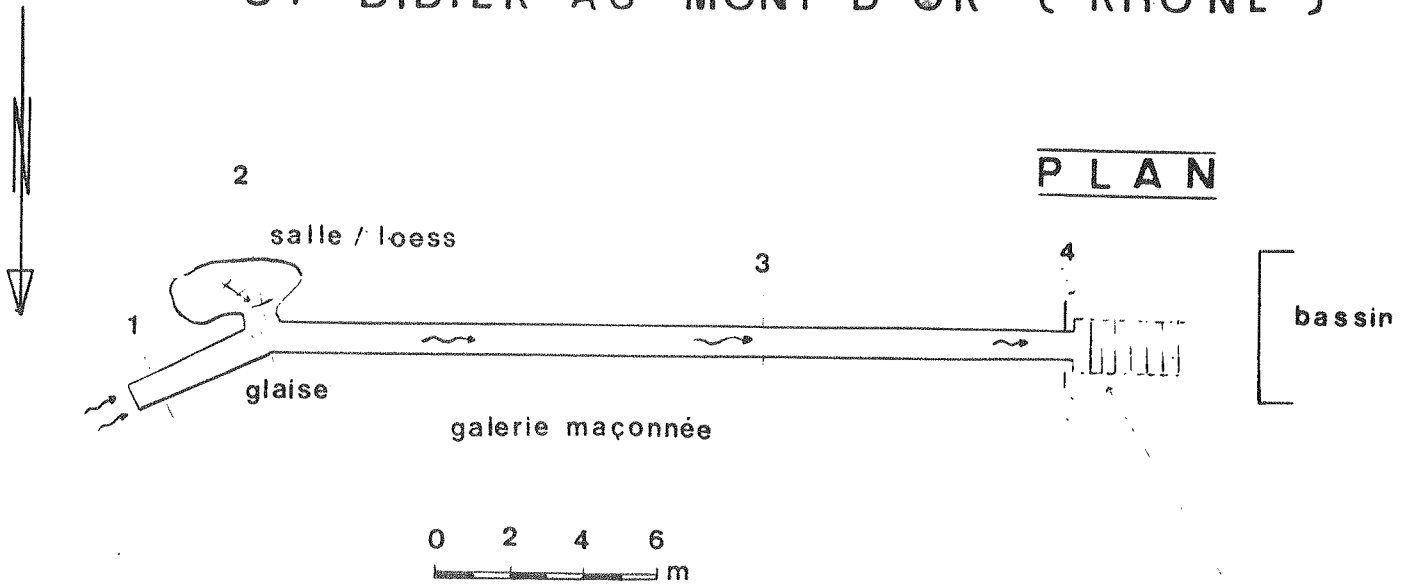
RELEVÉ / DESSIN M. MEYSSONNIER - S C VILLEURBANNE (3 juin 1987)

MM

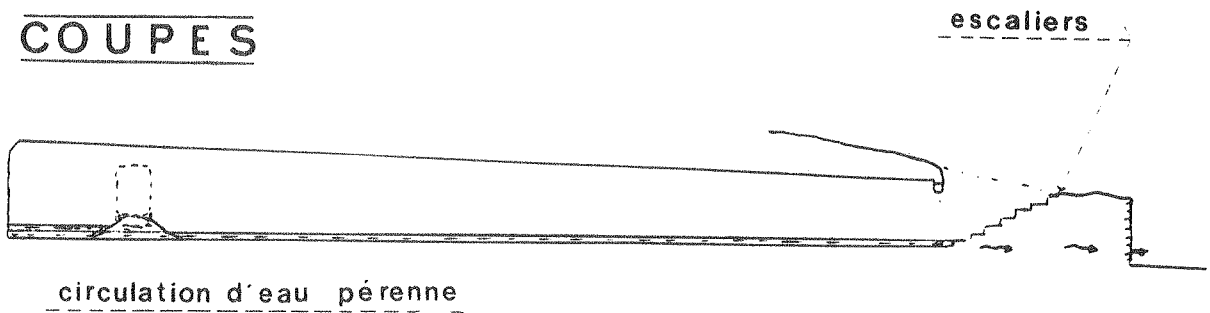
GALERIE DE CAPTAGE "ROMAN"

PROPRIETE BROLEMAN

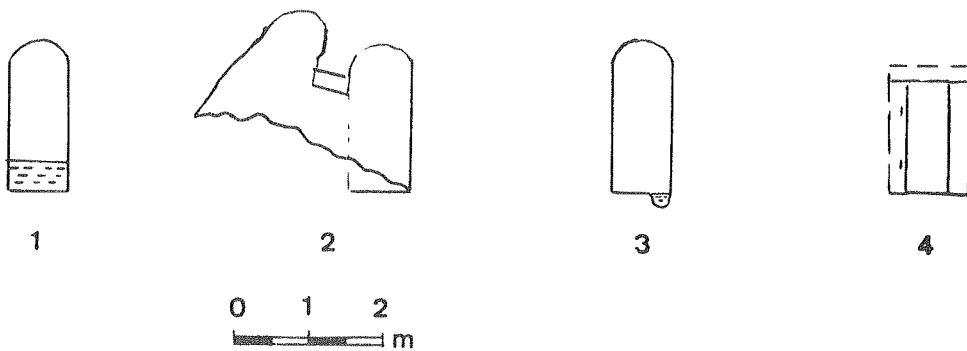
ST-DIDIER-AU-MONT-D'OR (RHÔNE)



COUPES



COUPES TRANSVERSALES



M.M.

LEVE / DESSIN : M. MEYSSONNIER - S. C. VILLEURBANNE

11 septembre 1986

LA GALERIE DE CAPTAGE DE LA PROPRIETE ROMAN

(FFS: 69-194-03)

commune de SAINT-DIDIER-AU-MONT-D'OR

département du RHONE

I - HISTORIQUE:

L'existence d'une galerie souterraine dénommée "galerie de drainage de SAINT DIDIER" a été signalée, sans autre précision par E. DRESKO et M. HUBERT (1975), puis par R. GINET (1983) qui mentionne un bassin de captage d'eau en galerie souterraine artificielle dans la propriété E. ROMAN. Dans l'Inventaire Préliminaire (D. ARIAGNO, M. MEYSSONNIER, 1985) nous avons repris l'appellation "galerie de drainage de SAINT-DIDIER-AU-MONT-D'OR".

Vu l'existence sur le territoire de la commune de SAINT-DIDIER de plusieurs galeries souterraines, et pour éviter des confusions, nous avons décidé d'attribuer à cette modeste galerie le nom du propriétaire du vaste domaine dans laquelle elle s'ouvre.

A noter que la "propriété ROMAN" figure sur la carte IGN sous le nom de "propriété BROLEMAN". Il est mentionné la date de 1792 avec cette appellation, qui devient "La Jordanière", sur un relevé cadastral datant de 1944 que nous avons pu consulter. Les actuels propriétaires sont les familles ROMAN-LOMBARD-SANDOZ.

Nous avons visité cette galerie et en avons levé une topographie le 11 septembre 1986, en compagnie de Michel GARNIER de Saint-Didier-au-Mont-d'Or et de M. LOMBARD.

II - SITUATION

L'entrée de la propriété ROMAN se trouve au 15-17 chemin du Bois, au sommet d'un vallon situé entre le village de Saint-Didier-au-Mont-d'Or et la R.N.6, au sud du château de Saint-André.

La galerie de captage est située en contrebas et à l'ouest de la maison, dans un pré en pente. Un lavoir, visible de la route récolte l'eau provenant de la galerie.

Il existe deux puits dans chacune des cours situées devant la maison.

Carte IGN: LYON, 30-31, ouest (1/25000): 790,28 x 2093,16 x 300m.

III - DESCRIPTION

La galerie s'ouvre dans un léger talus et a été dénoyée récemment (en 1985). L'accès se fait par un escalier qui comporte sept marches constituées de dalles de calcaire à gryphées. Une porte avec parement de pierres de taille, large de 0,8m et haute de 1,5m donne accès à une galerie en pierres maçonnées longue de 25m seulement. Celle-ci, sensiblement rectiligne, est-ouest (azimuth 75 grades), sur 20m, a des dimensions constantes: largeur 0,8m et hauteur 2m. L'extrémité de la galerie est légèrement désaxée, et une niche (effondrement dans du loess?) s'ouvre perpendiculairement à la paroi méridionale (salle de 2m sur 1,2m). La galerie est parcourue par un ruisseau pérenne, partiellement canalisé: profondeur 0,40m au fond.

.. / ...

Les deux puits situés dans les cours de ferme au-dessus (en dessous de la maison de maître), ne semblent pas communiquer avec la galerie (comme c'est le cas pour la grande galerie de captage du château de Saint-André située à proximité et sur le même flanc du vallon).

Le puits de la ferme (le plus au nord) a été sondé et donne une profondeur de 13m (qui doit correspondre avec le niveau d'eau de la galerie de captage). La galerie de drainage étant murée, une descente dans les deux puits serait intéressante à faire pour trouver un amont éventuel.

Développement total: 25m.

Relevé topographique: Michel GARNIER, Marcel MEYSSONNIER (11 septembre 1986).

IV - GEOLOGIE

La carte géologique de la France, feuille de LYON (n. 698) au 1/50000ème mentionne un dépôt de loess et limons anciens sur tout le secteur dans lequel la galerie et les puits ont été creusés, reposant sur un socle métamorphique (M2, Anatexite à biotite ou à deux micas de la série des Monts du Lyonnais) qui doit correspondre sensiblement au niveau de base de la galerie.

V - BIOLOGIE

Les premières récoltes de faunes ont été effectuées par le docteur Ernest ROMAN: Niphargus foreli (détermination par R. GINET, Université Lyon 1) provient de la galerie de drainage et d'un des puits au-dessus.

Trois espèces d'araignées: Pholcus phalangioides, Meta marianae, Nesticus sp. ont été déterminés par E. DRESCO et M. HUBERT.

Nous y avons observé le 11 septembre 1986, outre l'habituelle présence d'isopodes terrestres (Androniscus dentiger), de nombreux diptères, 2 lépidoptères (Scoliopteryx libatrix et paon du jour).

Il serait intéressant d'y faire à nouveau un prélèvement de faune aquatique pour confirmer la présence de N. foreli. Toutefois nous avons récolté les 17 et 31 octobre 1987 dans le souterrain du CHEMIN VERT, tout proche et en-dessous de la galerie ROMAN plusieurs Niphargus foreli. Par contre, la petite galerie de captage du château de Saint-André, à proximité a révélé la présence de Niphargus schellenbergi (détermination de R. GINET, Université Lyon 1).

VI - BIBLIOGRAPHIE

- ARIAGNO, D; MEYSSONNIER, M. (1985). Inventaire Préliminaire des cavités naturelles et artificielles du département du RHONE. Spéléologie-Dossiers, numéro spécial hors série, 133 p., 54 fig., 4 pl. h.t. (p. 53, 89).
- DRESCO, E.; HUBERT, M. (1975). Araneae Speluncarum Galliae II. Annales de Spéléologie, 30, 3, p. 441-450 (p. 445, 447, 448).
- GINET, R. (1985). Les Niphargus (Amphipodes souterrains) de la région de Lyon (France). Observations biogéographiques, systématiques et écologiques. Mémoires de Biospéologie, X, p. 179-187 (mention p. 180, 182).
- MEYSSONNIER, M. (1987). Contribution à l'inventaire des cavités naturelles et artificielles du département du Rhône. S.C.V. Activités, 48, p. 49-67 (descriptif et topographie p. 65-67).
- S.C. VILLEURBANNE (1987). Compte rendu sommaire des sorties 1986. S.C.V. Activités, 48, p. 9-37 (mentions p. 24, 28).

Fiche du Comité Spéléologique Régional RHONE-ALPES (n. 69-194-03) rédigée par M. MEYSSONNIER, 10 décembre 1987 (Fichier C.D.S. RHONE).

LE SOUTERRAIN DU CHEMIN VERT

(FFS: 69-194-07)

commune de SAINT-DIDIER-AU-MONT-D'OR

département du RHONE

I - HISTORIQUE:

Nous ne disposons d'aucune information sur ce souterrain qui s'ouvre en bordure d'une voie vicinale dénommée "le Chemin Vert" d'où le nom donné à la cavité. Il nous a été précisé que la route goudronnée actuelle était récente et avait bouleversé l'environnement; un simple chemin de terre existait autrefois en contrebas d'un talus. Les restes de murs et d'un vaste lavoir en contrebas de l'orifice sont les témoins de l'importance de cet ouvrage souterrain relativement éloigné de toute habitation.

Michel GARNIER, correspondant du Comité du Prêinventaire des Monuments et Richesses Artistiques pour la commune de Saint-Didier-au-Mont-d'Or nous en a montré l'orifice le 11 juillet 1986. Nous y avons effectué plusieurs visites pour y récolter de la faune cavernicole, vu la présence de quelques crustacés aquatiques troglobies (17 et 31 octobre 1987, 2 janvier 1988, 21 mai 1988). Le 7 janvier 1989, une ultime visite nous a permis d'en lever une topographie (en compagnie de Claude REY, Michel GARNIER, Pierre COQUET, André DEDENIS,).

II - SITUATION

La galerie s'ouvre en bordure du Chemin Vert, qui joint le chemin du Meruzin à celui de Saint-André, en contrebas de la propriété ROMAN-LOMBARD-SANDOZ (située au 15-17 chemin du Bois), au sud du château de Saint-André. Un effondrement s'est récemment ouvert au bord du chemin Vert, au nord de l'entrée de la galerie. Nous n'avons pas retrouvé en surface l'orifice de la cheminée qui a pu être comblé lors des derniers travaux de voirie.

Carte IGN: LYON, 30-31, ouest (1/25000), et carte COURLY coupure F12 (1/2000): 790,33 x 2093,44 x 310m (entrée); 790,36 x 2093,47 x 317m (effondrement).

III - DESCRIPTION

Belle entrée orientée au sud, de 1,70m de hauteur et 0,80 de largeur, construite en pierres de taille (fronton d'un seul tenant et dalle de couverture large de 1,5m), fermée autrefois par une porte, encombrée actuellement par des débris et de la terre. La galerie réalisée en pierres jointées et cimentées (traces de banchage au plafond) est rectiligne sur 27m (orientation sensiblement Nord-Ouest, Sud-Est) puis légèrement décalée vers l'Est, après une cheminée construite sur la paroi orientale; largeur (0,80m) et hauteur (1,70m) constante; la cheminée circulaire (diamètre: 0,70m), haute de 2,5m est obstruée par un tampon en ciment et a pu servir autrefois d'accès pour puiser de l'eau. La galerie remonte faiblement et est obstruée complètement par un amas de terre et glaise provenant en principe de l'effondrement existant au bord du chemin Vert. Un talus de glaise s'est formé au milieu de la galerie, à 10m de l'entrée et oblige une progression en ramping près de la voute (hauteur 0,80m); ce talus forme barrage et retient l'eau sur quelques mètres (profondeur de 0,60 à 0,20m)

Développement total: 33m; faible dénivellation (+ 3m).

L'effondrement situé à moins de 40 m de l'entrée de la galerie, au bord du chemin, mesure 3m sur 2m; il est profond de 2m. Il correspond à l'extrémité actuelle de la galerie et il est donc probable que cette dernière se poursuive au delà; seule une désobstruction sur la paroi Nord de

l'effondrement pourrait nous le confirmer.

En contrebas, à 30m de l'entrée de la galerie, un ancien lavoir constitué de plusieurs dalles de pierres mesurait 8m de longueur sur 3m de largeur. Présence encore visible des arrivées d'eau (2 "conches" en pierres permettaient l'alimentation du lavoir et l'écoulement d'un trop-plein en amont.

Topographie: Marcel MEYSSONNIER et Claude REY, Spéléo-Club de Villeurbanne (7 janvier 1989).

IV - GEOLOGIE

Le souterrain semble avoir été creusé en grande partie dans la terre; il est proche de la surface, suit sensiblement les courbes de niveau et est totalement construit. D'après la carte géologique de la France, feuille de LYON, XXX-31 (n. 698) à 1/50000, ce secteur est constitué d'un dépôt de loess et limons anciens qui repose sur un socle métamorphique (M2, Anatexite à biotite ou à deux mica de la série des Monts du Lyonnais). La partie terminale a pu, comme en ce qui concerne la grande galerie de captage de Saint-André être creusée dans le loess, et drainer les eaux circulant au niveau du socle cristallin.

V - BIOLOGIE

Plusieurs récoltes ont été effectuées en 1987 et 1988: le matériel est grande partie en cours de détermination spécifique (Muséum d'Histoire Naturelle de Genève, sauf précisions autres):

Faune aquatique: Présence fréquente de Sangsues (détermination en cours M.-J. TURQUIN); plusieurs Niphargus ont été récoltés et R. GINET (Université LYON 1) nous en a précisé l'espèce probable: Niphargus foreli; ils ressemblent donc aux troglobies découverts dans la galerie ROMAN qui s'ouvre à proximité, et sont différent de ceux du petit captage du CHATEAU de ST-ANDRE (N. schellenbergi)

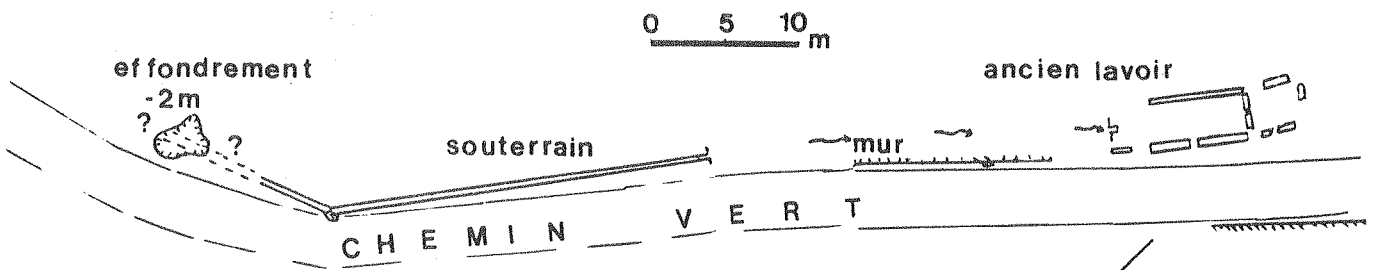
Faune terrestre: Vers de terre; Mollusques (Oxychilus sp.?, Limaces); Isopodes terrestres (nombreux Oniscus asellus et Androniscus dentiger); différents Arachnides (Araignées, Acariens, Hydracariens); Myriapodes, Diplopodes (détermination en cours: J.-J. GEOFFROY); différents Diptères Nématocères et Brachycères; Trichoptère. Absence de chauves-souris.

VI - BIBLIOGRAPHIE

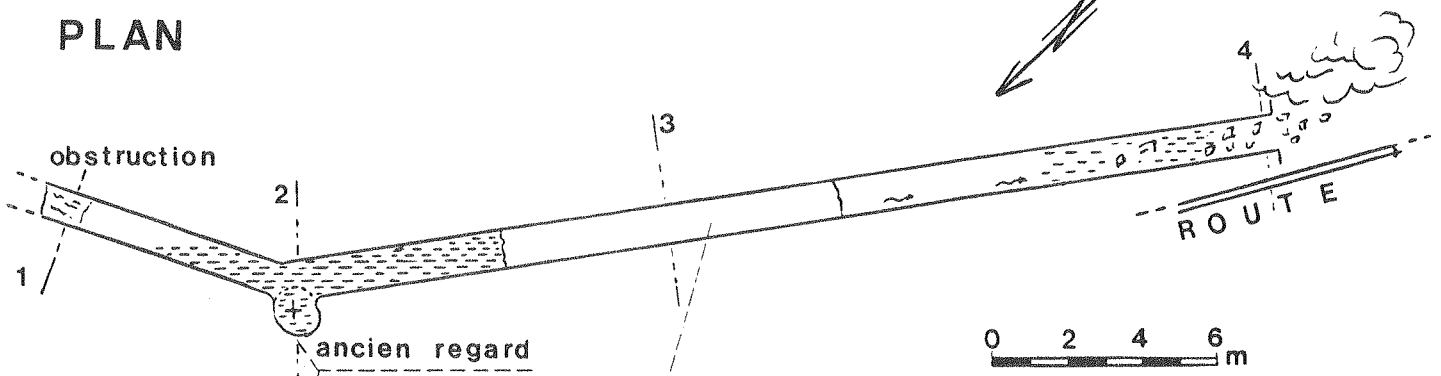
- S.C. VILLEURBANNE (1987). Activités 1986, Compte rendu succinct. S.C.V. Activités, 48, p. 9-37 (mention p. 23, croquis de situation p. 24).
 - S.C. VILLEURBANNE (1988). Activités 1987, Compte rendu succinct. S.C.V. Activités, 49, à paraître.
 - S.C. VILLEURBANNE (1989). Activités 1988, Compte rendu succinct. S.C.V. Activités, 51, à paraître.
- Fiche du Comité Spéléologique Régional RHONE-ALPES (n. 69-194-07) rédigée par M. MEYSSONNIER, 15 janvier 1989 (Fichier C.D.S. RHONE).

SOUTERRAIN DU CHEMIN VERT ST-DIDIER-AU-MONT-D'OR (RHONE)

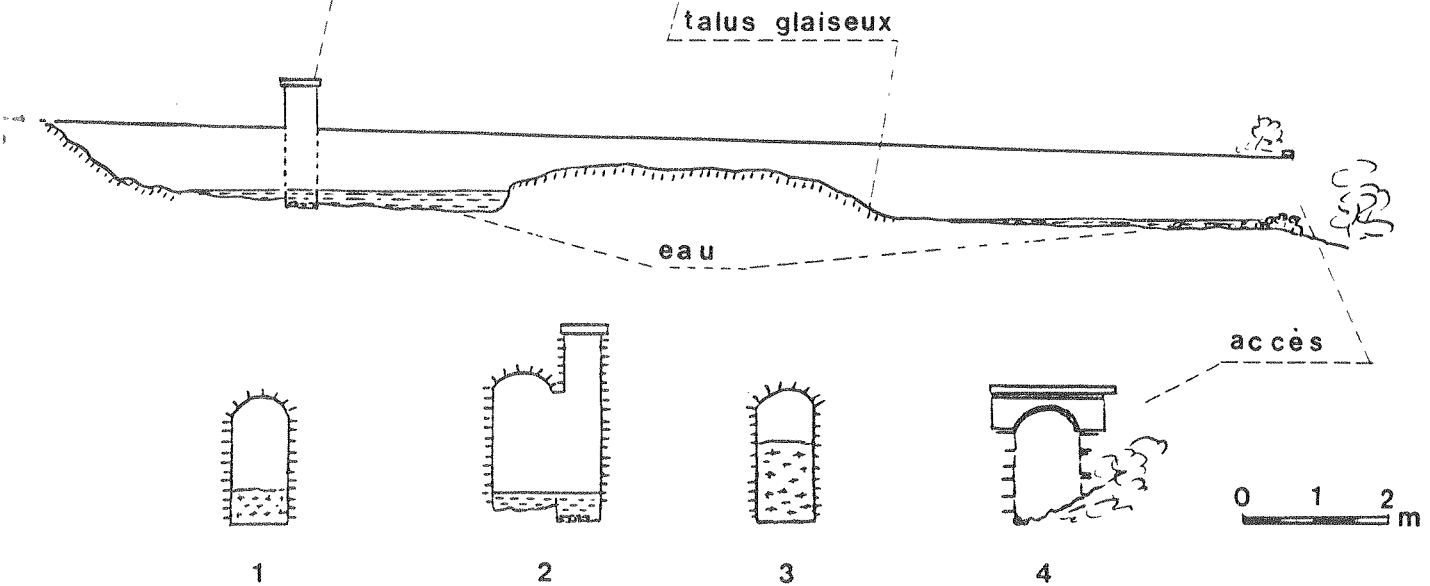
PLAN DE SITUATION



PLAN



COUPES

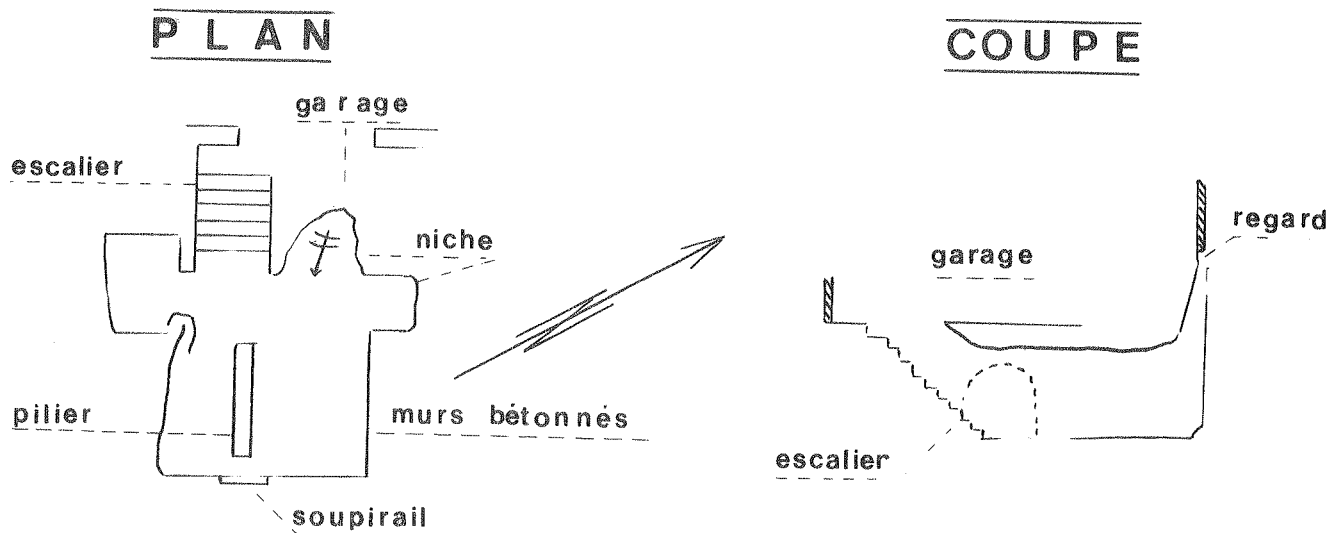


TOPO : M. MEYSSONNIER & C. REY / 7 janvier 1989

SPELEO-CLUB DE VILLEURBANNE

M. M.

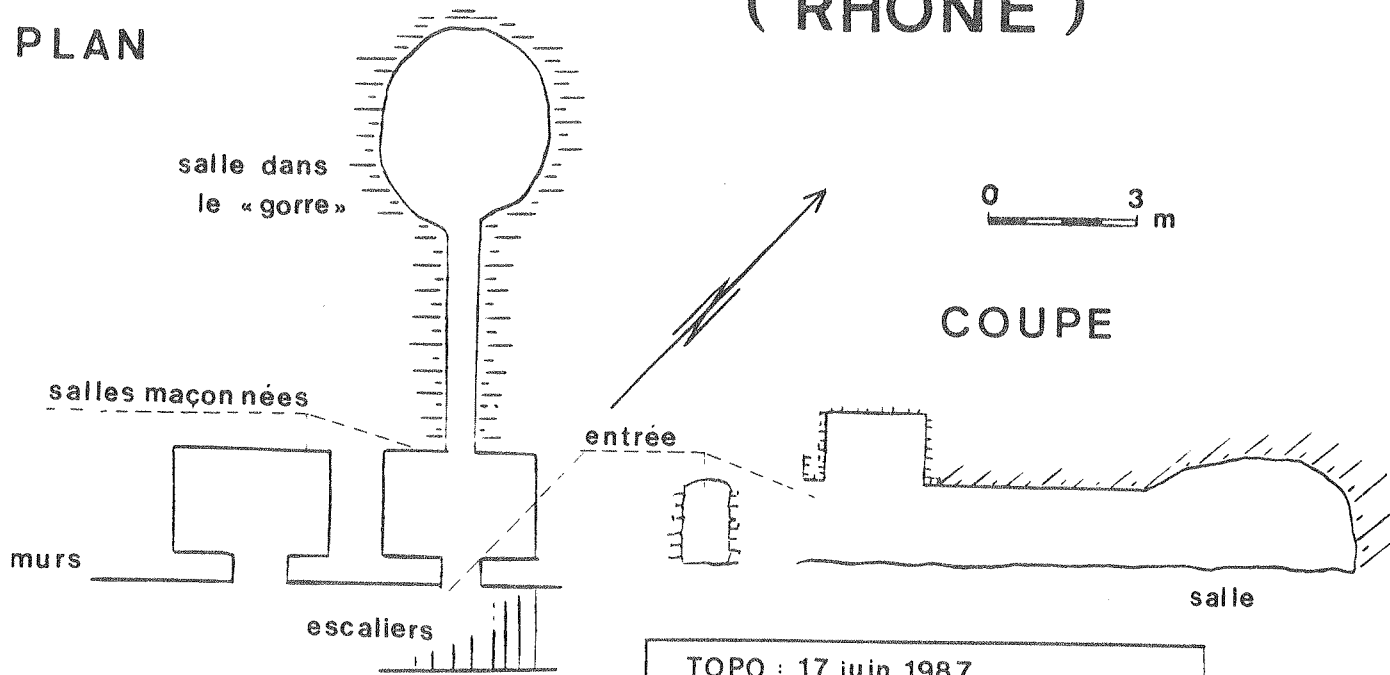
CAVE DANS LA MAISON "LONGIN" ST-DIDIER-AU-MONT-D'OR (RHONE)



CROQUIS DE MEMOIRE / 3 juin 1987
M. MEYSSONNIER / S.C. VILLEURBANNE

M. M.

SALLE SOUTERRAINE DU CHATEAU DE SAINT-ANDRE ≈ ST-DIDIER-AU-MONT-D'OR (RHONE)



TOPO : 17 juin 1987
M. GARNIER & M. MEYSSONNIER

M. M. / S. C. VILLEURBANNE

LA CAVE DE LA MAISON "LONGIN"

(FFS: 69-194-11)

commune de SAINT-DIDIER-AU-MONT-D'OR

département du RHONE

I - HISTORIQUE:

Il s'agit d'une magnifique cave creusée entièrement dans la "rufe", correspondant à un vide d'un volume d'une cinquantaine de mètres-cube, et à l'origine dans pilier de soutènement. La réalisation de cette cave date probablement de la construction de la maison actuelle (non datée), mais de facture certainement ancienne vu l'imposant escalier en pierre qui y conduit. Nous l'avons visitée rapidement le 3 juin 1987 en compagnie de Jean BURDY, Michel GARNIER et André DEDENIS de Saint-Didier-au-Mont-d'Or, grâce à l'amabilité de Monsieur LONGIN, actuel propriétaire et de Monsieur GRAND.

II - SITUATION

Dans la propriété de Mr LONGIN qui s'ouvre au bord de la route du Méruzin au Grand Bois (chemin du Méruzin), en face du château de Saint-André. L'habitation a été totalement restaurée en 1972; la cave se trouve sous la maison (batiment le plus oriental), en-dessous d'un garage. Accès recouvert par une trappe.

Carte IGN: LYON, 30-31, ouest (1/25000), et carte COURLY II-10-112-18 (F 12), au 1/2000, pour le calcul des coordonnées: 790,57 x 2093,76 x 342m.

III - DESCRIPTION

Un ancien escalier en pierres de taille, imposant par ses dimensions permet d'accéder à la cave par sa partie occidentale. Elle a été totalement creusée dans la rufe et correspond à un vide supérieur à deux mètres de hauteur, pour une surface de l'ordre de 25 mètres-carrés.

On note la présence de deux niches latérales de part et d'autre de l'escalier; une partie ébouleuse et consolidée par un apport de béton se voit en bordure de l'escalier. Une cheminée part du plafond sur la paroi orientale et communique à l'extérieur par un regard. Lors de la restauration de la maison en 1972, les parois nord et sud ont été maçonnées; de plus un mur faisant pilier de soutènement a été construit au milieu de la cave.

Croquis de mémoire: Marcel MEYSSONNIER (3 juin 1987).

IV - GEOLOGIE

D'après la carte géologique de la France, feuille de LYON (n. 698) au 1/50000ème, cette cave a été creusé dans le dépôt de loess et limons anciens qui recouvre tout ce secteur, et qui repose sur un socle métamorphique (M2, Anatexite à biotite ou à deux micas de la série des Monts du Lyonnais). L'épaisseur de la couche serait d'au moins 15 mètres à cet endroit puisque, à la même altitude, le puits voisin communique avec la grande galerie de captage de Saint-André.

V - BIBLIOGRAPHIE

Inédit. Fiche du Comité Spéléologique Régional RHONE-ALPES (n. 69-194-11) rédigée par M. MEYSSONNIER, 10 décembre 1987 (Fichier C.D.S. RHONE).

- S.C. VILLEURBANNE (1987). Activités 1986, Compte rendu succinct. S.C.V. Activités, 48, p. 9-37 (simple mention p. 24).

- S.C. VILLEURBANNE (1988). Activités 1987, Compte rendu succinct. S.C.V. Activités, 49, à paraître.

LA SALLE SOUTERRAINE DU CHATEAU DE SAINT ANDRE
(FFS: 69-194-10)
commune de SAINT-DIDIER-AU-MONT-D'OR
département du RHONE

I - HISTORIQUE:

Après avoir effectué le relevé topographique de la grande galerie de captage de Saint André du Coing, nous avons visité et topographié une petite cavité souterraine, sous l'esplanade du château, le 17 juin 1987 en compagnie de Michel GARNIER, et grâce à l'amabilité du propriétaire, Monsieur Ponchon de Saint André. Bien que de dimension modeste il nous paraît souhaitable de signaler et décrire cette "salle souterraine", probablement moins ancienne que le château, mais qui pourrait avoir été creusée lors des grands travaux ayant conduit à la réalisation du jardin-verger devant le château, avec son importante galerie de captage souterraine.

II - SITUATION:

L'esplanade du château de Saint André domine un vaste jardin-verger, flanqué de deux tours, et possédant en son centre un escalier monumental. Plusieurs arcades de pierre constituent le soubassement de l'esplanade; celle située au centre, près de la tour correspond au dessous de l'escalier de pierres. Sous la partie nord de l'escalier, un diverticule permet d'atteindre une salle en pierres maçonnées au fond de laquelle s'ouvre une galerie conduisant à la salle souterraine, creusée quant à elle dans le rocher.

Carte IGN: LYON, 30-31, ouest (1/25000), et carte COURLY II-10-112-18 (F 12), à 1/2000, pour le calcul des coordonnées: 790,30 x 2093,82 x 315m.

III - DESCRIPTION:

L'entrée de ce souterrain (large de 3m et longue de 2,5m) est construite en pierres de taille; au fond de celle-ci, une galerie voûtée, construite en pierres maçonnées, large de 0,90m et haute de 1,60m, conduit, au bout de 4m à une petite salle souterraine, sensiblement circulaire, de 3m de diamètre et haute de 2m en son centre. Orientation générale de la galerie et de la salle: sud-est - nord-ouest.

Relevé topographique: Michel GARNIER et Marcel MEYSSONNIER (17 juin 1987).

IV - GEOLOGIE:

D'après nos observations et la carte géologique de la France, feuille de LYON (n. 698) au 50000ème, cette salle a été creusée dans des roches cristallines fortement décomposée ("gorre"). Le château de Saint André est situé sur une zone limite entre un dépôt de loess et limons anciens qui recouvre tout ce secteur, et le socle métamorphique (M2, Anatexite à biotite ou à deux micas de la série des Monts du Lyonnais). Cette salle a pu servir de lieu d'extraction de sable (pour des travaux de maçonnerie ?), et ultérieurement d'abri.

V - BIOLOGIE:

Absence de faune, semble-t'il; à noter cependant la présence le 17 juin 1987, au plafond (+ 3m) de la salle voûtée située plus au sud, toujours sous l'esplanade du château, d'une chauve-souris (Rhinolophus ferrumequinum).

VI - BIBLIOGRAPHIE:

Inédit. Fiche du Comité Spéléologique Régional RHONE-ALPES (n. 69-194-10) rédigée par M. MEYSSONNIER, 10 décembre 1987 (Fichier C.D.S. RHONE).

- S.C. VILLEURBANNE (1987). Activités 1986, Compte rendu succinct. S.C.V. Activités, 48, p. 9-37 (simple mention p. 24).

- S.C. VILLEURBANNE (1988). Activités 1987, Compte rendu succinct. S.C.V. Activités, 49, à paraître.

LA GROTTTE DE LA MOLIÈRE

(FFS: 69-194-12)

commune de SAINT-DIDIER-AU-MONT-D'OR
département du RHONE

I - HISTORIQUE:

La grotte de la MOLIÈRE, située au nord de la vaste "propriété ROMAN" (qui est mentionnée sur la carte IGN sous le nom de "BROLEMAN"), est en fait un important abri artificiel creusé dans des loess et limons anciens. Cette "grotte" figure sur un relevé cadastral datant de 1944 que nous avons pu consulter. Monsieur LOMBARD nous en a montré l'orifice le 11 septembre 1986 et nous l'avons visitée en compagnie de Michel GARNIER de Saint-Didier-au-Mont-d'Or. Cette cavité est inédite, mais elle aurait fait l'objet de fouilles de la part de "chercheurs sur les traces des templiers (comme pour la Grande Galerie de captage de Saint-André du Coin, le puits et la cave de la propriété "LONGIN").

II - SITUATION

Lieu-dit "Les Seignes". Accès par l'entrée de la propriété ROMAN-LOMBARD-SANDOZ, au 15-17 chemin du Bois, au sommet d'un vallon situé entre le village de Saint-Didier-au-Mont-d'Or et la R.N.6, au sud du château de Saint-André.

Accès septentrional possible par le chemin de la Molière, au niveau d'une maison située en bordure de la propriété. La cavité, dont l'orifice est bouché par des planches se trouve en bordure d'un pré, en contrebas de la maison, et à proximité du chemin de la Molière. Elle est située cependant sur la partie orientale du vallon qui se trouve à l'ouest du village de Saint-Didier, en face du captage de Fromente (galerie du Pré à Vincent).

Carte IGN: LYON, 30-31, ouest (1/25000): 790,56 x 2093,42 x 320m (approximativement).

III - DESCRIPTION

Un mur de pierres obstrue cet abri, laissant une entrée, face à l'est de 1,5m de largeur sur 1,5m de hauteur. Salle de 6m sur 3m, légèrement déclinée (-1m); au milieu de l'abri un mur (de soutènement?) fait face à l'entrée et lui est perpendiculaire.

Croquis: Marcel MEYSSONNIER (11 septembre 1986).

A noter l'existence d'un puits à l'extérieur de la maison qui est construite au-dessus et qui a fait l'objet d'un captage (l'eau est pompée à une profondeur que nous ne connaissons pas).

IV - GEOLOGIE

D'après la carte géologique de la France, feuille de LYON (n. 698) au 1/50000ème, l'abri a été creusé dans le dépôt de loess et limons anciens qui recouvre tout ce secteur, et qui repose sur un socle métamorphique (M2, Anatexite à biotite ou à deux micas de la série des Monts du Lyonnais).

V - BIOLOGIE

Présence d'araignées, de diptères et de limaces; terriers; pas de trace de chauves-souris.

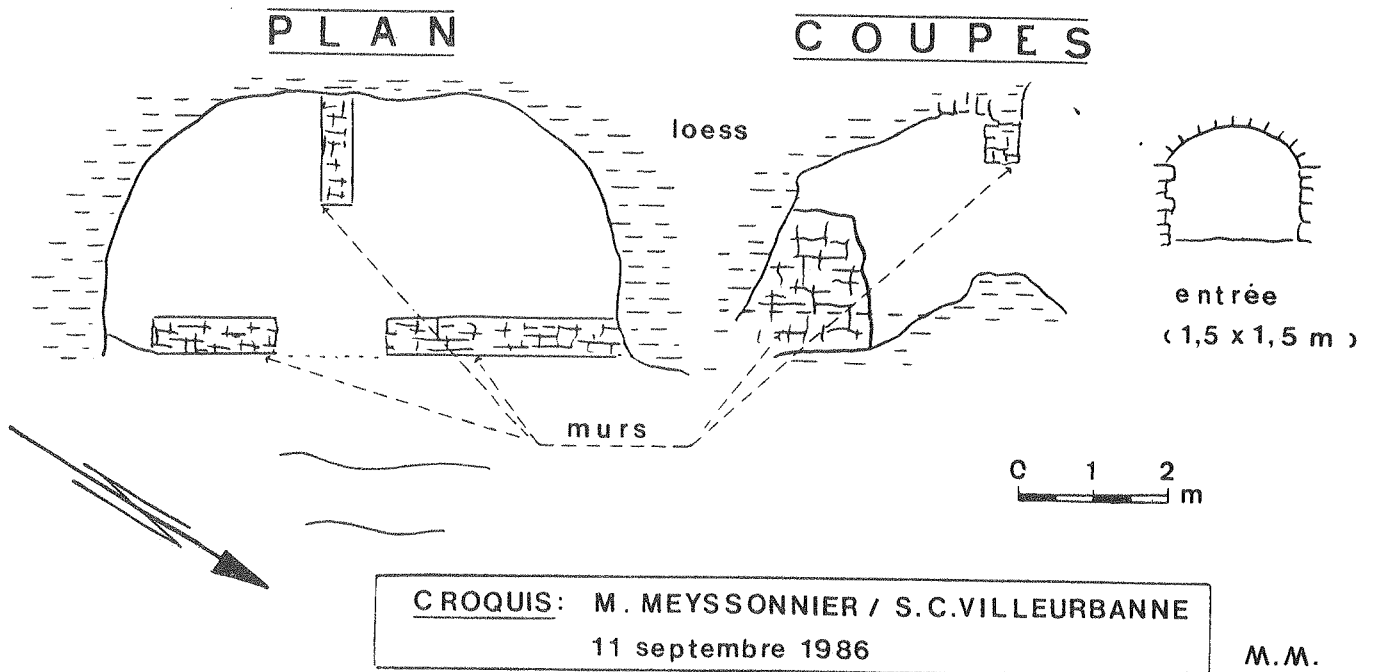
VI - BIBLIOGRAPHIE

Inédit. Fiche du Comité Spéléologique Régional RHONE-ALPES (n. 69-194-12) rédigée par M. MEYSSONNIER, 20 décembre 1987 (Fichier C.D.S. RHONE).

- S.C. VILLEURBANNE (1987). Activités 1986, Compte rendu succinct. S.C.V. Activités, 48, p. 9-37 (mention p. 24, 28, croquis p.36).

GROTTE DE LA MOLIERE

ST-DIDIER-AU-MONT-D'OR (RHONE)



LA GROTTÉ DE SAINT-TRY, OU GROTTÉ DE POMMIERS

(FFS: 69-2-02-156-01)

commune de POMMIERS (Monts du Beaujolais)

département du RHONE

par Marcel MEYSSONNIER
(Spéléo-Club de Villeurbanne)

La grotte de Saint-Try, à Pommiers est la cavité naturelle la plus anciennement reconnue du département du Rhône car elle a fait l'objet de fouilles dès 1892. Malgré de modestes dimensions c'est, relativement aux autres grottes du Beaujolais et du Mont d'Or Lyonnais, l'un des plus importants phénomènes karstiques du Rhône, qui fit d'ailleurs l'objet d'une des premières publications spéléologiques de Jean CORBEL, en 1948.

I - HISTORIQUE:

La première partie du chapitre IV de la publication de Claudius SAVOYE intitulée "Le Beaujolais Préhistorique", publié en 1899 dans le Bulletin de la Société d'Anthropologie de LYON est consacrée aux grottes du Beaujolais. L'auteur écrit: "Nous connaissons actuellement cinq grottes qui se répartissent ainsi: trois sur la commune de Pommiers, une à Morancé, et la dernière à Saint-Jean-des-Vignes...", et suit une description de la grotte de Pommiers qui a livré après une campagne de fouilles des restes archéologiques.

La grotte de Pommiers, encore appelée grotte de SAINT-TRY par C. SAVOYE est la seule que nous ayons pu retrouver sur le territoire de la commune; nous pensons que la grotte de BRIE, située sur la commune d'ANSE, limitrophe de Pommiers est la seconde (M. MEYSSONNIER, 1987) - il en est d'ailleurs ainsi pour J. CORBEL (1948) -; quant à la troisième, elle reste encore à redécouvrir!

Les principales données concernant la grotte de Saint-Try ont déjà été publiées sommairement dans l'Inventaire Préliminaire des Cavités Naturelles et Artificielles du département du Rhône (D. ARIAGNO, M. MEYSSONNIER, 1985). Cl. SAVOYE, suite à des sondages en 1892, précise qu'elle avait été retrouvée une cinquantaine d'années auparavant par les habitants du voisinage, après dégagement de l'entrée, et qu'il se racontait une foule de légendes sur cette cavité. Plusieurs sondages inédits - dont les résultats furent décevants - ont été conduits en 1945 (par Jean COMBIER), et 1946 (par André LEROI-GOURHAN, M. BARNERIAS), et nous devons ces précisions à l'amabilité de M. Jean COMBIER, Directeur des Antiquités Préhistoriques de la région Rhône-Alpes (comm. pers. 1988).

Ultérieurement, le Docteur Pierre MOREL y a conduit quatre campagnes de fouilles qui firent l'objet d'un rapport détaillé dans le Bulletin de la Société Linnéenne de LYON (1947). Suite à cette publication, Jean CORBEL entreprend de nouvelles recherches, découvre le second orifice, effectue plusieurs sondages et des fouilles: "plus de trente tonnes de déblais ont été enlevés"; il signale aussi la précédente visite de Jean COMBIER. Ultérieurement, d'autres fouilles furent effectuées, dans les années 1950-1960 par Jean REYMOND, membre de la Société Linnéenne de LYON (inédit); en effet, du matériel provenant de la cavité se trouve en dépôt au Service des Collections du département des Sciences de la Terre de l'Université LYON 1 (voir en annexe l'inventaire du matériel existant dressé par Michel PHILIPPE).

Enfin, Henri PONTILLE (club Amitié Nature, F.S.G.T., Lyon) a visité au moins une fois cette cavité entre 1954 et 1971 pour y noter la fréquentation de chauves-souris.

Un entretien avec le Comte Charles de Brosses, propriétaire du Château de Saint-Try nous a permis de situer cette cavité: le 28 février 1983, M. DIONIZIO, garde du Château et propriétaire de la parcelle dans laquelle s'ouvre la grotte de SAINT-TRY, nous en a montré l'orifice encore accessible, fermé par une grille depuis plusieurs années. Une première visite le 14 Janvier 1984 a permis de lever un plan sommaire (Daniel ARIAGNO). Elle a été suivie d'une rapide incursion le 30 Octobre 1986 pour y faire quelques observations faunistiques. Enfin, le 14 septembre 1988, une troisième visite a permis d'effectuer un relevé topographique plus précis destiné à l'illustration de la plaquette de Pommiers (Comité du Pré-Inventaire des Monuments et Richesses Artistiques du département du Rhône).

Nous tenons à remercier Monsieur DIONIZIO qui, par son extrême amabilité nous a permis plusieurs fois de nous rendre dans la grotte de Pommiers, et grâce auquel donc, la présente fiche descriptive a pu être rédigée de façon détaillée.

Nos remerciements vont également à Jean COMBIER, Michel PHILIPPE, Abel PRIEUR pour leurs informations et leur aide dans les recherches que nous avons entreprises.

II - SITUATION

La grotte s'ouvre au flanc d'un coteau dominant la vallée de la Saône, dans une combe située au nord du château de Saint-Try, à 8m du chemin vicinal qui, contournant le parc, relie la R.N.6 et la R.D.70, à 100m environ avant l'accès Nord conduisant au château. L'orifice de la cavité, fermée par une grille cadénassée, s'ouvre dans un pan rocheux, à l'extrémité d'une espèce de tranchée encombrée de broussailles et d'arbustes. La seconde entrée n'est pas visible; elle a été rebouchée artificiellement (grilles et moëllons maçonnés), dans les années 1970, recouverte depuis par des éboulis et cachée par la végétation.

Carte IGN: VILLEFRANCHE-SUR-SAONE, 3030, ouest (1/25000): 783,48 x 2108,94 x 260m.

III - DESCRIPTION

Schématiquement, la grotte se compose d'une galerie d'accès longue de 25m, orientée sensiblement sud-nord, et d'une salle encombrée d'éboulis, avec plusieurs diverticules, dont le sommet communique à l'extérieur. La longueur cumulée de l'ensemble du réseau souterrain n'excède pas 45m.

Une grille d'un mètre-carré a été installée à l'entrée de la grotte, dans un cadre métallique scellé à la paroi rocheuse. A l'origine, l'orifice situé face au sud-est mesurait 50 cm de haut pour 1,30m de large (P. MOREL). Le sol est encombré d'éboulis et l'on débouche dans un couloir en pente qui va en s'élargissant. Sur la paroi occidentale, en bas de la pente (- 2m) un élargissement donne accès à un boyau bas, légèrement déclive, parallèle à la galerie d'entrée et rapidement obstrué par de la terre et des pierrailles. Au pied de l'éboulis, à 10m de l'entrée des marques à la peinture sur la paroi et la présence d'importants déblais marquent l'emplacement des plus récentes fouilles archéologiques. Un gros bloc précède un sondage encore plus récent (?). On note au plafond de ce couloir des dépôts sidérolithiques et stalagmitiques, témoins d'un surcreusement. La galerie se poursuit et l'on débouche dans la salle soit par un passage bas sur la paroi septentrionale, soit directement dans l'axe de la galerie d'entrée.

Cette salle est en grande partie encombrée d'éboulis; on repère difficilement les tranchées de fouilles réalisées autrefois; on note quelques suintements et écoulement d'eau à l'extrémité nord; au sud, en remontant l'éboulis on accède à un boyau nord-sud, long de 5m au fond duquel du matériel archéologique a été récolté. Au-dessus, une entrée supérieure - à l'origine de l'éboulis qui encombre la salle - a été depuis obstruée artificiellement. L'exploration de la cavité s'achève sur un boyau inférieur encombré de terre et de pierrailles et, à l'opposé, un début de galerie en méandre, avec dépôt de calcite.

Topographies:

Relevé de P. MOREL (schéma-plan réalisé en 1943-1947) publié en 1947 (développement mentionné: 22m); dessin de D. ARIAGNO (levé D. ARIAGNO, M. MEYSSONNIER, 14 janvier 1984): développement 35m estimé. Topographie: P. BERNARD, R. LAURENT, M. MEYSSONNIER, 14 septembre 1988 (développement total 45m). Le dénivellé est de l'ordre de -4m (point bas dans la salle et sommet de la voûte dans le couloir d'entrée).

IV - GEOLOGIE - HYDROLOGIE

Observations géologiques: carte géologique: Villefranche-sur-Saône, 3030 (1/50000), n. 674.

Les coteaux calcaires qui dominent la Saône représentent des lambeaux de la couverture sédimentaire du Massif Central: plusieurs étages marneux ou calcaires du secondaire - Trias, Lias inférieur et supérieur - s'y succèdent de l'ouest à l'est du fait de l'érosion. Cette zone présente en outre, issus des mouvements tectoniques du massif, des compartiments faillés nord-sud et ouest-est.

La grotte est située dans les calcaires marneux et siliceux ("Ciret") du Bajocien supérieur (J1), à la limite nord d'un compartiment composé de calcaire oolithique à silex du Bathonien (J2), qui englobe toute la propriété de Saint-Trys. La source captée de l'aqueduc de Saint-Trys (Anse, Pommiers) doit se trouver sur cette faille. La carte géologique signale au fond du vallon un lambeau d'alluvions torrentielles des cônes de déjection würmiens. On observe dans la grotte, comme dans la carrière où s'ouvre la grotte de Brie, la présence caractéristique de lits siliceux horizontaux dont l'épaisseur n'excède pas 5 centimètres.

Hypothèses de creusement, et observations sur les remplissages:

Jean CORBEL (1948) a écrit: "Saint-Trys est un fragment de cours d'eau hypogé nord-sud, avec traces de creusement en cours forcé, siphon et galeries latérales d'alimentation". Suite à nos observations, nous pensons qu'après le creusement des entrées (point haut), de la galerie principale et de la salle (point bas) avec une circulation nord-sud, la cavité a été visiblement l'objet d'un remplissage complet: témoins au plafond de la galerie d'entrée de dépôts sidérolithiques et de niveaux de remplissage de calcite; lors d'une courte reprise d'érosion, cela a entraîné un surcreusement des parties supérieures de la cavité (cheminées et petit méandre au niveau des voûtes).

Les trois boyaux situés d'ailleurs en-dessous des deux entrées ont fonctionné ultérieurement comme exutoires inférieurs des eaux, et sont presque comblés par des matériaux de soutirage. Le concrétionnement plus récent (coulées stalagmitiques, cristaux de calcite en aiguilles), a été malheureusement - du fait d'une surfréquentation ancienne des lieux - particulièrement saccagé. Actuellement, une faible circulation d'eau (suintements), est à noter au fond de la salle terminale; elle est déjà signalée par C. SAVOYE, et due à l'existence d'un chemin de terre au-dessus (absence de végétation).

Les anciennes fouilles archéologiques, du fait de leur ampleur dans des zones d'éboullis plus ou moins stables, ont probablement modifié l'aspect initial de l'intérieur de la cavité: importants déblais évacués d'une part, et tranchées de 1 à 2m de profondeur d'autre part, qui se sont depuis en grande partie remblayées.

V - BIOLOGIE

Les observations faunistiques sont peu nombreuses, car la cavité est relativement sèche; il s'agit de troglodytes ou d'animaux épigés (observations et récoltes des 14 janvier 1984, 30 octobre 1986 et 14 septembre 1988):

Isopodes terrestres et en particulier Androniscus dentiger; Arachnides dont Meta menardi; Collembolés, Coléoptères et Myriapodes épigés; Lépidoptères; Diptères; Trichoptères; coquilles de divers mollusques (détermination en cours: J.-J. GEOFFROY, Paris et Centre de Tri du Muséum d'Histoire Naturelle de Genève). Présence d'un cadavre de Loir. Terriers dans les boyaux terreux.

Chiroptères: ossements de chauves-souris mentionnés dans les fouilles de C. SAVOYE (1898), et rappelés par P. MOREL. Observations d'Henri PONTILLE (entre 1954-1971): Rhinolophus hipposideros. Lors de nos visites récentes, 1983-1988, absence de chauves-souris (la grille à l'entrée a des barreaux verticaux, et les abords sont très broussailleux). Cependant, les traces de corrosion au plafond de la salle permettent de penser qu'il y a bien eu là autrefois une colonie conséquente. Le C.O.S.I.LYO (F.R.A.P.N.A. Rhône), et le C.D.S. du Rhône ont proposé d'aménager l'orifice de cette cavité, désormais rarement fréquentée, pour qu'elle serve à nouveau de lieu d'hébergement de chiroptères.

VI - ARCHEOLOGIE et PALEONTOLOGIE

Trois articles conséquents décrivent les recherches archéologiques entreprises dans la cavité, mais les résultats sont loins d'être importants, écrit Jean CORBEL en 1948. Nous rappellerons chronologiquement les fouilles et leurs résultats, en précisant que le matériel archéologique recueilli et décrit a probablement disparu. Il semblerait que seul le matériel recueilli par Jean REYMOND et inventorié par nous-même et Michel PHILIPPE récemment se trouve dans une collection publique.

1) Fouilles de Claudius SAVOYE.

1892 - quelques tranchées de sondages.

1898 - tranchée large de 2,5m à 10m de l'entrée: couche stalagmitique (5cm), puis argile contenant des ossements d'animaux actuels (moutons ou chèvres, lièvres, poules, oiseaux, chauve-souris, renards); couche charbonneuse à 48cm de profondeur, épaisse de 6cm maximum, avec fragments de poteries (époque gallo-romaine) et os brûlés (boeuf, chèvre ou mouton, cochon), ainsi que de menus morceaux de verre bleu très mince finement strié; enfin couche de 1,05m d'argile stérile sous laquelle se trouvent quelques fragments de silex taillé. Seconde tranchée dans la salle, à 25m de l'entrée: couche argileuse en strates assez régulières sur 25 cm, puis couche avec présence de foyers.

2) Fouilles de Jean COMBIER (1945) :

Les résultats sont inédits; Jean COMBIER (comm. pers. 1988) nous a précisé qu'il a effectué en 1945, avec M. MOLINE, élève du professeur LEROI-GOURHAN, un sondage dans le sol très dur, congloméré de la salle profonde, sans résultat archéologique. Les seuls objets trouvés furent quelques lames rocheuses dont une retouchée en grattoir dans le sondage de la galerie, proche du bloc dont l'âge néolithique est très probable. Ces pièces prises par M. MOLINE ont été montrées à André LEROI-GOURHAN, ce qui a motivé sa tentative de fouille, et il n'est pas possible de savoir ce qu'elles sont devenues.

3) Fouilles d'André LEROI-GOURHAN (1946) :

Le professeur A. LEROI-GOURHAN a effectué une expédition dans cette grotte en 1946. Les résultats étaient très décevants et les recherches arrêtées, d'après M. MOLINE; le peu d'intérêt de cette fouille a été confirmée par un participant à cette fouille, M. BARNERIAS. (J. COMBIER, comm. pers. 1988).

4) Fouilles de Pierre MOREL (1943-1947): dans la salle, à l'ouest, première tranchée, avec argile molle sur 20cm, puis argile rougeâtre plus sèche, cailloux et sol rocheux à 60cm de profondeur. Seconde tranchée dans la partie est de la salle, en prolongation de la seconde tranchée de C. SAVOYE: argile noirâtre sur 25cm, couche de 5 à 10cm contenant des petits fragments de charbon de bois, d'os carbonisés et des morceaux de poteries; argile rougeâtre de 38cm à 1,20m de profondeur.

A mi-hauteur de l'éboulis situé dans la salle, après désobstruction, un couloir bas, ensablé et long de 5m (situé en-dessous de la seconde entrée) contenait dans le sable, outre des morceaux de bois calcinés, de petits os et une tête fémorale humaine. Enfin, la base de l'éboulis a livré, profondément enfouis une quarantaine de fragments de poteries - souvent volumineuses et tournées - (Age des Métaux ou Gallo-Romain), des pierres calcinées et des os: léporides, mâchoires de blaireaux, vertèbre de capridé, os d'oiseaux, axis de sanglier, humérus de genette et os de chevreuil. Une étude ostéologique plus complète devait être publiée ultérieurement.

5) Fouilles de Jean CORBEL (1948): sondage fait "en escalier" à partir de l'entrée; à l'entrée même sous des couches récentes, couche de grande dalles à foyer et quelques silex en-dessous (indatables); sur l'emplacement de la tranchée de C. SAVOYE, excavation de 4 mètres-carrés et 2,75 de profondeur: 4 couches à poteries grises (Gallo-Romain), puis chaos de rochers et éboulis sur plus de 1m; à partir de 2m de profondeur, série de niveaux irréguliers et discontinus contenant quelques cendres, des coprolithes et des amas de grains de blés, mêlés de très rares pépins de raisins (fonds de silos ou cachettes de grains?). Dans l'éboulis: importants fragments de poteries rouges et grises (gallo-romaines), ossements disparates (allant du cheval aux petits rongeurs récents).

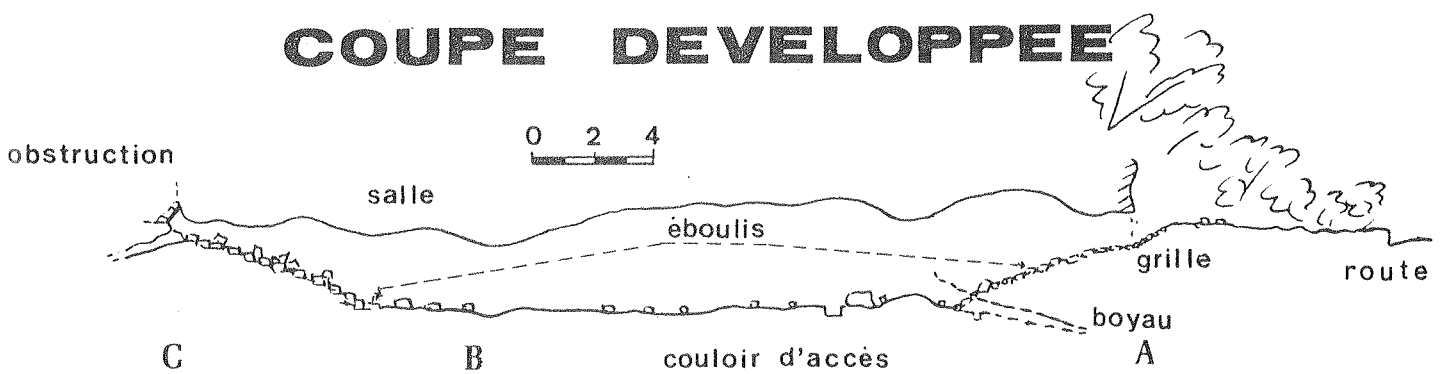
Enfin, dans la salle, après dégagement de la couche romaine (fragments de poteries, fusaiole en pate grise gallo-romaine ou Age du Fer), deux sondages à 1m de profondeur n'ont rien donné.

GROTTE DE SAINT-TRY OU DE POMMIERS (BEAUJOLAIS - RHONE)

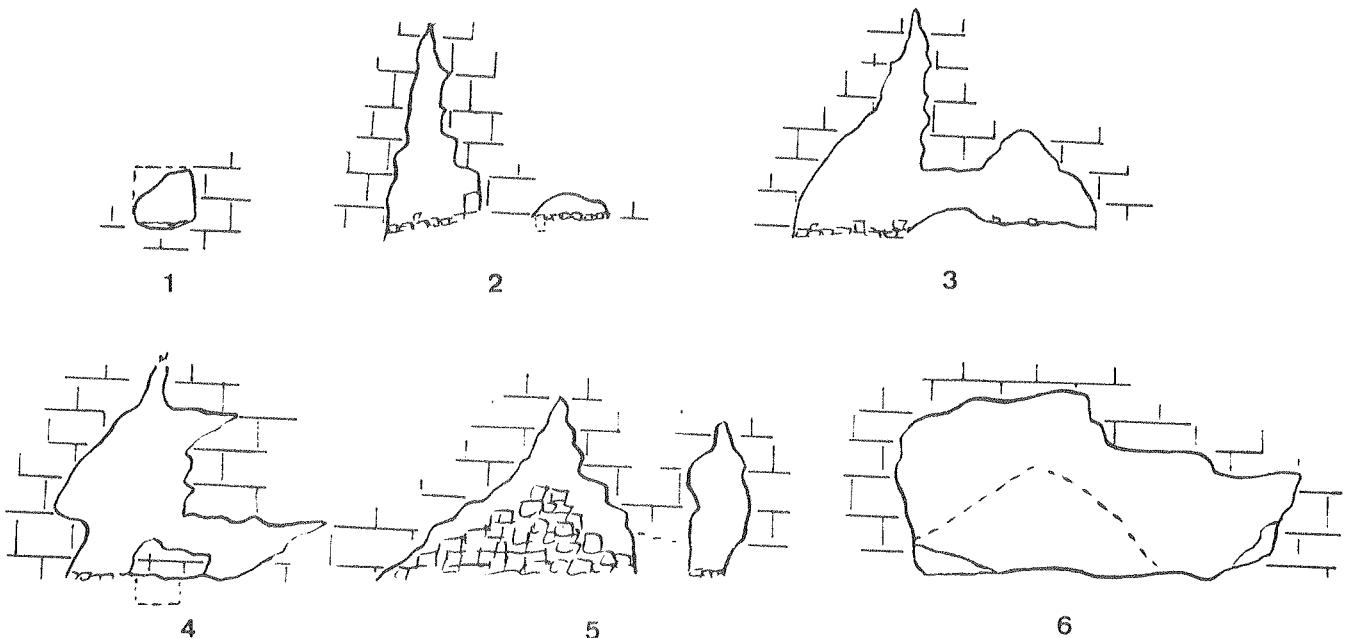
IGN : Villefranche-sur-Saône (XXX.30) : 783,48 x 2108,94 x 260 m

69-2-02-156-01

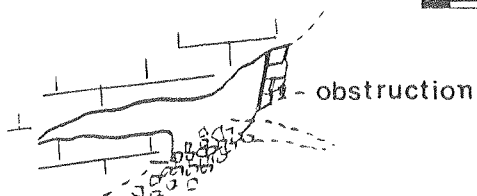
COUPE DEVELOPEE



SECTIONS



0 1 2



7

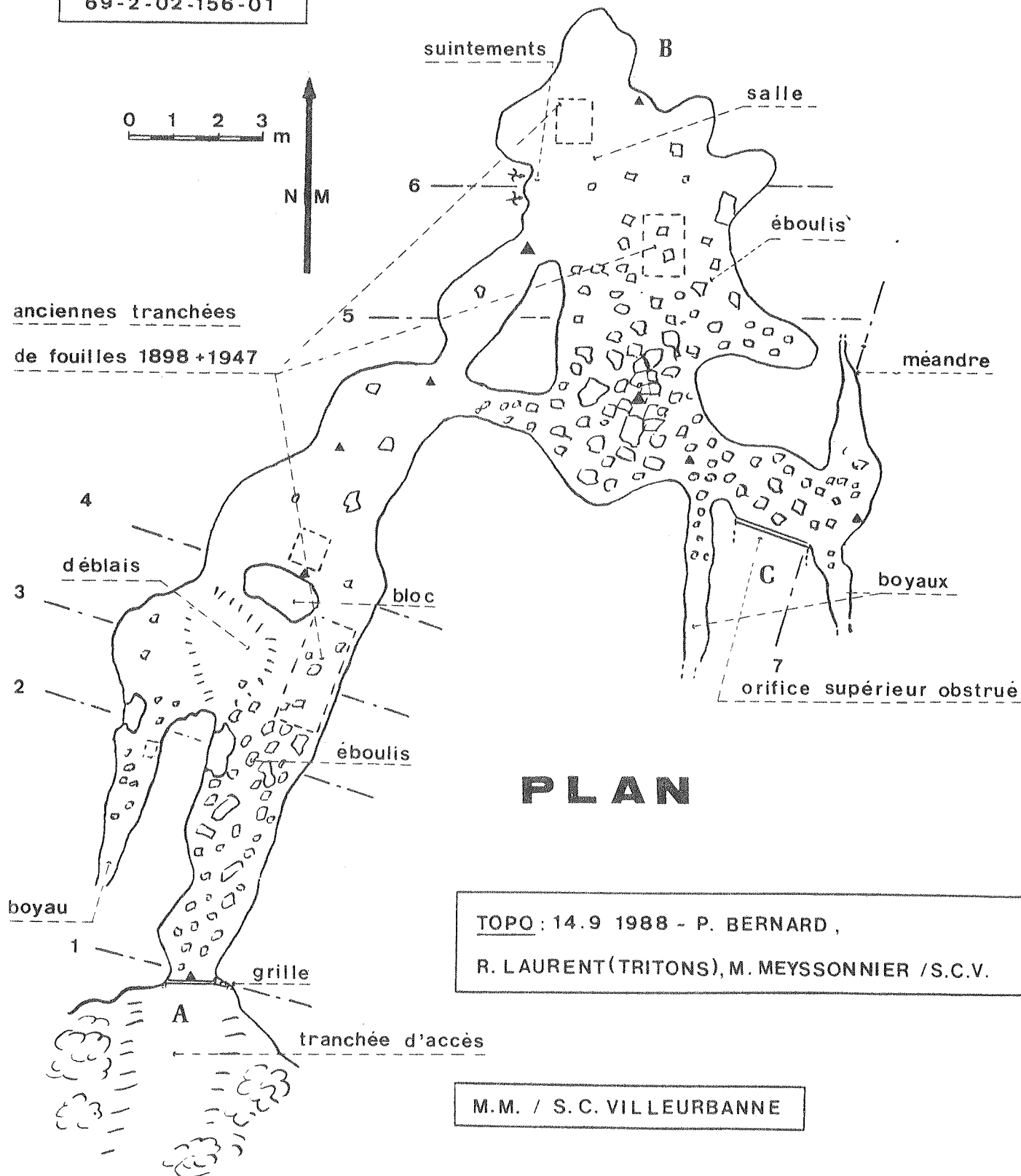
TOPO : 14.9 1988 - P. BERNARD ,
R. LAURENT (TRITONS), M. MEYSSONNIER / S.C.V.

MAPPE G.C. VILLEFRANCHE

GROTTE DE SAINT-TRY OU DE POMMIERS (BEAUJOLAIS - RHONE)

IGN : Villefranche-sur-Saône (XXX.30) : 783,48 x 2108,94 x 260 m

69-2-02-156-01



6) Fouilles de Jean REYMOND (? , sans date):

Aucune précision du travail effectué (inédit), mais nous avons quelques précisions dans les boîtes de matériel déposé au Service des Collections de l'Université LYON 1: a) fouilles à l'extérieur de la grotte, 1m de l'entrée à 2-3m de profondeur, dans les éboulis; b) à l'entrée de la grotte, profondeur 180-200cm; c) dans le couloir à 1m (mais ne serait-ce pas plutôt la tranchée situé à 10m?) de l'entrée, à 30cm de profondeur, niveau 3 à 100-150cm et niveau 4 à 180cm; d) salle du fond, de la surface à 50cm; e) sous les éboulis du fond, plusieurs niveaux (?) dont niveau 4.

J. COMBIER, dans la notice de la carte géologique à 1/50000 précise comme niveau archéologique, "pour la grotte de Saint-Irys: Néolithique et Age du Fer". Il nous a précisé en outre une probable fréquentation gallo-romaine tardive (quelques tessons de céramique grise et rougeâtre recueillis par M. MOLINE).

VII - METEOROLOGIE

Température air: 9 degrés C. (14 septembre 1988, 16h).

VIII - HISTOIRE et FOLKLORE

En ce qui concerne les légendes relatives à la grotte de Pommiers, Claudius SAVOYE rapporte "qu'elle avait servi, disait-on, de refuge à des faux-monnayeurs; on y voyait encore des bancs creusés dans la roche et des anneaux scellés dans les parois avaient servi à attacher les prisonniers des seigneurs voisins. Une salle masquée par un éboulement renferme aussi des dessins étranges, entourant un cheval sculpté sur les rochers. Les recherches effectuées dans cette grotte n'ont rien fait retrouver de semblable."

L'information relative aux faux-monnayeurs fut reprise par P. SEBILLOT dans sa publication sur le folklore de France (1904-1906) et rappelée au grand public en 1983 lors de la réédition de cet ouvrage. Nous avons signalé ces éléments dans notre inventaire préliminaire (1985): la grotte, plus récemment outre un terrain de jeu pour les enfants du voisinage a réellement servi de refuge pour des cambrioleurs, ce qui a motivé la fermeture de la cavité par le propriétaire du terrain.

Monsieur Louis FRAISSE, d'ANSE nous a signalé dans un courrier du 8 mars 1986 que l'éboulis intérieur de la grotte serait du à l'explosion d'une caisse d'explosifs entreposés pendant la dernière guerre (?). Nous n'avons pas trouvé de traces d'une telle explosion, mais il y a lieu de noter que la seconde entrée supposée par C. SAVOYE en 1899 (évacuation de la fumée lorsque des foyers étaient allumés), non mentionnée sur le relevé de P. MOREL en 1947, a été découverte après désobstruction par J. CORBEL en 1948. J. COMBIER nous a signalé une information de Jean CORBEL qui lui avait dit qu'au fond de la salle des inconnus avaient fait exploser une charge explosive qui avait crevé le plafond et l'avait mis en communication avec l'extérieur.

IX - BIBLIOGRAPHIE

Note: toutes les mentions bibliographiques connues de la grotte de Pommiers sont indiquées ci-après; pour beaucoup de références, il ne s'agit que d'une simple mention, ou citation; pour éviter d'inutiles recherches, nous le précisons, entre parenthèses.

- ARIAGNO, D.; MEYSSONNIER, M. (1985). Inventaire préliminaire des cavités naturelles et artificielles du département du Rhône. Spéléologie-Dossiers, hors série, 133 p. (synthèse des références bibliographiques précédentes données p. 11, 20-21, 110, 111, 115, fig. 10, plans).
- COMBIER, J. (1973). Préhistoire. in: Notice de la carte géologique de la France à 1/50000, feuille de Villefranche-sur-Saône, XXX-30 (n.674), 26 p. éd. B.R.G.M., Service Géologique National, p. 18-19 (mention p. 18-19).
- CORBEL, J. (1948). La grotte de Pommiers (Rhône). Bull. Soc. Linn. Lyon, 6, p. 110; communication présentée à la section générale de la société en sa séance du 21 février 1948 (et annoncé précédemment dans le même bulletin, 1948, 2, partie administrative, p. 19, simple citation).

- Département du RHONE (1988). Préinventaire des Monuments et Richesses Artistiques, 17, Commune de Pommiers. Plaquette, 100 p. (p. 31-33, plan et coupes).
 - DROUIN, P. (1983). Notes de lecture. Méandres, périodique du Groupe Ulysse Spéleo, Saint-Priest, Rhône, 40, p. 17-18 (p. 18: P. SEBILLOT, 1904-1906, Le Folklore de France, réf. p. 306, caverne de Pommiers/ simple citation).
 - MEYSSONNIER, M. (1969). Les cavités du département du Rhône. S.C.V. Activités, Bulletin périodique du Spéleo-Club de Villeurbanne, 14, p. 19-21.
 - MEYSSONNIER, M. (1978). Contribution à l'inventaire des cavités naturelles et artificielles du département du Rhône (France). S.C.V. Activités, 36, p. 25-30 (mention p. 27).
 - MEYSSONNIER, M. (1980). Les grandes cavités du département du Rhône (France). S.C.V. Activités, Villeurbanne, 40, p. 47-48 (mention p. 48).
 - MEYSSONNIER, M. (1981). Département du Rhône. in: Fédération Française de Spéléologie, sous la direction de CHABERT, C.: Les grandes cavités françaises - Inventaire raisonné. Ed. F.F.S., Paris, 154 p. (p. 118-119).
 - MEYSSONNIER, M. (1984). Mise à jour de la liste des principales cavités naturelles du Rhône. S.C.V. Activités, 45, p. 53 (mention).
 - MEYSSONNIER, M. (1986). Recherches souterraines sur la commune d'Anse (Rhône). Spéleo-Dossiers, Bulletin périodique du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône, Lyon, 20, p. 55-66 (simple mention p. 57).
 - MOREL, Docteur Pierre (1947). Résultats des fouilles préhistoriques exécutées dans la grotte de Saint-Try, à Pommiers. Bulletin de la Société Linnéenne de LYON, 5, p. 91-95, plan et coupe; communication présentée à la section générale de la société en sa séance du 15 mars 1947 (et annoncé précédemment dans le meme bulletin, 1947, 3, partie administrative, p. 34, simple citation).
 - S.C. VILLEURBANNE (1984). Compte rendu sommaire des sorties 1983. S.C.V. Activités, 45, p. 5-23 (mention p. 6: compte rendu sortie, M. MEYSSONNIER, 28 février 1983).
 - S.C. VILLEURBANNE (1985). Compte rendu sommaire des sorties 1984. S.C.V. Activités, 46, p. 7-24 (mention p. 7: compte rendu de sortie: M. MEYSSONNIER, D. ARIAGNO, 14 janvier 1984).
 - S.C. VILLEURBANNE (1987). Compte rendu sommaire des sorties 1986. S.C.V. Activités, 48, p. 9-37 (Compte rendu de sortie: M. MEYSSONNIER, 30 octobre 1986, p. 33).
 - S.C. VILLEURBANNE. Compte rendu sommaire des sorties 1988. S.C.V. Activités, 51, à paraître (Compte rendu de sortie: P. BERNARD, R. LAURENT, M. MEYSSONNIER, 14 septembre 1988; relevé topographique).
 - SAVOYE, Claudius (1899). Le Beaujolais Préhistorique. Bulletin de la Société d'Anthropologie de Lyon, XVII, II, 1898, p. 127-130, 202.
 - SEBILLOT, P. (1904-1906). Le folklore de France: la terre et le monde souterrain, 9 vol. Réed. Imago, Payot, 1983, 4 tomes, tome 2, 329 p. (p. 248-321; p. 306: caverne de Pommiers; reprend les données de C. SAVOYE).
 - TUPINIER, Y.; PONTILLE H. (1971). Chiroptères de la vallée de l'Azergues et des Monts du Beaujolais (département du Rhône). Bull. Soc. Linn. Lyon, 1, p. 24-28 (simples mentions p. 24, 25).
 - VIAL, F. (1914). Le département du Rhône. Imp. Moderne, Villefranche, 1ère éd., 42 p. (citation, p. 9: en fait, reprise des informations de C. SAVOYE).
- + ARIAGNO, D., LAURENT, R. et MEYSSONNIER, M. (1989). Deux cavités des Monts du Beaujolais: les grottes de BRIE et de SAINT-TRY (commune d'Anse et de Pommiers, Rhône). Spelunca, à paraître.
- + Fiche du Comité Spéléologique Régional Rhône-Alpes (n. 69-2-02-156-01): commune de Pommiers, Rhône (Marcel MEYSSONNIER, 15 septembre 1988 + complément 4 janvier 1989).

Matériels lithique, céramique et paléontologique provenant de Pommiers (Rhône)

(grotte de Saint Try; grotte de Brie, Bois de Pommiers; Pommiers surface)

par Michel PHILIPPE et Marcel MEYSSONNIER

Ce matériel se trouve en dépôt au département des Sciences de la Terre de l'Université Claude-Bernard, Lyon 1. L'inventaire sommaire a pu être dressé le 4 janvier 1989, grâce à l'amabilité d'Abel PRIEUR, responsable des collections.

Préambule: P. MOREL, suite aux fouilles qu'il a exécutées dans la grotte de "Saint Iry" signale (1947, p. 92) que divers ossements identifiés par le Professeur VIRET (léporidés, blaireaux, capridé, oiseaux, sanglier, genette, chevreuil) sont déposés au Muséum de Lyon. Michel PHILIPPE a effectué des recherches dans les collections du Musée Guimet d'Histoire Naturelle de Lyon. Aucun matériel provenant de Pommiers (comm. pers. novembre 1988) n'est conservé dans cet établissement. Nous avons effectué la même demande au Service des Collections du département des Sciences de la Terre de l'Université Lyon 1, et A. PRIEUR nous a confirmé la présence d'une vingtaine de boîtes en provenance de Pommiers (comm. pers. décembre 1988). Parallèlement, nous avons sollicité un complément d'information sur les fouilles de la grotte de Saint Iry auprès de Jean COMBIER, Directeur des Antiquités Préhistoriques de la région Rhône-Alpes: celui-ci nous a précisé (comm. pers. octobre 1988), qu'il a observé vers 1960, en compagnie de Robert VILAIN, la présence de quelques tessons décorés dans les collections du Laboratoire de géologie de Lyon en provenance de fouilles réalisées par J. REYMOND alors membre de la Société Linnéenne de Lyon.

En fait, deux tiroirs (Rhône) contiennent du matériel en provenance de Pommiers, mais y figure également du matériel originaire d'autres sites (du Rhône ou extérieur au département) et dont l'étiquetage présente quelques lacunes. Il n'est fait nulle part mention du nom des fouilleurs, de la provenance de cette collection, ni de la date. L'ensemble du matériel inventorié ne correspond ni aux résultats des fouilles de Cl. SAVOYE, ni de celles de P. MOREL, ni de celles de J. CORBEL, qui ont publiés leurs travaux. Les étiquettes figurant sur les boîtes sont assez anciennes, identiques, et l'écriture "Saint-Irys" figure aussi bien sur les pièces que les boîtes. Il est donc probable que l'ensemble du matériel détaillé ci-après provienne des fouilles d'un autre chercheur, en l'occurrence J. REYMOND.

Le matériel récolté par P. MOREL, déterminé par J. VIRET et subactuel semble ne pas avoir été conservé. Par contre il est intéressant d'avoir pu retrouver du matériel provenant de fouilles inédites semble-t'il, et provenant de deux cavités naturelles du département du Rhône. Nous nous limiterons, présentement à donner un simple état sommaire des boîtes telles que nous les avons trouvées. Quelques pièces osseuses ont été examinées de plus près par R. BALLELIO et M. PHILIPPE (ours, félidé). Pour le matériel archéologique, poteries et silex, l'étude serait à entreprendre par un archéologue intéressé. Jean COMBIER précise qu'en ce qui concerne les tessons décorés, ils lui avaient paru protohistoriques, probablement de l'Age du Fer. Il n'avait personnellement recueilli, en 1945 que quelques lames, dont une retouchée en grattoir, dans le sondage de la galerie proche du bloc, d'âge néolithique très probable.

En ce qui concerne la grotte de BRIE, il s'agit là d'une donnée nouvelle complétant le dossier que nous avons précédemment rédigé (cette cavité étant une des cavités de Pommiers citée par C. SAVOYE en 1899, et publiée pour la première fois par J. CORBEL en 1948).

- Boîte n. 1, avec une étiquette portant la mention "Grotte de BRIE, POMMIERS (RHONE)", surface 0 - 20 cm). Contenu: 4 silex, 2 de type lame, 1 racloir sur bout de lame, 1 pointe (portant les inscriptions à l'encre: Pommiers - de Brie).
- Boîte n. 2, avec une étiquette portant la mention "Bois de POMMIERS, surface". Contenu: 3 silex dont un outil type racloir circulaire.
- Boîte n. 3, avec une étiquette portant la mention "POMMIERS surface". Contenu: 4 éclats de silex.
- Boîte n. 4, avec une étiquette portant la mention "Grotte de Saint Irys, POMMIERS (RHONE), fouilles à l'extérieur de la grotte, 1m de l'entrée, 2 à 3m de profondeur, dans les éboulis". Contenu: 1 tête de fémur (animal de la taille d'un bovidé); 9 éclats de silex non retouchés (2 pièces ne sont pas du silex), dont 1 ressemble à un nucléus, 1 silex avec inscription "Pommiers, 2 avec pour inscription "ST TRY entrée G".
- Boîte n. 5, avec une étiquette portant la mention "Grotte de Saint Irys, POMMIERS (RHONE), entrée de la grotte, profondeur 180-200cm". Contenu: 13 éclats de silex, de grosse taille, avec peu de retouche, portant différentes mentions "Pommiers I", "ST TRY entrée G", "Pommiers Bas", "entrée" (dont 4 avec mention d'origine déplacés de 2 autres boites).

- Boîte n.6, avec une étiquette portant la mention "Grotte de Saint Trys, POMMIERS (RHONE), couloir, 1m de l'entrée 30 cm de profondeur". Contenu: éléments de ferrailles (indéterminables ?), et 3 morceaux de verre irrisés.
- Boîte n.7, avec une étiquette identique à la boîte n.5. Contenu: matériel osseux divers, soit: 1 extrémité proximale de tibia (animal de la taille du loup); 1 plateau supérieur de tibia (animal de la taille du chevreuil); 2 fragments d'une même vertèbre lombaire d'un herbivore (note : le second fragment a été récupéré dans la boîte n.8); 1 morceau de maxillaire de blaireau (probablement) avec deux dents (PM2 et I3 cassée); 1 fragment de mandibule gauche (certainement du renard) avec 3 dents (P1, P2, P3); 6 os de léporidés (probablement lièvre) soit 1 omoplate, 1 cubitus, 1 radius, 1 humérus, 1 tibia, 1 métacarpien; 1 tibia d'oiseau (taille d'un poulet); 1 humérus d'oiseau (taille d'un corbeau); et 4 côtes indéterminables.
- Boîte n.8, avec une étiquette portant la mention "Grotte de Saint Trys, POMMIERS (RHONE), couloir, 1m de l'entrée, niveau 3, 100 à 150cm". Contenu: 3 petits éclats de silex non retouchés (un seul marqué ST TRY); 1 vertèbre dorsale (animal de la taille d'une chèvre); 1 extrémité proximale d'humérus d'oiseau (de la taille d'un poulet); 1 extrémité distale d'un humérus de chat sauvage (*Felis sylvestris*), de très grande taille.
- Boîte n.9, avec une étiquette identique à la boîte n.8 (et mention supplémentaire "Foyer"). Contenu: 1 bloc de sédiment avec traces de feu; 1 côte; 1 métacarpe de léporidé (probablement lièvre).
- Boîte n.10, avec une étiquette portant la mention "Grotte de Saint Trys, POMMIERS (RHONE), couloir, 1m de l'entrée, niveau 4, 180 cm". Contenu: 1 col de flacon en verre, étroit (? origine romaine); 5 éclats de silex portant diverses inscriptions (2 "Pommiers"; 2 "ST TRY entrée G"; 1 "SI TRY N4").
- Boîte n.11, avec une étiquette portant la mention "Grotte de Saint Trys, POMMIERS (RHONE), salle du fond 0 - 50 cm". Contenu: 16 tessons de poterie grise (avec de rares mentions "STF", dont un élément tourné, à pâte grossière).
- Boîte n.12, avec une étiquette portant la mention "Grotte de Saint Trys POMMIERS (RHONE), éboulis du fond". Contenu: divers matériel: quelques fragments de bois; 2 fragments de verre; 3 fragments de poteries (dont un col); 2 fragments d'os (1 omoplate, 1 diaphyse d'os d'oiseau); 8 fragments de silex informes (la plupart sans inscription).
- Boîte n.13, avec une étiquette portant la mention "Grotte de Saint Trys POMMIERS (RHONE), sous l'éboulis du fond, niv. 4". Contenu: 1 fragment de mandibule droite d'ours, sans dent; 1 molaire supérieure isolée (M2) d'ours, probablement d'ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) mais peu caractéristique; 1 fragment de vertèbre atlas (animal qui n'est pas de l'ours). Ce matériel ne porte aucune inscription.
- Boîte n.14, avec une étiquette portant la mention "Grotte de Saint Trys POMMIERS (RHONE), sous les éboulis du fond". Contenu: 7 fragments de dent de cheval.
- Boîte n.15, avec une étiquette portant la mention "Grotte de Saint Trys POMMIERS (RHONE)". Contenu: 12 fragments de poteries (avec diverses mentions: "Fond F", "ST TRY fouilles", "STF"); 2 éléments de poteries recolées (avec inscription "STF"), certains noircis au feu.
- Boîte n.16, sans aucune mention. Contenu: 1 extrémité distale de radius de grand herbivore (avec inscription "Pommiers éboulis").
- Boîte n.17, sans aucune mention. Contenu: 4 tessons de poteries, dont 2 correspondent à des fonds de poterie (une inscription "ST TRY fouilles").
- Boîte n.18, avec une étiquette portant la mention "Grotte de Saint Trys POMMIERS (RHONE)". Contenu: 2 gros éléments de poteries noircies (une fine, une épaisse) avec mentions "ST TRY div. gauche", "grotte de ST TRY, Pommiers RHONE".
- Boîte n.19, avec une étiquette portant la mention "Grotte de Saint Trys POMMIERS (RHONE)". Contenu: 3 fragments de poteries, dont 1 col et 1 fond, 2 avec mentions "STF", "ST TRY".
- Boîte n.20, sans aucune mention. Contenu: 9 fragments de poteries (peut-être la même), dont un gros élément comportant 2 trous de suspension, sans inscription.
- Boîte n.21, avec une étiquette portant la mention "Grotte de Saint Trys POMMIERS (RHONE) poterie gallo-romaine". Contenu: 2 fragments d'une même poterie avec des rainures régulières (1 fragment de col, et 1 de panse).
- Boîte n.22, avec une étiquette portant la mention "Grotte de Saint Trys POMMIERS (RHONE) poterie décorée à la molette". Contenu: 1 poterie décorée avec mention "ST TRY RHONE".
- Boîte n.23, avec une étiquette portant la mention "Grotte de Saint Trys POMMIERS (RHONE)". Contenu: 3 petits fragments de poteries grossières (dont 2 avec inscription "ST TRY" et "STF Prof. 0,30").

ACTIVITES DES CLUBS

(suite et fin)

GROUPE SPELEO DOLOMITES Goutte Vignole - Saint Loup 69490 PONTCHARRA/S/TURDINE

Activités 1987 :

Nombre de membres : 17.

Sorties d'initiation et classiques.

Exploration sur le Massif de Platé : l'année 1987 est une année "Boum-Boum", le perfo et les accus ne quittant plus nos sacs. Peu de résultat, sinon la découverte après le dynamitage d'un méandre, d'un réseau parallèle au P101 du gouffre des Rataillons (-277) Flaine - Haute-Savoie. Malheureusement nous jonctionnons à -143 à la base de ce puits. Le rééquipement et l'exploration complète du gouffre n'apportent pas de nouveauté.

Expédition "Pain Grillé" (Dolomites - Tritons & Individuels lyonnais) sur le massif des Totes Gebirge (Autriche), dans le gouffre Im Zwisch Höhle : très contrariée par une météo hivernale au mois d'Août, cette expé ne rapporte que la découverte d'une galerie annexe (Galerie Alexis).

Activités 1988 :

Nombre de membres : 16.

Sortie d'initiation et classiques.

Un camp d'initiation d'une semaine sur le Causse Méjean.

Exploration sur le Massif de Platé : travaux communs avec le G.E.K.H.A. et le S.C. M.J.C. Bellegarde ; exploration d'un gouffre étroit et aquatique, le T.P.100, mais sans grand espoir de continuation.

Exploration sur les Rochers des Fiz (Haute-Savoie) : Dolomites - Tritons & A.S.N.E. ; arrêt sur rien à -180 au gouffre I.F.101.

Expédition "String Sophia" sur les Totes Gebirge, dans le gouffre Im Zwisch Höhle : découverte d'un nouveau réseau, arrêt sur rien à -320.

Projets 1989 :

Nous retournons sur Platé, sur les Totes Gebirge (expé de 15 jours en Août 1989).

Toujours de l'initiation et des bonnes classiques au programme.

Enfin, le réaménagement (déjà commencé en 1988) de notre nouveau local!

MOUCHEROLLE

SOUTERRAINE

Inventaire Spéléo du Massif de la Moucherolle -
Contribution à l'inventaire spéléo du Massif du Vercors
et à l'étude spéléo du bassin d'alimentation de Goule Blanche.

Numéro Hors-Série de Spéléo-Dossiers -
Comité Départemental de Spéléologie du Rhône.

Réalisé par le Club Spéléo Tritons, cet inventaire de 200 pages
environ présente 160 cavités dont les principales sont :

- * Scialet Moussu (- 529 ; 2300 m)
- * Réseau Nympe - Bourrasque (- 586 ; 4500 m)
- * Scialet Darbon (- 340)
- * Scialet Trapanaze (- 320)
- * Grotte des Deux-Sœurs (- 315 ; 3800 m)
- * Scialet de l'A.G. (- 205)
- * Scialet de l'Ourson (- 190).

Les cavités sont présentées avec situation, description, histori-
que, bibliographie et topographie éventuelle. Fiches d'équipement pour les
principales cavités. Notes géologique et hydrologique du massif. Historique
des explorations.

Parution : 1er semestre 1988.

Prix de l'ouvrage : 105 F (franco) - (Adhérents C.D.S. Rhône : 50 F)

Bulletin de commande à renvoyer à GRANDCOLAS Jean Philippe
191 Rue Marcel Mérieux 69007 LYON
Y joindre le règlement par chèque à l'ordre du Clan des Tritons -
CCP LYON 387 50 T.

Bulletin de commande :

Nom :Prénom :

Club :

Adresse :

.....

Désire recevoir inventaire(s) au prix unitaire de 105 francs.

Ci-joint un chèque de

A le

Signature :